



MARDI 1 FÉVRIER 2022

VRAI OU FAUX ? Il est impossible de prouver que toutes pensées idéologiques est vrai.
(Comme dans les domaines de la philosophie, de la politique, des sondages d'opinions, des religions, etc.)

- ▶ Des militaires lanceurs d'alerte donnent les chiffres des effets secondaires du « vaccin » dans l'armée étasunienne p.2
- ▶ Combustibles fossiles et action climatique : Un dilemme pas si caché que cela (Kurt Cobb) p.5
- ▶ Bienvenue dans l'ère des coupures (Tim Watkins) p.8
- ▶ Dépopulation ou reprise de contrôle possible de notre avenir? – suite (harvey Med) p.11
- ▶ Combien coûte l'achat d'un scientifique ? Moins que vous ne l'imaginez, et c'est parfaitement légal (Ugo Bardi) p.13
- ▶ BOUCLE DE DÉPASSEMENT : L'évolution sous le principe de la puissance maximale (Jay Hanson) p.19
- ▶ LE PLUS GRAND OBSTACLE AU PROGRÈS, C'EST NOTRE IDÉE DU PROGRÈS (KURT COBB) P.
- ▶ CLIMATISER L'EXTÉRIEUR – VRAIMENT (KURT COBB) P.
- ▶ LES ÉCONOMISTES ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE : CONSTRUIRE DES CHÂTEAUX DANS LE CIEL (KURT COBB) P.
- ▶ Les malades imaginaires de Molière et la crise sanitaire (Nicolas Bonnal) p.
- ▶ Pas de temps pour les pleurnichards (James Howard Kunstler) p.
- ▶ Emmanuel Todd : le patriarcat n'existe pas (Didier Mermin) p.
- ▶ « Décroissance démographique », l'angoisse (Biosphere) p.
- ▶ CROASSANCE (Patrick Raymond) p.43
- ▶ Un spécialiste de la géologie explique pourquoi la crise énergétique mondiale va s'aggraver de façon considérable (Michael Snyder) p.44

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « 9,64 % le véritable taux d'inflation que l'on vous cache ! » (Charles Sannat) p.47
- ▶ Pas étonnant que le marché soit nerveux (Charles Hugh Smith) p.51
- ▶ Tout ce qui est soutenu finit toujours par tomber (Bruno Bertez) p.53
- ▶ Retour vers le futur (Joel Bowman) p.55
- ▶ La vérité sur l'explosion du PIB d'aujourd'hui (Brian Maher) p.57
- ▶ Nous avons déjà vu ce film (Jim Rickards) p.61
- ▶ Le jeune Dr. Frankensteins (Bill Bonner) p.64
- ▶ La nécessité de filtrer l'information (Jeff Thomas) p.66
- ▶ SE POSER DES QUESTIONS : COMMENT ? (Jean-Pierre) p.68

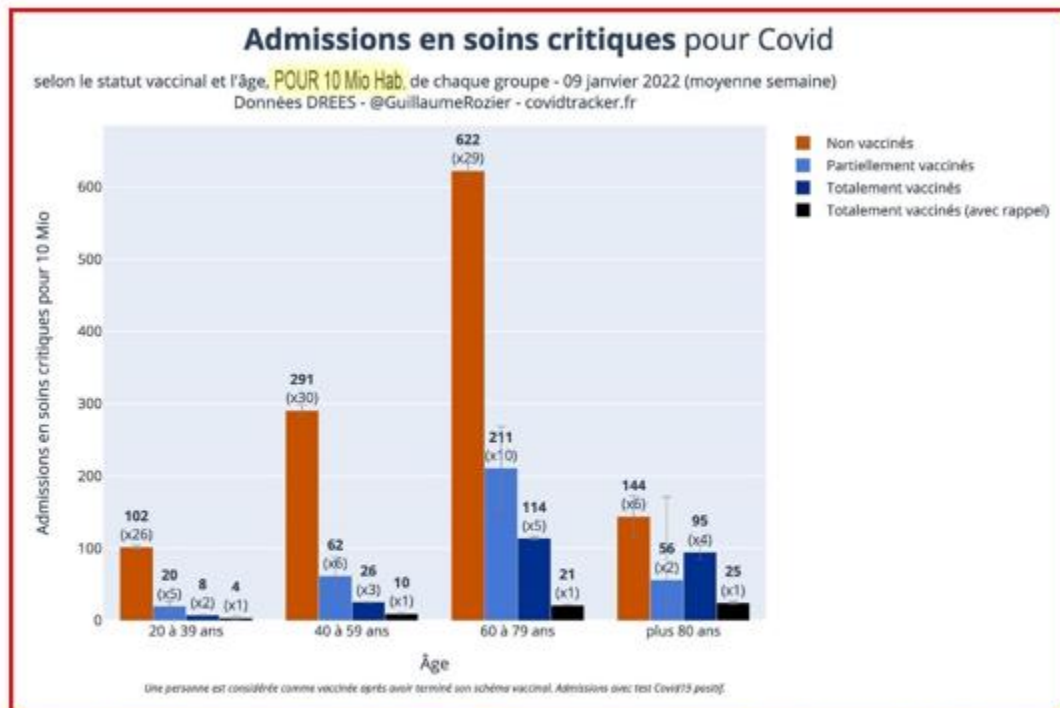
▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

AVERTISSEMENT DE JEAN-PIERRE : 1) Je ne crois jamais aux théories du complot, surtout si elles sont mondiales. 2) Je ne crois pas et je n'approuve pas tous les articles que je publie sur mon site internet. 3) Par contre, ce que j'essai de combattre ce sont les « mensonges par omissions ». C'est ce que j'appelle de « la malhonnêteté intellectuelle ».

Pour un maximum d'objectivité, la pensée scientifique essaie toujours de présenter les contre-opinions ou des points de vue opposés dans leurs articles, ce que ne fait pas toujours (ou même rarement) les médias de masse.

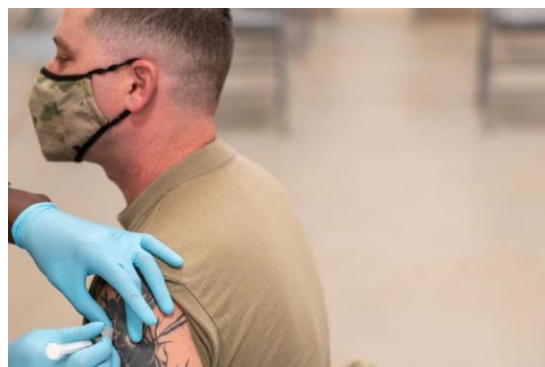
VACCINS ANTI-COVID : Contrairement à ce qui est affirmé quotidiennement, le vaccin n'est pas sûr. Il existe une base de données des **Centers for Disease Control and Prevention** sur les effets indésirables. Au 7 novembre 2021, 2 725 582 événements indésirables ont été signalés dans 634 609 rapports d'événements indésirables, dont **8284 décès**, **9 726 événements mettant la vie en danger**, **9 580 invalidités permanentes**, **363 anomalies congénitales ou malformations congénitales**, **38 818 hospitalisations**, **79 615 visites aux urgences** et **121 100 consultations chez le médecin**, attribués aux vaccins covid. Il ne s'agit là que des risques que nous connaissons à ce jour. *Personne ne sait quels seront les effets indésirables dans un, cinq ou dix ans. Ils ne sont pas approuvés par la FDA, mais ont seulement une autorisation d'urgence.*



Pour les gens âgés de 60 à 79 ans non vaccinés les chances de se retrouver en soins critiques sont de... 0.00622% (622 pour 10 000 000).
Par contre, les chances que les vaccins leur causent du tort sont de ??? %.

Des militaires lanceurs d'alerte donnent les chiffres des effets secondaires du « vaccin » dans l'armée étasunienne

Par Daniel Horowitz – Le 26 janvier 2022 – Source [Actuintel](#)



Les politiciens et les médias pro-pharma affirment que l'outil de pharmacosurveillance du CDC, le VAERS, n'est pas assez performant pour déclencher des enquêtes sur les vaccins, car n'importe qui peut soi-disant soumettre une entrée d'événement indésirable lié à un vaccin. Ainsi, tous les signaux de sécurité inquiétants émis par le VAERS sont ignorés, même si ce système a été mis en place pour consoler le public en exonérant les fabricants de vaccins de toute responsabilité. Aujourd'hui, des dénonciateurs militaires présentent des données qui, si elles sont vérifiées, signalent des problèmes de sécurité extrêmement inquiétants concernant le vaccin, qui font passer les données du VAERS pour un jeu d'enfant.

Lundi, au cours de l'audition de cinq heures du sénateur Ron Johnson sur un « [COVID-19 : Second Opinion](#) », l'avocat de l'Ohio Thomas Renz, qui représente des clients poursuivant les mandats de vaccination, a présenté des données de facturation médicale du DOD provenant de la base de données d'épidémiologie médicale de la défense (DMED) qui brosse un tableau choquant et inquiétant de la santé des membres de notre service en 2021.

Selon l'armée, DMED est l'outil Web de la Direction de la surveillance de la santé des forces armées (AFHSB) qui permet d'interroger à distance les données anonymisées sur le personnel et les événements médicaux des composantes actives contenues dans le système de surveillance médicale de la défense (DMSS). En d'autres termes, il contient chaque code de facturation médicale CIM pour tout diagnostic médical dans l'armée soumis à la facturation de l'assurance médicale pendant une période donnée. Trois médecins militaires ont présenté à Renz des données interrogées qui montrent un pic choquant et soudain dans presque tous les codes CIM pour les blessures courantes liées aux vaccins en 2021.

Dans une déclaration sous peine de parjure (NDLR : donc sous serment) que Renz prévoit d'utiliser devant un tribunal fédéral, les docteurs Samuel Sigoloff, Peter Chambers et Theresa Long – trois médecins militaires – ont révélé qu'il y a eu une augmentation de 300% des codes DMED enregistrés pour des fausses couches dans l'armée en 2021 par rapport à la moyenne sur cinq ans. La moyenne sur cinq ans était de 1 499 codes pour des fausses couches par an. Au cours des 10 premiers mois de 2021, elle était de 4 182. Comme Renz me l'a expliqué dans une interview avec TheBlaze, ces médecins ont interrogé les chiffres de centaines de codes de 2016 à 2020 pour établir une moyenne de base sur cinq ans. Ces codes concernaient généralement des affections et des blessures que la littérature médicale a établies comme étant des effets indésirables potentiels des vaccins.

M. Renz m'a dit que les chiffres tendaient à être remarquablement similaires pour toutes ces années précédentes, y compris en 2020, qui était la première année de la pandémie mais avant la distribution des vaccins. Mais en 2021, les chiffres sont montés en flèche, et les données de 2021 ne comprennent même pas les mois de novembre et décembre. Ainsi, certains responsables de la santé publique supposent que le COVID lui-même expose les femmes à un risque plus élevé de fausses couches. Mais le nombre de codes de fausses couches enregistrés en 2020 était en fait légèrement inférieur à la moyenne sur cinq ans (1 477). Cependant, ils n'étaient pas radicalement inférieurs à la moyenne dans une catégorie quelconque, au point que l'on puisse suggérer qu'il s'agit d'un reflet de la diminution des consultations médicales liée au confinement, qui a en quelque sorte conduit à une augmentation des diagnostics en 2021.

La base de données contient tous les codes CIM pour les visites à l'hôpital militaire et les visites ambulatoires. Les données présentées par Renz jusqu'à présent proviennent toutes de l'interrogation des données de diagnostic ambulatoire.

Outre le pic des diagnostics de fausses couches (code CIM O03 pour les avortements spontanés), on constate une augmentation de près de 300 % des diagnostics de cancer (d'une moyenne de 38 700 par an sur cinq ans à 114 645 au cours des 11 premiers mois de 2021). Il y a également eu une augmentation de 1 000 % des codes de diagnostic pour les problèmes neurologiques, qui sont passés d'une moyenne de base de 82 000 à 863 000 !

Voici d'autres chiffres qu'il n'a pas mentionnés lors de l'audition mais qu'il m'a donnés lors de l'interview :

- infarctus du myocarde. 269% d'augmentation

- paralysie de Bell. 291 % d'augmentation
- malformations congénitales (pour les enfants de militaires). 156 % d'augmentation
- infertilité féminine. augmentation de 471%
- embolies pulmonaires. augmentation de 467%

Tous ces chiffres concernent les visites ambulatoires, car c'est là que se produisent la plupart des diagnostics dans l'armée. Cependant, Renz a dit que les augmentations étaient également indiquées chez les patients hospitalisés. J'ai vu l'une des déclarations sous serment de l'un des médecins militaires, qui dit ceci : « *C'est mon opinion professionnelle que les augmentations majeures des incidences des cas de fausses couches, de cancers et de maladies susmentionnés sont dues aux « vaccinations » COVID-19* ».

Selon Renz, c'est l'expérience clinique réelle des trois médecins cités et de plusieurs médecins anonymes qui les a conduits à enquêter sur DMED, et leurs découvertes reflétaient leur expérience du traitement de patients atteints de maladies extrêmement inhabituelles chez de jeunes soldats en bonne santé depuis le lancement des vaccins.

J'ai parlé à l'un des dénonciateurs qui affirme être gravement préoccupé par le fait de voir de jeunes soldats atteints de cancers métastatiques soudains, de maladies auto-immunes et de troubles cardiaques et circulatoires qui ont poussé de nombreux soldats à abandonner divers programmes de formation. « *Ces médecins ont été motivés à explorer les données DMED en raison du nombre d'augmentations de cas qu'ils constataient de manière empirique* », a déclaré le dénonciateur, qui a servi dans l'armée pendant de nombreuses années. « *Certains médecins de l'ensemble de la force (toutes branches confondues) ont été intimidés par les ordres de ne pas effectuer l'ensemble des tests et de ne pas adhérer aux règlements, qui ordonnent implicitement des bilans complets pour les effets indésirables des vaccins EUA. Il faudra que d'autres médecins militaires se manifestent et partagent leurs expériences pour que l'énormité de ces allégations soit pleinement établie et qu'une enquête soit menée dans toute son ampleur.* »

Renz affirme qu'il dispose d'une vidéo avec deux témoins montrant l'ensemble du processus de téléchargement de ces données depuis la base de données et qu'il est prêt à la présenter au tribunal. Il m'a également dit que ce n'était que « *la partie émergée de l'iceberg* », car les codes ont augmenté de façon exponentielle dans de nombreuses autres catégories de diagnostics. M. Renz a déclaré que sa feuille de calcul, qui comprend plus de 100 catégories de diagnostics médicaux, a été communiquée au sénateur Johnson et à son personnel avant l'audience de lundi.

Il est important de noter que ces chiffres ne représentent pas le nombre de personnes individuelles diagnostiquées pour diverses affections, mais le nombre de codes de diagnostic utilisés dans leur totalité à un moment donné. Par exemple, une personne victime d'un accident vasculaire cérébral va évidemment accumuler de nombreux codes CIM neurologiques au cours d'une année, avec de multiples visites ambulatoires et hospitalières. Toutefois, la comparaison entre les courbes et les courbes des cinq années précédentes montre clairement un pic incontestable des affections.

Si ces chiffres sont vérifiés dans les procès à venir, alors, en l'absence d'une fraude massive à l'assurance militaire ou d'un problème bizarre dans le système, cela pourrait donner une image choquante des problèmes de sécurité des vaccins qui indiquerait que non seulement les signaux de sécurité du VAERS auraient dû être immédiatement suivis, mais qu'ils sont en proie à une terrible sous-déclaration. L'armée est une population définie, limitée, et étroitement contrôlée et surveillée. Ils sont également très majoritairement jeunes et en bonne santé. Si les allégations de problèmes neurologiques, cardiaques et de cancer liés aux vaccins sont effectivement vraies, l'armée serait l'endroit le plus révélateur pour le découvrir, et ses données sont les plus fiables et les plus incontestables.

Le DMED est littéralement un programme de surveillance épidémiologique conçu dans le but exprès de détecter les poussées de maladies et de blessures afin de s'assurer que l'armée est prête au combat. Il s'agit de sécurité nationale encore plus que de santé publique. Pourquoi l'armée n'aurait-elle pas tiré la sonnette d'alarme et

prévenu immédiatement le CDC au sujet de ces données ? Sur le [site Web du système de santé militaire](#), la Division de surveillance de la santé des forces armées (AFHSD) est décrite comme « *la ressource épidémiologique centrale pour les forces armées des États-Unis, menant une surveillance médicale pour protéger ceux qui servent notre nation en uniforme et les alliés qui sont essentiels à nos intérêts de sécurité nationale* ».

Comment l'Agence sanitaire de la défense (DHA) a-t-elle pu ignorer les signaux de surveillance criants et flagrants d'une vie entière, et comment cela n'a-t-il pas été communiqué au grand public ? La question est de savoir pourquoi les analystes de la santé publique militaire n'ont pas communiqué avec les médecins militaires au sujet des pics choquants de diagnostics cette année et pourquoi ils n'ont pas publié d'analyse pour l'expliquer.

Pour sa part, le sénateur Ron Johnson a déclaré lors de l'audience de lundi qu'il avait mis le ministère de la Défense en demeure de ne pas supprimer les données. « *Le ministère de la Défense, l'administration Biden sont avertis qu'ils doivent préserver ces dossiers et que cela doit faire l'objet d'une enquête* », a déclaré Johnson. M. Renz a déclaré lors de l'audience que certaines des données relatives à la myocardite avaient glissé vers l'arrière depuis que les médecins les avaient téléchargées l'année dernière.

Même si, d'une manière ou d'une autre, ces augmentations fracassantes n'ont rien à voir avec les vaccins, n'est-il pas important que notre gouvernement enquête sur ce qui semble être un déclin catastrophique de la santé de notre force de combat en service actif ? Après tout, les données du DMED ont été conçues dans ce but précis. « *Une personne peut faire un travail de recherche rien qu'avec ces données* », a déclaré l'un des dénonciateurs à qui j'ai parlé. « *Elles ont été conçues dans ce but précis. La quantité de points de données que vous pouvez interroger est presque illimitée.* »

L'essentiel, selon Renz, est que la charge de la preuve incombe au gouvernement, et non aux militaires et aux citoyens contraints de prendre les clichés. Si les fabricants sont exonérés de toute responsabilité en cas de coercition gouvernementale pour l'utilisation de leur produit, et que les seules données de sécurité pharmacologique dont nous disposons sont complètement ignorées, alors quel est le recours de la population pour remédier aux problèmes de sécurité ? Selon l'avocat de l'Ohio, si les injections sont sûres et efficaces, alors le Pentagone ne devrait avoir aucun problème à expliquer la source de ces augmentations gargantuesques de cas de nombreuses maladies. La transparence est le remède le plus efficace contre une pandémie de secret.

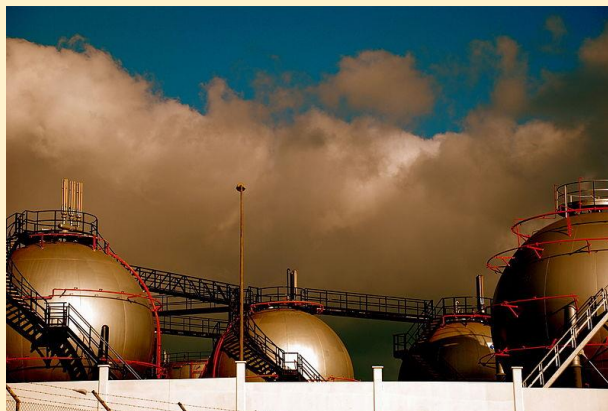
▲ [RETOUR](#) ▲



.Combustibles fossiles et action climatique : Un dilemme pas si caché que cela

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights 30 janvier 2022

Resource Insights Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



Lorsque vous traversez l'océan par voie maritime ou aérienne, de petites différences dans la direction que vous prenez se traduisent par d'énormes différences dans votre destination finale. Au milieu du siècle dernier, la société humaine aurait pu procéder à des ajustements relativement mineurs de sa trajectoire, par exemple en ce qui concerne la croissance de la consommation de ressources, y compris d'énergie, et peut-être même décider que celle-ci devait se stabiliser à un moment donné dans le futur.

Nous, les humains, n'avons pas fait de tels ajustements et nous nous trouvons donc aujourd'hui face à des choix draconiens. Mais nous ne semblons pas comprendre que nous sommes arrivés à une destination bien loin de celle que nous avions imaginée en 1950. Un exemple en est la célébration dans la communauté environnementale d'une récente décision **d'un tribunal fédéral d'invalider** les baux pétroliers et gaziers offerts par le gouvernement américain sur 80 millions d'acres du Golfe du Mexique. (Il s'avère que les compagnies pétrolières et gazières n'ont soumissionné que sur 1,7 million de ces acres).

La raison invoquée pour invalider les baux est que le gouvernement n'a pas suffisamment pris en compte l'effet des baux sur le changement climatique. Le gouvernement pourrait procéder à une nouvelle évaluation et tenter à nouveau de vendre les baux. Mais il est probable que les organisations environnementales contesteraient à nouveau les baux devant les tribunaux.

Alors que les effets du changement climatique sont déjà graves et risquent de le devenir encore plus, **la société humaine mondiale est totalement dépendante des flux ininterrompus de combustibles fossiles pour fonctionner**. Et, alors que les activistes du changement climatique continuent à défendre une soi-disant transition énergétique vers des sources d'énergie verte telles que l'énergie solaire et l'énergie éolienne, ce qu'ils ne comprennent peut-être pas, c'est que jusqu'à présent, ces alternatives ont été utilisées pour augmenter la consommation d'énergie humaine. Elles n'ont pas du tout remplacé les combustibles fossiles. Et il est peu probable qu'elles le fassent dans un délai raisonnable.

Pour comprendre pourquoi il en est ainsi, nous avons besoin de l'aide de deux concepts : la **densité de puissance** et le problème du **taux de conversion**. Voici ce que j'ai écrit sur la densité de puissance il y a plus de dix ans :

Les densités de puissance sont une mesure de l'espace nécessaire aux sources d'énergie et aux utilisateurs d'énergie. L'infrastructure actuelle fait correspondre la petite empreinte des sources d'énergie à la grande empreinte des utilisateurs d'énergie. Avec la tendance aux sources d'énergie renouvelables, cette relation est sur le point de s'inverser avec des conséquences que peu de gens comprennent.

J'ai conclu ce qui suit :

Il est évident que les sources d'énergie dont nous dépendons aujourd'hui sont d'un à deux ordres de grandeur plus petites en termes de surface terrestre par unité d'énergie produite que les industries et les bâtiments qu'elles desservent par unité d'énergie consommée. Cela signifie qu'il faut une superficie relativement petite pour desservir l'énorme superficie consacrée aux bâtiments commerciaux, résidentiels et industriels. C'est exactement le contraire qui se produira avec les sources d'énergie renouvelables. Nous serons obligés de consacrer de vastes étendues d'espace - bien plus vastes que les bâtiments qu'elles desservent - pour soutenir la consommation d'énergie de nos infrastructures actuelles. Ce n'est peut-être pas impossible, mais ce sera certainement coûteux et socialement perturbant.

Le deuxième problème, celui du taux de conversion, est devenu encore plus redoutable depuis mon premier article en 2008. Ce concept fait référence au rythme auquel nous nous convertissons aux sources d'énergie à faible teneur en carbone ou sans carbone par rapport au rythme auquel nous devons effectuer cette conversion.

Dans cet article, j'expliquais comme suit la "question cruciale au cœur du problème du **taux de conversion**" :

Quand devrions-nous commencer à nous convertir à une économie d'énergie alternative ? La réponse est assez simple. Nous devrions commencer tant que nous disposons encore de réserves suffisantes et même croissantes de combustibles fossiles. C'est particulièrement vrai pour le pétrole, qui est si important pour le transport et pour l'extraction des minéraux nécessaires aux réacteurs et au combustible nucléaires, ainsi que pour la fabrication des éoliennes et des panneaux solaires.

L'ère de l'abondance des combustibles fossiles pourrait toutefois toucher à sa fin plus tôt que beaucoup ne le croient.

À l'époque (2008), le pétrole se dirigeait vers son plus haut niveau historique, près de 150 dollars le baril. Depuis lors, les prix ont fluctué de façon sauvage entre ces deux extrêmes. Aujourd'hui, cependant, les prix du pétrole sont de nouveau à la hausse. Mais il s'est passé quelque chose dont peu de gens ont conscience. **La production mondiale de pétrole - a atteint un pic fin 2018 et n'a jamais repris**. Cela s'est produit alors même que nous sommes loin de remplacer les combustibles fossiles pour nos besoins énergétiques et que le combustible fossile le plus important au monde est maintenant en déclin.

Qui plus est, la communauté environnementale se concentre sur la prévention d'une production supplémentaire de pétrole, de gaz naturel et de charbon - ce qui est, bien sûr, impératif si nous voulons réduire les émissions de carbone et ainsi atténuer, voire stopper, la progression du changement climatique.

Mais la baisse de la production de combustibles fossiles pourrait rendre plus difficile l'alimentation des usines et des mines qui construisent les dispositifs et les structures dont nous avons besoin pour instaurer un avenir à faible émission de carbone. Il semble qu'il n'y ait pas de bons choix, car **notre société a attendu beaucoup trop longtemps pour effectuer la transition énergétique.**

Nous pourrions collectivement nous mettre à la diète énergétique draconienne pour économiser le carburant et réduire les émissions de carbone. Mais cela semble difficilement réalisable sur le plan politique et social. L'une des principales raisons est qu'au-delà des sacrifices personnels, une telle décision plongerait presque à coup sûr l'économie mondiale dans une récession ou une dépression de longue durée. En effet, l'énergie est une industrie centrale qui soutient une énorme quantité d'activité économique.

Mais que se passerait-il si nous consacrons l'énergie économisée à un programme d'urgence visant à déployer des sources d'énergie à faible teneur en carbone ou sans carbone ? Cela mettrait les gens au travail et stimulerait l'activité économique. Nous devrions toutefois reformer des dizaines, voire des centaines, de millions de personnes en très peu de temps. Nous ferions l'équivalent de construire un avion tout en le faisant voler. Étant donné la nature hautement technique des alternatives disponibles, il est peu probable que cette reconversion se fasse rapidement ou sans heurts.

Ensuite, il y a l'investissement dans l'usine et l'équipement qui prend un temps considérable à construire. Et puis, il y a l'ajustement et l'expansion de l'infrastructure énergétique utilisée pour nous apporter l'électricité et les carburants liquides. Il faudrait l'adapter pour qu'elle dépende de beaucoup plus d'électricité et de beaucoup moins de combustibles liquides, à mesure que, par exemple, les transports terrestres s'électrifient de plus en plus - ce qui, bien sûr, exige la production et le déploiement d'urgence de véhicules électriques aussi rapidement que possible et les stations de recharge pour les accueillir. Et ainsi de suite, et ainsi de suite....

La vitesse et l'échelle auxquelles nous devons agir pour réussir à la fois à réduire les émissions de carbone et à remplacer les sources d'énergie qui les produisent suggèrent que **nous avons largement dépassé le moment où nous aurions dû commencer.**

L'idée qu'une transition en douceur vers l'abandon des combustibles fossiles est déjà en cours et peut réussir sans mesures d'urgence draconiennes est une auto-illusion de premier ordre. Bien que je comprenne le désir d'arrêter de brûler des combustibles fossiles, je comprends également que nous avons presque certainement perdu toute chance de faire d'un déclin de l'utilisation des combustibles fossiles - qu'il soit forcé ou volontaire - un processus en douceur qui ne risque pas de provoquer l'effondrement de la société mondiale moderne.

Il ne nous reste que des choix difficiles à faire. Nous devons maintenant réfléchir à la manière de réduire l'impact de deux tendances convergentes, le changement climatique et l'épuisement des ressources énergétiques. Ce sera une entreprise gigantesque qu'aucune décision de justice bloquant la production de combustibles fossiles ne pourra atténuer.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bienvenue dans l'ère des coupures

Tim Watkins 30 janvier 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is coming - will you be ready?



Le gouvernement britannique a fait face cette semaine à un barrage de critiques concernant la hausse de l'assurance nationale. Cette taxe, qui finance théoriquement les services publics, les retraites et les prestations sociales, a été augmentée à l'automne dernier, avant que la classe politique ne prenne conscience de l'augmentation massive des prix du gaz et de l'électricité prévue plus tard dans l'année. Cependant, avec l'inflation par les coûts qui augmente dans toute l'économie, et avec les hausses d'impôts locaux qui doivent être annoncées, des millions de ménages britanniques sont confrontés à une compression massive de leur niveau de vie. Cela a donné plus de poids à l'idée que le gouvernement devrait prolonger son emprunt pandémique jusqu'à ce que l'économie se soit rétablie, plutôt que de lever de nouveaux impôts à ce stade.

Il va sans dire que personne ne se réjouit des augmentations d'impôts. Néanmoins, en raison du mode de fonctionnement de ce système de création de monnaie, la marge de manœuvre du gouvernement s'amenuise rapidement. Au Royaume-Uni, environ 500 milliards de livres d'obligations d'État sont indexées, de sorte que le coût du service de la dette augmente à mesure que le taux d'inflation augmente. Comme James Sillars de Sky News l'a rapporté cette semaine :

"Les paiements d'intérêts sur la dette publique ont atteint un niveau record de 8,1 milliards de livres sterling pour le mois de décembre en raison de l'inflation galopante... L'Office for National Statistics (ONS) a déclaré que le coût du service de la dette du pays, qui s'élève à plus de 2 000 milliards de livres sterling, a augmenté de près de 200 %, soit 5,4 milliards de livres sterling, par rapport à décembre 2020.

"C'est parce qu'un demi-trillion de livres d'obligations d'État sont liées à l'indice des prix de détail (RPI), une mesure de l'inflation qui s'élevait à 8,4 % en décembre - son niveau le plus élevé depuis 1991."

Le problème va s'aggraver au printemps avec l'entrée en vigueur du nouveau plafond des prix de l'énergie et la poursuite de la hausse des prix dans l'ensemble de l'économie. Cela met en évidence l'un des plus grands défauts de la démocratie contemporaine. C'est précisément pendant les périodes d'inflation que le peuple commence à demander plus de dépenses publiques et moins d'impôts. Mais dans le cadre des contraintes d'un système monétaire basé sur la dette, le gouvernement doit faire exactement le contraire - augmenter les impôts et réduire les dépenses publiques. Et le problème auquel est confronté le gouvernement britannique est multiplié en raison de la réponse à la pandémie et de la dislocation économique causée par la sortie du marché unique de l'UE.

La première réponse du gouvernement a été une combinaison d'espoir et de déni - l'attente que le monde sera bientôt inondé d'énergie, que les pénuries générées par le verrouillage disparaîtront, et qu'une nouvelle ère de croissance est juste au coin de la rue. En bref, la conviction qu'il suffit d'amortir l'effet de la hausse des prix pendant quelques mois pour que tout aille bien. Mais l'augmentation soudaine du prix du gaz et de l'électricité, et l'augmentation plus lente mais plus dangereuse du prix du pétrole, indiquent une crise structurelle prolongée pour laquelle nous n'avons actuellement aucune solution... elles sont le résultat de problèmes plus profonds tels que :

- l'épuisement de la majorité des grands gisements mondiaux de pétrole et de gaz faciles et bon marché
- le coût croissant de l'ouverture de nouveaux gisements
- les pandémies à court terme et les politiques climatiques à long terme qui freinent les investissements dans l'ouverture de nouveaux gisements abordables
- la concurrence internationale pour l'énergie alors que l'économie mondiale émerge des perturbations dues à la pandémie.
- la fermeture d'infrastructures énergétiques telles que les raffineries, les pipelines, les centrales électriques et les installations de stockage de gaz.

Pendant ce temps, les blocages auto-infligés des chaînes d'approvisionnement ne peuvent être surmontés sans une expansion massive des chaînes d'approvisionnement elles-mêmes, ou alternativement, en écrasant la demande jusqu'à un niveau où les chaînes d'approvisionnement existantes recommencent à faire face. Et la seule façon d'écraser la demande à ce niveau est de comprimer les dépenses discrétionnaires encore plus que ce n'est le cas actuellement.

La difficulté pour le gouvernement est similaire à celle rencontrée par les entreprises privées, dans la mesure où toutes les réductions de coûts faciles ont déjà été réalisées. Le néolibéralisme économique des quatre dernières décennies peut être considéré comme un processus consistant à échanger la résilience contre l'efficacité. Tout ce qui n'était pas efficace a été laissé à l'abandon, même s'il constituait un tampon de sécurité pour les temps difficiles. Ainsi, face à l'augmentation des coûts, les entreprises privées doivent soit couper dans des secteurs auparavant considérés comme hors limites, soit fermer définitivement. Yadarisa Shabong de Reuters, par exemple, rapporte que :

"La société britannique Royal Mail va licencier environ 700 cadres dans le cadre des efforts de réduction des coûts visant à transformer cette entreprise postale séculaire..."

"Royal Mail a bénéficié d'un boom de la demande de colis pendant les périodes de fermeture du COVID, ce qui a permis au groupe de compenser la baisse des volumes de lettres observée depuis des décennies. Mais avec l'assouplissement des restrictions liées au coronavirus, les volumes de colis se sont tassés par rapport aux sommets de 2020, tandis que l'inflation croissante a fait augmenter les coûts."

Pendant ce temps, Caroline Wadham, chez Drapers, voit une tempête parfaite de suppressions d'emplois et de fermetures dans le commerce de détail à venir :

"Les détaillants sont aux prises avec une série de pressions sur les coûts. Ce mois-ci, l'inflation au

Royaume-Uni a atteint son plus haut niveau depuis près de trente ans, l'indice des prix à la consommation de l'Office for National Statistics ayant atteint 5,4 %. En outre, le coût du transport maritime a augmenté en raison des retards de livraison, des pénuries de main-d'œuvre et du manque de conteneurs disponibles. Les prix de l'énergie devraient également augmenter cette année. En décembre, Emma Pinchbeck, directrice générale d'Energy UK, a déclaré à la BBC que les prix pourraient augmenter de 50 %.

"La hausse des coûts semble devoir se poursuivre car, à partir du 1er avril, les cotisations d'assurance nationale augmenteront de 1,25 point de pourcentage, passant de 12 à 13,25 %.

Le PDG du grand magasin a prévenu que l'augmentation des coûts pourrait obliger les détaillants à fermer des magasins : "Les gens devront fermer des magasins au cours des prochaines années - nous voyons déjà Marks & Spencer et [le détaillant de matériel informatique] Wilko le faire. Cependant, cela pourrait également conduire à des licenciements généralisés, comme nous l'avons vu avec Primark la semaine dernière - l'alternative à la fermeture de magasins sera de restructurer la main-d'œuvre et de réduire les coûts de cette manière. Nous envisageons cette dernière option, mais nous ne sommes pas assez grands pour compenser les coûts élevés par des économies sur les salaires, alors que Primark y verra une aide significative".

Au fur et à mesure que le secteur privé se rétrécit par des fermetures et des réductions - dont beaucoup impliquent la suppression des postes de direction les mieux rémunérés - le gouvernement doit faire face au fardeau supplémentaire de la baisse des recettes fiscales. L'impôt sur le revenu et l'assurance nationale sont prélevés sur les salaires des travailleurs, ce dernier avec une contribution supplémentaire de l'employeur. Ensemble, ils représentent 46 % des recettes publiques. La taxe sur la valeur ajoutée, qui représente 16 % des recettes, sera également frappée par la baisse croissante des dépenses discrétionnaires. Il ne reste donc que les impôts sur les sociétés - 5 % - et une série d'impôts indirects - 10 % - comme principale part restante du revenu fiscal national (8 % supplémentaires sont versés sous forme d'impôts locaux). Mais même ces impôts sont susceptibles d'être touchés par l'inflation, les fermetures d'entreprises et les pertes d'emplois. Par exemple, avant la pandémie, la taxe sur les carburants rapportait quelque 30 milliards de livres. Mais si moins de personnes conduisent, et si celles qui restent conduisent moins, ce revenu diminuera également. De plus, les véhicules électriques - qui sont la seule catégorie qui se développe actuellement - sont exonérés.

Le problème est aggravé par ce que l'on appelle "la grande résignation". Environ un million de personnes ont quitté le marché du travail au cours de la pandémie. Un tiers d'entre elles sont des ressortissants de l'UE qui ont choisi de rentrer chez eux plutôt que d'affronter l'enfermement au Royaume-Uni. Mais les deux autres tiers sont des personnes qui ont compris que le jeu n'en valait plus la chandelle. Comme le rapporte Robert Plummer de la BBC :

"Depuis l'apparition du coronavirus, le nombre de personnes classées comme 'économiquement inactives' a fortement augmenté - c'est-à-dire des personnes qui ne cherchent pas d'emploi et ne sont pas disponibles pour travailler.

"L'Office national des statistiques (ONS) estime que cette catégorie compte 400 000 personnes de plus qu'avant l'apparition du virus. Darren Morgan, directeur des statistiques économiques à l'ONS, affirme que ce total a "fortement augmenté" au début de la pandémie, une augmentation qu'il qualifie de "compréhensible". Si vous avez perdu votre emploi à ce moment-là, il n'y avait guère d'intérêt à en chercher un, étant donné que l'économie était fermée. Mais depuis lors, le nombre de personnes économiquement inactives s'est avéré "beaucoup plus stable" que le nombre de personnes sans emploi, ajoute-t-il. Nous n'avons pas connu de baisse comme celle du chômage, et c'est particulièrement le cas pour les plus de 50 ans", a-t-il déclaré.

*"Cela inclut bien sûr certaines personnes qui ont choisi de prendre **une retraite anticipée**, même si d'autres peuvent avoir l'impression que le choix a été fait pour elles."*

Quoi qu'il en soit, cela représente un grand bloc de personnes qui payaient des impôts et une assurance nationale sur leurs revenus, ainsi que la TVA et divers droits sur leurs dépenses, et qui ne le font plus. Le gouvernement risque donc d'être à court d'éléments à taxer au moment même où il a besoin de revenus supplémentaires pour assurer le service des intérêts de sa dette post-pandémique massivement accrue. Cela ne laisse que deux options sur la table. Premièrement, le gouvernement pourrait - mais ne le fera pas - mettre fin au système mis en place après 1986, qui permet aux banques privées de créer de toutes pièces notre monnaie basée sur la dette. Autrement dit, il pourrait - mais ne le fera pas - exercer sa capacité à imprimer de la nouvelle monnaie afin de rembourser directement sa dette. L'inconvénient est que, ce faisant, il affaiblirait considérablement la livre sur les marchés internationaux - ce qui serait dévastateur pour une économie qui dépend dans une large mesure des importations. À l'avenir, un gouvernement pourrait être contraint de suivre cette voie, mais il le fera parce qu'il le doit et non parce qu'il le choisit.

La deuxième option - celle dont les gouvernements ont une certaine expérience - consiste à suivre le secteur privé dans ses réductions et ses fermetures. Et comme, tout comme dans le secteur privé, la quasi-totalité des coupes qui désavantagent les plus pauvres ont déjà été effectuées, cela signifie qu'il faut supprimer des pans entiers de la gestion et de l'administration du secteur public - et des sociétés d'aide sociale quasi-privées - ce qui pourrait s'avérer perversément populaire auprès de la majorité de l'électorat qui a vu sa prospérité décliner au fil des décennies.

Pour le gouvernement, cependant, il n'y a tout simplement pas d'autre endroit où aller. Ayant dilapidé l'énergie et les ressources de la planète, ils ne peuvent ni imprimer ni couper leur chemin vers la prospérité. Le seul choix qui reste est celui des moyens par lesquels l'économie et l'État se ratatinent.

▲ [RETOUR](#) ▲

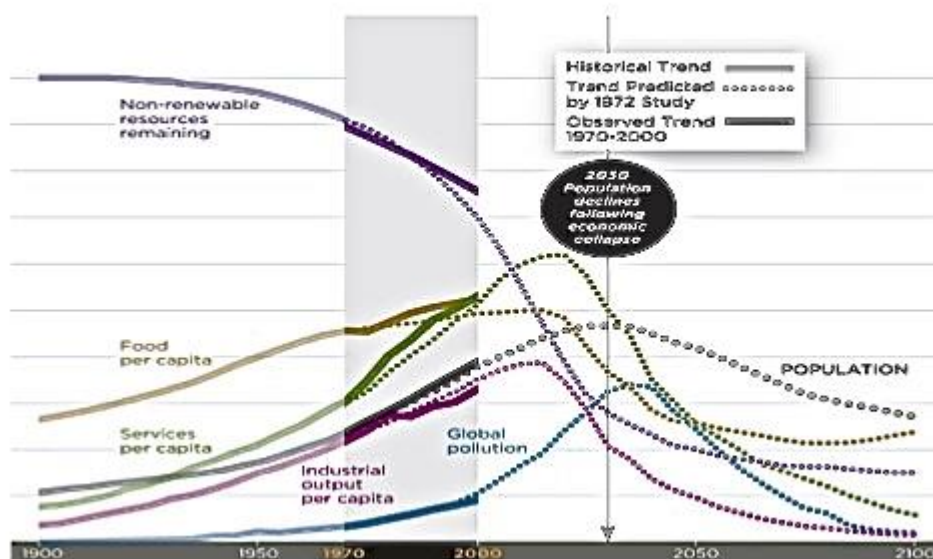
.Dépopulation ou reprise de contrôle possible de notre avenir? – suite

Publié par Harvey Mead le 27 Jan 2022

J'ai terminé le dernier article beaucoup trop hâtivement, mais en citant Fournier sur l'important.

«Voici donc l'importance de la science des projections démographiques: nous entrerons peut-être bientôt dans une ère où les gouvernements de la planète ne pourront plus compter sur un renouvellement continu de la population pour financer la qualité de vie des prochaines générations. Il sera crucial de nous y préparer.»

En effet, tout récemment, je me trouvais surpris de réaliser que nous sommes déjà dans la période où les projections de *Halte* nous voient à un moment charnière où les populations humaines vont commencer un déclin assez abrupt. Entre Fournier, qui regrette que la croissance ne puisse pas continuer, et des gens comme moi qui voyons la situation dans un tout autre contexte, les courbes de croissance dans tous les secteurs ne peuvent pas continuer, et – comme Fournier souligne, sans en comprendre le contexte – il faut se préparer à cela.



La version de Turner du graphique de base de 1972, déjà présentée à plusieurs reprises

C'était par ailleurs le message de base de mon texte pour le 40e de Nature Québec:

Le mouvement environnemental doit désormais rechercher (i) une vision d'une société à l'avenir beaucoup moins riche que celle d'aujourd'hui et (ii) travailler auprès de la population pour qu'elle comprenne et accepte la nouvelle situation, que l'on peut appeler un effondrement. C'était le but de mon livre *Trop Tard : Fin d'un monde et le début d'un nouveau* (2017) de contribuer à cet effort.

Les conséquences commencent justement avec une réduction des revenus de l'État provenant de la réduction de la taille de la population active. Cette réduction se fait sentir aussi dans la partie la plus importante du PIB, la consommation (C). La croissance pendant des décennies a permis des surplus d'activités, de revenus, et de taille de l'État, en négligeant les coûts encourus en termes d'impacts et en fondant beaucoup des activités «économiques» sur un endettement devenu aujourd'hui extraordinaire.

On commence peut-être à voir certains éléments de la vie après la pandémie, et celle après l'effondrement (sans prétendre qu'il y ait un lien entre les deux). Les secteurs de l'économie nécessitant une main-d'œuvre, et celle-ci à bon marché (les services, dont la restauration, le tourisme, les loisirs en grand nombre), ont été touchés par la pandémie, mais cela n'arrive pas à frapper le cœur de notre vie dans les sociétés contemporaines; ce sont plutôt des activités de luxe.

La pandémie frappe les réseaux de la santé et de l'éducation, mais ces réseaux sont quand même – en dépit de certaines défaillances – à la base de notre vie en société. Ils exigent d'énormes investissements de la part des gouvernements, et toute baisse dans les revenus des États (Fournier le souligne) nous mettra devant une situation où il faudra faire des choix. Comme j'ai déjà indiqué à différents moments, notre éducation universitaire semble consacrée à un soutien à différents secteurs économiques, et un virage qui mettrait la croissance économique entre parenthèses réduirait l'importance de l'éducation supérieure. Ce serait quasiment un retour à l'éducation au moment de la Révolution tranquille, où il y avait encore une préoccupation pour la formation générale plutôt que pour celle spécialisée et visant une contribution à l'économie.

Là où l'effondrement, la décroissance, frapperait le plus fort serait probablement dans nos activités de consommation (60-70% du PIB). Ici aussi, ce serait un retour à un moment quand même pas si lointain, à la sortie de la Deuxième Guerre mondiale. On nous verrait ici sans l'énorme contribution des technologies à nos vies individuelles, devenue presque une distraction dans la vie quotidienne. Ce qui serait quand même significatif

serait la vision d'un monde où cette contribution se verrait réduite énormément. **Yves Cochet** fait une contribution intéressante sur la vision en cause dans *Devant l'effondrement: Essai de collapsologie* (Les liens qui libèrent, 2019 – voir <http://www.harveymead.org/2021/04/>).

En fait, **le Québec** a certains atouts qui permettent de penser à son avenir sans l'introduire fatalement dans un effondrement plus général à grande échelle. Il s'agit surtout de son **hydroélectricité**, capable de fournir environ la moitié de ses besoins actuels en énergie, et la totalité des vrais besoins une fois la crise identifiée et ses ressources appliquées aux véritables priorités.

Le déclin du pétrole conventionnel va affecter les pays riches de façon marquée, et surtout les élites dans les pays pauvres comme ceux de l'Afrique. C'est ici où Cochet fournit des pistes de réflexion et où je laisse ma propre réflexion, dont le but était de soutenir le constat de Fournier mais en le plaçant dans un contexte plus sérieux.

En effet, nous sommes allés déjà trop loin...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Combien coûte l'achat d'un scientifique ? Moins que vous ne l'imaginez, et c'est parfaitement légal.

Ugo Bardi Samedi 29 janvier 2022

The Seneca Effect

Increases are of Sluggish Growth,
But the Way to Ruin is Rapid



Il n'y a pas si longtemps, dans une région pas si lointaine, une entreprise privée a décidé de créer une usine d'extraction de CO₂. L'idée était d'extraire le dioxyde de carbone du sol et de l'utiliser pour fabriquer des boissons gazeuses effervescentes et d'autres choses du genre. Oui, exactement le contraire du "captage et stockage du carbone" (CSC) que nous sommes censés faire pour lutter contre le réchauffement climatique.

Lorsque l'histoire a été connue, le débat s'est enflammé dans les médias. Des personnes et des associations ont pris parti contre la nouvelle centrale. L'université s'en mêle, et plusieurs scientifiques publient des interviews où ils relèvent la contradiction qu'il y a à extraire le CO₂ au lieu de l'enfouir. Heureusement, l'indignation du public a été suffisante pour obliger le gouvernement régional à arrêter le projet. La centrale n'a pas été construite et, avec un peu de chance, ne le sera jamais.

Tout est bien qui finit bien, mais il y a un détail dans cette histoire qui pourrait vous intéresser. Il se trouve que je connais très bien l'université de la région dont je parle. En particulier, il y avait un membre de la faculté, un géologue, qui était censé être un expert des propriétés géologiques de la zone où l'extraction du CO₂ était censée avoir lieu. C'était une personne qui pouvait critiquer l'histoire d'un point de vue scientifique solidement fondé. Mais, pendant le débat, curieusement, il est resté silencieux. Et, peut-être pas si curieusement, j'ai découvert qu'il avait accepté une subvention de recherche de la part de la société qui prévoyait d'extraire le CO₂.

Remarquez, tout cela était parfaitement légal et public : la subvention avait été approuvée par l'administration de l'université, il s'agissait d'une recherche scientifique légitime, elle n'était assortie d'aucune condition et n'empêchait pas le scientifique de dire ce qu'il pensait. Et je suis sûr que le collègue qui a accepté cette subvention ne pensait pas qu'il se vendait à une entreprise : la recherche était son métier et c'est ce qu'il faisait. Mais, bien sûr, une fois que vous avez accepté une subvention d'une entreprise, il est difficile de rendre public et de dire que cette même entreprise détruit l'environnement. Mais comme tout cela était légal et public, toute personne intéressée a pu découvrir le montant de la subvention : environ 25 000 euros. Oui, on peut acheter le silence d'un scientifique avec une telle somme. Du moins en Italie, où les chercheurs sont normalement pauvres et sous-financés.

À l'opposé de la corruption, je pourrais vous raconter le cas récent d'un virologue qui, au départ, critiquait le gouvernement. Puis, il est discrètement passé à la position opposée après avoir obtenu une grosse subvention de recherche sur les vaccins. Je ne sais pas combien, mais c'était sûrement plus d'un million d'euros.

Il ne s'agit que de souvenirs personnels qui n'ont aucune valeur en termes de statistiques. **Mais la corruption dans le domaine scientifique est une histoire bien connue, surtout en médecine.** Vous connaissez peut-être l'article de **John Ioannidis** intitulé **"Pourquoi la plupart des résultats de recherche publiés sont faux"**. Ce titre est un peu exagéré, mais Ioannidis est l'un des épidémiologistes les plus connus et les plus cités au monde, et je pense qu'il est raisonnable de croire qu'il s'agit d'une déclaration valable dans le domaine de la recherche médicale. Lisez également le livre de **Malcolm McKendrick** "The Clot Thickens" et vous aurez de quoi réfléchir sur la façon dont l'industrie pharmaceutique peut pervertir des domaines scientifiques entiers.

Les deux cas que je rapporte sont peut-être les deux extrêmes d'une même histoire. Acheter un scientifique ou, du moins, le silence d'un scientifique, peut coûter entre quelques dizaines de milliers de dollars et un million, voire plus. Cela dépend du rang des scientifiques et de la somme d'argent disponible. Certes, l'extraction du CO2 est une bonne affaire, mais elle n'implique pas des budgets aussi énormes que ceux des entreprises pharmaceutiques. Pensez à une entreprise comme GAVI : elle dispose d'un budget de plusieurs milliards de dollars qui ne sert à rien d'autre qu'à promouvoir les vaccins dans le monde. Vous pouvez comprendre comment ils peuvent orienter la recherche dans leur domaine dans certaines directions plutôt que dans d'autres.

Je le répète, tout cela est parfaitement légal. Non seulement c'est légal, mais toutes les institutions de recherche encouragent leurs employés à obtenir des subventions d'entreprises privées. Et ne pensez pas que les scientifiques empochent cet argent. Cela irait à l'encontre de leurs propres intérêts. L'argent des subventions sert surtout à payer les jeunes scientifiques surexploités et sous-payés qui font réellement le travail de recherche. Le patron est principalement intéressé par les "points de prestige" que la recherche lui procure afin de promouvoir sa carrière. Cela n'exclut pas la possibilité pour un scientifique d'encaisser de l'argent par le biais de consultations ou d'actions dans des entreprises. Je suis sûr que cela arrive aussi.

Cela ne veut pas dire que toute la science est corrompue. Cela dépend du domaine d'étude. Par exemple, la science du climat est presque exempte de corruption, pour autant que je sache. C'est simplement parce que l'étude du climat n'implique pas la vente de produits directement au public. Bien sûr, **il existe une industrie active du greenwashing qui propose des produits bidons basés sur les résultats de la science du climat - le lobby de l'hydrogène en est un bon exemple.** Mais elle n'est pas équivalente à l'industrie pharmaceutique en termes de pouvoir de lobbying pur et simple et, en outre, elle n'a aucun intérêt économique direct à corrompre les climatologues.

À ce stade, je suis sûr que vous voulez me demander : "Ugo, n'es-tu pas un scientifique, toi aussi ? Êtes-vous corrompu ?" Je suis un être humain normal et si quelqu'un m'offrait un million de dollars pour mon silence (ou pire) sur une question scientifique, eh bien, je ne suis pas sûr de ce que je ferais (M. Gates, lisez-vous ce blog, par hasard ?). Heureusement pour mon âme, pendant la majeure partie de ma carrière, j'ai travaillé dans un domaine exempt de corruption : les matériaux pour l'industrie aérospatiale. Là-bas, vous n'êtes pas censé vendre des produits hypnotisés à un public crédule. Vous travaillez avec des choses utilisées sur de vrais avions qui

transportent de vraies personnes. Aucun truc de propagande n'est autorisé : les avions doivent voler. J'aurais peut-être dû devenir virologue, mais c'est un peu tard pour moi, maintenant.

Ceci étant dit, il devrait être clair que nous avons un gros problème de corruption dès que la science traite de quelque chose qui est vendu au public et procure de gros profits. Pas seulement importants. C'est énorme. Les choses ont beaucoup changé depuis l'époque où les scientifiques pouvaient gagner leur bataille contre un puissant lobby industriel. L'histoire de la défaite du lobby de l'industrie du tabac dans les années 1950 et 1960 ressemble aujourd'hui à un conte de fées.

Alors, pourquoi ce désastre ? À bien des égards, il est le résultat de politiques malavisées visant à améliorer l'efficacité, d'une précipitation à créer un environnement de plus en plus compétitif dans la recherche scientifique. Les meilleurs scientifiques sont censés être ceux qui peuvent publier davantage d'articles dans des revues réputées, mais la publication d'articles coûte cher, surtout dans les revues réputées. Ainsi, les scientifiques les mieux classés sont ceux qui peuvent obtenir les subventions de recherche les plus importantes. La concurrence est vraiment brutale et vous pouvez imaginer comment les scientifiques peuvent être tentés de s'autoriser une petite marge de manœuvre avec la vérité en échange de ressources pour poursuivre leurs travaux.

Ainsi, le fait d'avoir un doctorat ou d'être un éminent professeur ne garantit pas que l'on ne soit pas un menteur ou, pire, un criminel. Pourtant, notre dialogue public fonctionne exactement sur la base de cette hypothèse : **les scientifiques sont censés être honnêtes parce qu'ils sont des scientifiques. Malheureusement, ce n'est pas ainsi que fonctionne le monde réel.**

Remédier à ce désastre prendra beaucoup de temps, et la "science" pourrait ne jamais se remettre des coups qu'elle a reçus avec les récents événements. En guise de commentaire général, je reproduis dans ce qui suit un article de Stefano Carusi, un théologien. Les vues de M. Carusi sur ce qu'est la science sont clairement limitées. Mais c'est un document intéressant sur la façon dont la science est perçue de "l'extérieur". Si Carusi comprend mal la science comme il le fait, c'est notre faute, à nous, scientifiques, et non la sienne.

Et Carusi comprend clairement où se situe le véritable problème : c'est un problème moral. Ce texte vaut la peine d'être lu par tous, ne serait-ce que pour ce paragraphe :

..... la fiabilité du témoin dans cette affaire est capitale. Par conséquent, puisqu'il n'y a pas de preuves, pour celui qui, comme Aristote, garde les pieds sur terre et veut faire un choix moralement bon, il est également nécessaire - et c'est vraiment "scientifique" - de demander : le témoin est-il intéressé ? M'a-t-il montré dans leur intégralité les études qui l'ont conduit à de telles conclusions ? S'il défendait la thèse opposée, serait-il renvoyé de l'université ou de son emploi ? Est-ce qu'il propose comme "certain" ce qui est encore "incertain", donc il est intellectuellement malhonnête ? Est-il possible que certains scientifiques, même s'ils sont nombreux, puissent être conditionnés, surtout si des intérêts considérables sont en jeu, ou des succubes du pouvoir ? Y a-t-il déjà eu des répressions qui ont pu conditionner la liberté du scientifique ? Le soi-disant consensus de la "communauté scientifique", surtout si l'étude est à l'état embryonnaire, est-il réel en tant que résultat d'études irréprochables, ou est-il aussi le résultat de ceux qui contrôlent le "consensus émotionnel des masses" ?

La moralité de "croire" les données scientifiques

Par Don Stefano Carusi, 17 janvier 2022

"Je crois en la science", "il faut croire en la science", sont les phrases qui résonnent aujourd'hui à tout bout de champ pour demander ou justifier leur assentiment aprioristique à un ensemble de données "scientifiques", y compris celles qui parfois ne peuvent être connues que par très peu d'experts et peut-être avec certitude même par eux. En fait, nous assistons aujourd'hui, sur fond d'intérêts stratosphériques, à la fusion d'une prétendue "Foi en la Science" avec l'émotivité sagement conduite par les Médias, qui à leur tour reçoivent un assentiment aveugle. Et c'est précisément ce même consensus médiatique, qui n'épargne pas le recours à **l'irrationalité hystérique**,

pour invoquer sans cesse la couverture de la "science" à laquelle "nous devons croire". Les mêmes personnes sophistiquées qui nous avaient enseigné jusqu'il y a peu que la "Science" (celle avec une majuscule) exclut toute croyance, encore moins en Dieu, nous disent aujourd'hui que nous devons "*croire à la science*" et certains ecclésiastiques en sont même arrivés à dire, dans l'asservissement dominant aux pouvoirs mondains, que c'est un péché grave de ne pas obéir aux thèses actuelles de la "science".

Comment est-il possible que le scientisme de matrice rationaliste se marie si bien avec l'émotivité d'inspiration immanentiste et donc très peu "rationnelle" ? La raison profonde de ce mariage réside dans la mort de la philosophie de la réalité, celle du sens commun sur laquelle se fonde la métaphysique classique, et dans le scientisme qui, après tout, depuis sa naissance, a besoin de survivre à l'immanentisme, c'est-à-dire à une activité fervente de l'ego, créateur de la réalité, qui remplace la métaphysique en réinventant la réalité, peut-être en utilisant les mathématiques là où les mathématiques n'ont pas grand-chose à dire. C'est ainsi que les connotations du scientisme deviennent celles d'une véritable religion, une religion révélée en plus, certainement pas par Dieu, mais par les organes qui "révèlent" la pensée correcte, en exigeant l'assentiment et en créant le consensus. Ce processus, logiquement anti-scientifique, mériterait une longue étude, dans cet article nous nous concentrons pour le moment sur l'affirmation presque dogmatique "Je crois en la science" et ses implications morales.

Je crois...

Tout d'abord, "je crois". Que signifie "croire" ? En restant à un niveau naturel et sans vouloir entrer dans le discours sur la foi infuse qui n'est pas notre objet, nous pouvons dire que "croire" signifie soumettre l'intelligence à un objet non évident en soi ou évident en soi, mais pas à celui qui croit.

Pour faire quelques exemples, nous pouvons penser à notre date de naissance, ma mère a des preuves que cela s'est passé le 3 janvier, moi pas. Je crois sa parole car elle le sait avec certitude et je suis sûr qu'elle ne me trompe pas. Cette certitude s'appelle "evidentia in attestante". Je fais confiance à celui qui atteste, qui a une connaissance directe et une preuve de ce qu'il dit. Dans le domaine scientifique, ce type d'assentiment est celui qui vient de ceux qui croient un scientifique qui a fait une expérience qui, avec une certitude absolue, a donné un résultat, un résultat évident et certain pour le scientifique, mais pas pour l'étudiant qui le "croit", parce qu'il "a foi en lui", dans ce cas prudemment. Différent est le cas où il n'y a pas de preuve certaine même de la part du scientifique qui étudie, dans ce cas, la certitude diminue, parce que la "evidentia in attestante" manque. C'est le cas, par exemple, de ce qui se trouve au centre de la terre, un fait qui n'est évident pour personne et ne le sera pas avant un certain temps. Si j'affirme qu'il existe un noyau incandescent, je le fais par foi, une foi naturelle dans une hypothèse scientifique qui, présente dans tous les livres scolaires, est devenue "consensuelle", peut-être même crédible, mais qui reste une hypothèse pour le savant qui l'a inventée et qui y croit, pas pour la "science" au sens strict, comme nous le verrons. Une affirmation qui reste une hypothèse pour le savant et pour l'étudiant qui a décidé d'y croire. Dans ce cas, par rapport au cas précédent, les actes de foi sont au moins deux, le premier est celui du scientifique à sa propre théorie - fût-elle fondée - le second est celui de l'étudiant qui à son tour croit le scientifique. S'il y a une chaîne d'intermédiaires, les actes de foi se multiplient. Si donc toute une "communauté scientifique" décide de croire à l'hypothèse non prouvée par personne, il y a autant d'actes de foi que de scientifiques "croyant" au noyau incandescent que personne n'a jamais vu, ni foré avec des expériences de carottage, mais seulement supposé à cause de certains "effets". Ici, pour être complet, il convient de rappeler aussi un phénomène qui a très peu de ce que nous pouvons définir comme "scientifique", en fait, la prétention du scientisme de donner des réponses à tout souffre d'avoir à se taire sur les questions fondamentales, donc en face de certains mystères de la nature pas encore clarifié préfère avoir foi en une hypothèse et si nécessaire pour normaliser le consensus de la foi. Un peu comme certains scientifiques ont admis il y a quelque temps : "Nous devons croire au darwinisme - même si les preuves sont pauvres - parce que sinon il ne reste que le créationnisme", mais comme la Création est une "hérésie" condamnée par leur dogme, nous ne pouvons même pas y penser...

En simplifiant on pourrait dire que lorsque je n'ai pas de preuves d'une hypothèse que je n'ai pas vue, connue, étudiée et démontrée personnellement, lorsque je n'ai donc pas d'accès direct à la véracité d'une telle affirmation, je peux choisir de la "croire". Ce n'est pas évident pour mon sens de le croire, mais mon intelligence, la plupart du temps en raison de l'autorité et de la véracité de ceux qui me proposent de croire une telle chose, pour une intervention de ma volonté, se soumet et dit - sans avoir de preuve ou sans avoir démontré - "je crois", "je vous

crois", "je crois". Croire par foi naturelle, faire confiance à un tel témoin qui me dit quelque chose qui n'est pas évident pour moi, est un processus non seulement légitime mais nécessaire à la vie quotidienne et louable, si prudent, tout comme il serait absurde de vérifier chaque fois par une analyse chimique ce que j'achète chez le boulanger : Je lui fais confiance à la fois parce qu'il sait ce qu'il a mis dans le pain et parce qu'il a toujours agi bien et sans tromperie. La fiabilité du témoin est évidemment une prémisse fondamentale de la croyance dans tous les domaines, y compris le domaine "scientifique".

..dans la science"

Qu'entend-on par "science" ? Pour Aristote, qui part de ce qu'on appelle la "philosophie du sens commun" (voir "Pour le renouveau de la philosophie pérenne"), la science est la connaissance certaine au moyen de la cause nécessaire. La science signifie connaître les causes propres des choses. Dans un jugement de science donc proprement dit, on ne "croit" pas. On ne croit pas parce que soit on a une perception immédiate et évidente de la vérité, soit on a une démonstration rationnelle qui exclut tout doute. Je connais par les causes nécessaires, je sais qu'une chose est nécessairement la cause de cette autre chose et non d'une autre. Dans ce cas, on parle de science proprement dite, non de foi. Je sais, je ne crois pas. Bien que n'excluant pas différents niveaux dans la rigueur de la démonstration selon les différents domaines, dans l'aristotélisme la procédure proprement scientifique est celle où, à partir d'une chose connue, je parviens à la connaissance d'une autre chose qui auparavant ne m'était pas connue et je connais la relation de cause à effet nécessaire entre les deux choses.

Pour la vision de certains modernes, mais il vaudrait mieux dire pour le positivisme scientifique du XIXe siècle, largement dépassé, mais difficile à mourir dans sa rhétorique, la science n'est que la description des phénomènes à travers la soi-disant "méthode scientifique". C'est-à-dire que, voulant atteindre l'objectivité, une fois qu'un phénomène est observé, on essaie de créer un modèle mathématique qui décrit le fonctionnement du phénomène dans certaines conditions, puis on va vérifier ce modèle avec des expériences pour en vérifier la validité. Il est clair qu'une telle "connaissance scientifique" n'est pas un objet de foi. Je ne le crois pas, je le démontre. Personne ne conteste que c'est vrai, on conteste seulement qu'étant donné les "limites mathématiques" qu'on lui impose, il sous-estime trop les capacités abstraites de l'intelligence humaine face à d'autres types de connaissances et, étant une "science de laboratoire", il n'est valable que lorsque certaines conditions précises peuvent être reproduites.

Il est vrai, cependant, que toutes les sciences, tout en restant de vraies sciences selon leur graduation et par rapport à leur objet et méthode, ne sont pas attribuables sic et simpliciter à l'évidence de la vérité ou à la nécessaire démonstration rationnelle, comme dirait Aristote, ou à la méthode scientifique expérimentale avec sa réversibilité de vérification, sa reproduction en laboratoire, la linéarité et la clarté de l'utilisation des mathématiques, comme dirait le scientifique. Non seulement la physique expérimentale moderne nous rappelle aujourd'hui que nous ne pouvons pas connaître directement de nombreux phénomènes, mais seulement décrire approximativement leurs effets (pensez à la description du comportement de l'électron), mais il existe des sciences comme la médecine et la biologie expérimentales, par exemple, qui ne peuvent pas être traitées uniquement avec des critères de nécessité des conclusions. En effet, elles ne sont pas en mesure de retrouver les "causes" de tous les "effets" et souvent elles ne peuvent qu'émettre des hypothèses, sans pouvoir "reproduire le phénomène", notamment parce qu'il comporte souvent trop de "variantes". Il y a des explications plus plausibles, donc quand nous sommes dans la nécessité de choisir ou de construire un système d'étude, peut aussi légitimement intervenir dans le processus d'étude l'affirmation "je crois". Il peut intervenir précisément parce qu'il n'y a pas de science absolue dans le sens décrit ci-dessus, et il est également nécessaire de supposer dans des cas spécifiques l'assentiment de "Je crois". Cela n'est pas rare dans ce type d'étude, puisque pour procéder, il peut être nécessaire de supposer une vérité. Dans ce cas, il s'agit d'"une attitude active de l'esprit qui formule à lui-même l'adhésion donnée à un énoncé, lorsque l'un ou l'autre des éléments requis pour la connaissance scientifique fait défaut", c'est-à-dire qu'il manque précisément "la certitude parfaite, qui exclut le risque d'erreur" et qu'il manque "l'évidence, capable de s'imposer à tous les esprits"(1).

Nous répétons donc ce qui se passe : "l'esprit formule à lui-même l'adhésion à cette affirmation", autrement dit, "il y croit", le processus nous est donc interne, il n'est pas une constatation incontestable de certains faits totalement extérieurs à l'ego. Ainsi, plus il est nécessaire d'affirmer que "nous croyons en la science" pour défendre l'opinion donnée, plus nous affirmons que la thèse ne jouit pas du tout de la certitude scientifique proprement dite,

c'est-à-dire la connaissance par les causes nécessaires si nous sommes aristotéliens ou la vérification par la méthode scientifique si nous voulons nous limiter au vieux modèle positiviste. Dans les deux cas, devoir dire "je crois en la science" signifie affirmer que la certitude que l'on a dans d'autres domaines de la science fait défaut.

L'assentiment donné dans un tel cas "exprime un choix entre une affirmation et une négation possibles, ou entre plusieurs énoncés possibles". Il devient ainsi par la force des choses le choix volontaire d'une opinion. Soulignons que volontaire ne signifie pas arbitraire, mais que l'intelligence seule, dans ce cas, ne se contente pas de constater une vérité évidente, mais que doit intervenir la volonté qui, après avoir évalué un ensemble de facteurs, fait en quelque sorte son libre choix. Et cela parce que nous sommes dans le domaine de la croyance-opinion, qui "comporte pour elle-même le risque de l'erreur, dans la mesure où elle est insuffisamment fondée du point de vue expérimental ou rationnel, et ce risque est nécessairement reconnu par celui qui opine. "(2) Il faut donc le reconnaître, ne pas mentir à son intelligence et admettre le caractère non évident de l'affirmation.

Moralité de la "croyance" en des données scientifiques

Même dans le domaine "scientifique", il est donc souvent question de l'opinion de tel ou tel savant, qui - s'il est honnête - doit admettre qu'il a lui-même fait un choix volontaire en faveur d'une opinion, même si elle est la plus probable ; L'opinion du savant est ensuite proposée à la personne qui, n'ayant pas étudié directement l'hypothèse, peut à son tour (il ne s'agit pas d'un dogme de foi infuse nécessaire au salut éternel) choisir de croire ou non, sur la base de critères qui reposent sur la compétence du découvreur, sur l'honnêteté intellectuelle dont il a fait preuve au cours de sa vie et aussi sur son désintéressement économique, sur son immunité face à la logique de la carrière, du prestige ou du chantage, autant de facteurs qui en augmentent la crédibilité.

Et ce parce que la fiabilité du témoin en la matière est capitale. Par conséquent, puisqu'il n'y a pas de preuves, pour celui qui, comme Aristote, garde les pieds sur terre et veut faire un choix moralement bon, il est également nécessaire - et c'est vraiment "scientifique" - de se demander : le témoin est-il intéressé ? M'a-t-il montré en détail les études qui l'ont amené à de telles conclusions ? S'il défendait la thèse opposée, serait-il renvoyé de l'université ou de son emploi ? Est-ce qu'il propose comme "certain" ce qui est encore "incertain", donc il est intellectuellement malhonnête ? Est-il possible que certains scientifiques, même s'ils sont nombreux, puissent être conditionnés, surtout si des intérêts considérables sont en jeu, ou des succubes du pouvoir ? Y a-t-il déjà eu des répressions qui ont pu conditionner la liberté du scientifique ? Le soi-disant consensus de la "communauté scientifique", surtout si l'étude est à l'état embryonnaire, est-il réel en tant que résultat d'études irréprochables, ou est-il aussi le résultat de ceux qui contrôlent le "consensus émotionnel des masses" ?

Ces questions ne peuvent certainement pas entrer dans un "modèle mathématique" ou un "indice de positivité", mais elles sont vraiment scientifiques parce que ma connaissance à travers les causes, si elle doit "croire" un fait scientifique, doit aussi mettre en question la crédibilité et donc le désintéressement du témoin. Ce n'est que de cette façon que mon acte de croire sera prudent. Ce qui a été dit - pour ceux qui sont restés ancrés à la philosophie réaliste et ne rêvent pas d'une connaissance scientifique qui aurait réponse à tout et immédiatement sous forme d'algorithme - est encore plus vrai dans les premières années qui suivent une découverte. En particulier dans les expériences médicales, en se rappelant que notre connaissance du fonctionnement du corps humain a des limites, sans parler du système immunitaire. Certaines découvertes acquièrent, sinon une scientificité absolue, du moins plus de crédibilité lorsqu'elles ont été passées au crible du temps. Ma "foi" n'est pas dans la science - qui ne veut rien dire - mais dans ce traitement médical spécifique, maintenant établi parce qu'il a porté de bons fruits à long terme, est aussi devenu avec le temps une "foi raisonnable". Ou même "si raisonnable" qu'il serait même imprudent de ne pas y croire en raison des nombreuses confirmations reçues au fil des ans. Mais le contraire est également vrai : d'un point de vue moral, il pourrait être gravement imprudent, et ce pourrait également être un grave péché de crédulité - s'il y a un avertissement complet - de donner son assentiment imprudemment, c'est-à-dire sans les vérifications nécessaires. Surtout si nous avons des rôles de scientifiques, de médecins ou de gouvernants, avec de sérieuses responsabilités sur ceux qui nous écoutent ou nous obéissent.

En conclusion, je peux croire en tel ou tel scientifique pour des raisons fondées et non émotionnelles ou pratiques, mais dire "je crois en la Science" ne veut rien dire. Il n'y a pas une croyance en la Science, il y a une possibilité d'attribuer une crédibilité plus ou moins grande à tel ou tel savant concernant une affirmation spécifique. Le reste

n'est que cette émotivité irrationnelle intimement liée au scientisme positiviste du XIXe siècle mentionné plus haut, qui, ayant répudié la métaphysique classique, tente d'imposer des certitudes "par des majorités" réelles ou fictives.

NOTES :

1 R. Jolivet, Psicologia, Brescia 1958, p. 569.

2 Ibidem.

▲ [RETOUR](#) ▲

BOUCLE DE DÉPASSEMENT : L'évolution sous le principe de la puissance maximale

par Jay Hanson, 11/12/13, révisions mineures 6/12/15...



En premier lieu, je mets en avant un penchant général de toute l'humanité : un désir perpétuel et agité de pouvoir après pouvoir, qui ne cesse que dans la mort. - **Thomas Hobbes**, LEVIATHAN

Des envies d'addiction encore détectables après la mort. - **SCIENCE DAILY**, 21/12/2016

La destruction du monde naturel n'est pas le résultat du capitalisme mondial, de l'industrialisation, de la "civilisation occidentale" ou d'un quelconque défaut des institutions humaines. Elle est la conséquence du succès évolutif d'un primate exceptionnellement rapace. Tout au long de l'histoire et de la préhistoire, le progrès humain a coïncidé avec la dévastation écologique. - John Gray, Chiens rapaces

...il est peut-être temps de reconnaître le principe de la puissance maximale comme la quatrième loi thermodynamique telle que suggérée par Lotka. - H.T.Odum, 1994

POLITIQUE : n 1 : relations sociales impliquant l'autorité ou le pouvoir.

Nous nageons dans la "politique" comme les poissons nagent dans l'eau ; elle est partout, mais nous ne la voyons pas ! En fait, dire aux primates (humains ou autres) que leurs architectures de raisonnement ont évolué en grande partie pour résoudre des problèmes de domination, c'est un peu comme dire aux poissons que leurs branchies ont évolué en grande partie pour résoudre le problème de l'absorption de l'oxygène de l'eau. - Denise Dellarosa Cummins J'ai été contraint de passer en revue les principales leçons que j'ai tirées de la nature humaine et de son effondrement au cours des 25 dernières années. Notre comportement collectif est le dilemme qui doit être surmonté avant que l'on puisse faire quoi que ce soit pour atténuer l'effondrement social mondial à venir. La leçon la plus importante pour moi est que nous ne pouvons pas recâbler (littéralement, car la pensée est physique[1]) nos programmes politiques de base par la lecture ou la discussion uniquement. De plus, puisque nos pensées sont soumises à la loi physique, nous n'avons pas le libre-arbitre pour penser ou nous comporter de manière autonome. Nous sommes des animaux "politiques" de la naissance à la mort. Tout ce que nous faisons ou disons peut être considéré comme faisant partie des agendas politiques de toute une vie. Malgré

des décennies d'avertissements scientifiques, nous continuons à détruire notre système de survie parce que ce comportement fait partie de notre câblage héréditaire (ADN, ARN, etc.). Nous utilisons les avertissements scientifiques, comme toutes les communications inter-animales, pour cimenter l'identité du groupe et pour élever notre propre statut (politique). Seule une épreuve physique peut nous obliger à recâbler nos agendas politiques collectifs. Je ne suis certainement pas le premier à faire ce constat, mais maintenant, après 25 ans d'études et de débats, j'en suis totalement certain. Le "principe de l'énergie nette" garantit que nos lignes d'approvisionnement mondiales vont s'effondrer. La ruée vers l'effondrement social ne peut être arrêtée, peu importe ce qui est écrit ou dit. Les humains n'ont jamais été capables d'éviter intentionnellement l'effondrement parce que le changement fondamental du système n'est possible qu'après le début de l'effondrement. Qu'en est-il des survivants ? En quelques générations, toutes les leçons tirées de l'effondrement seront perdues, et les gens reviendront aux bases génétiques. J'aimerais que ce ne soit pas le cas, mais toute mon expérience me dit que c'est sans espoir. Néanmoins, tout ce que nous pouvons faire est de faire de notre mieux et de continuer... Je suis reconnaissant à l'Internet où je peux trouver d'autres personnes assez brillantes pour discuter de ces idées complexes et m'aider à les comprendre.

Aujourd'hui, lorsque l'on observe les nombreux et graves problèmes environnementaux et sociaux, il semble que nous nous précipitons vers l'extinction et que nous sommes impuissants à l'arrêter. Pourquoi ne pouvons-nous pas nous sauver ? Pour répondre à cette question, il suffit d'intégrer trois des influences clés sur notre comportement : 1) l'évolution biologique, 2) le dépassement et 3) une quatrième loi de la thermodynamique appelée "principe de puissance maximale" (PPM). Le MPP stipule que les systèmes biologiques s'organiseront pour augmenter la production de puissance[2], en dégradant plus d'énergie, chaque fois que les contraintes systémiques le permettent[3].

L'évolution biologique est un changement dans les propriétés des populations d'organismes qui transcende la durée de vie d'un seul individu. Les organismes individuels n'évoluent pas. Les changements dans les populations qui sont considérés comme évolutifs sont ceux qui sont héréditaires via le matériel génétique (ADN/ARN, etc.) d'une génération à l'autre.

La "sélection naturelle" est l'un des mécanismes de base de l'évolution, avec la mutation, la migration et la dérive. La sélection naturelle explique l'apparition d'un dessin dans le monde vivant, et la "théorie de l'aptitude inclusive" explique à quoi sert ce dessin. Plus précisément, la sélection naturelle conduit les organismes à s'adapter de manière à maximiser leur aptitude globale. Les individus les plus "aptés" sont ceux qui parviennent à générer plus d'énergie et à reproduire plus de copies de leurs gènes que leurs concurrents. Deux des plus importantes méthodes de sélection sont la "sélection par les proches" et la "mise à mort par coalition" [4].

La "sélection par la parenté" est la stratégie évolutive qui favorise le succès reproductif des membres de la famille d'un organisme, même au prix de la survie et de la reproduction de l'organisme lui-même. Le meurtre par coalition d'adultes de groupes voisins se produit régulièrement chez les humains, les loups et les chimpanzés. La sélection favorise la tendance à former des coalitions et à tuer des rivaux lorsque les coûts sont suffisamment faibles. Voici le schéma de base : les gènes coopèrent pour construire des cellules, qui coopèrent pour construire des corps, qui coopèrent pour former des coalitions afin d'attaquer et de tuer des groupes concurrents, ce qui facilite la dispersion des gènes des coalitions gagnantes dans l'environnement.

OVERSHOOT !

L'énergie est un aspect clé du dépassement car l'énergie disponible est toujours limitée par l'énergie requise pour l'utiliser.

Les organismes sont tenus par la deuxième loi de la thermodynamique de dissiper de l'énergie. La "puissance" est la dissipation d'énergie dans un but précis et est égale à :
 $\text{forces} \times \text{flux} = \text{taux de travail} + \text{entropie produite}.$

Les organismes ont évolué dans le sens d'une maximisation de la forme physique en maximisant la puissance. Plus la puissance est grande, plus il est possible d'allouer de l'énergie à la reproduction et à la survie. Par conséquent, un organisme qui capte et utilise plus d'énergie qu'un autre organisme dans une population aura un avantage en termes de fitness.

Les organismes individuels coopèrent pour former des groupes sociaux et générer plus de puissance. La génération et l'accumulation différentielles de pouvoir donnent lieu à une structure de groupe hiérarchique.

La "politique" est le pouvoir utilisé par les organismes sociaux pour contrôler les autres. Non seulement les groupes humains ne sont jamais seuls, mais ils ne peuvent pas contrôler le comportement de leurs voisins. Chaque groupe doit faire face à la possibilité réelle que ses voisins augmentent leur nombre et tentent de leur prendre des ressources. Par conséquent, la meilleure tactique politique pour que les groupes survivent dans un tel milieu n'est pas de vivre en équilibre écologique avec une croissance lente, mais de croître rapidement et d'être capable de repousser et de prendre les ressources des autres[5].

L'inévitable "dépassement" conduit finalement à une diminution du pouvoir que le groupe peut atteindre, les membres de rang inférieur étant les premiers à en souffrir. Les membres de rang inférieur formeront des sous-groupes et des coalitions pour réclamer une plus grande part de pouvoir aux individus de rang supérieur qui résisteront en formant leurs propres coalitions pour le maintenir. Pendant ce temps, le conflit social s'intensifiera à mesure que le pouvoir disponible continuera de diminuer.

Finalement, les membres du groupe le plus faible (de haut ou de bas rang) sont contraints de se "disperser"[6]. Les membres du groupe faible qui ne se dispersent pas sont tués[7], réduits en esclavage ou, dans les temps modernes, emprisonnés. Selon la plupart des estimations, 10 à 20 % des personnes qui vivaient dans les sociétés de l'âge de pierre sont mortes aux mains d'autres humains[8]. Le processus de dépassement, suivi de la dispersion forcée, peut être considéré comme une sorte d'action de pompage répétitive - une boucle comportementale collective - qui a poussé les humains dans toutes les niches habitables de notre planète.

Voici un synopsis de la boucle comportementale décrite ci-dessus :

Étape 1. Les individus et les groupes ont développé une tendance à maximiser leur fitness en maximisant leur puissance, ce qui nécessite une surproduction et/ou une surconsommation de ressources naturelles (overshoot), chaque fois que les contraintes systémiques le permettent. La production et l'accumulation différentielles de pouvoir donnent lieu à une structure de groupe hiérarchique.

Deuxième étape. L'énergie est toujours limitée, et le dépassement conduit finalement à une diminution de la puissance disponible pour certains membres du groupe, les membres de rang inférieur étant les premiers à en souffrir.

Troisième étape. La diminution de la puissance disponible crée des sous-groupes de division au sein du groupe d'origine. Les membres de rang inférieur formeront des sous-groupes et des coalitions pour exiger une plus grande part de pouvoir des individus de rang supérieur, qui résisteront en formant leurs propres coalitions pour conserver le pouvoir.

Quatrième étape. Des conflits sociaux violents finissent par éclater entre les sous-groupes qui réclament une plus grande part du pouvoir restant.

Cinquième étape. Les sous-groupes les plus faibles (de haut ou de bas rang) sont forcés de se disperser vers un nouveau territoire, sont tués, réduits en esclavage ou emprisonnés.

Étape 6. Retour à l'étape 1.

La boucle ci-dessus a été répétée d'innombrables milliers de fois pendant les millions d'années de notre évolution [9]. Ce comportement est inhérent à l'architecture de notre esprit - il est ancré dans notre matériel biologique - et se répétera jusqu'à notre extinction. La capacité de charge diminuera [10] à chaque itération future de la boucle de dépassement, ce qui entraînera le déclin du nombre d'humains jusqu'à ce qu'il atteigne des niveaux jamais vus depuis le Pléistocène.

Les modèles actuels utilisés pour prédire la fin de la biosphère suggèrent que dans un délai compris entre 0,5 milliard et 1,5 milliard d'années, la vie terrestre telle que nous la connaissons prendra fin sur la Terre en raison de la combinaison de la privation de CO₂ et de l'augmentation de la chaleur. C'est cette fin décisive qui a retenu l'attention des biologistes et des géologues planétaires. Cependant, tous leurs graphiques révèlent un constat tout aussi inquiétant : la productivité mondiale va s'effondrer à partir de notre époque, ce qu'elle fait d'ailleurs déjà depuis 300 millions d'années [11].

Il est impossible de connaître les détails de la façon dont notre course à l'extinction va se dérouler, mais nous savons que ce sera l'enfer pour ceux qui auront la malchance d'être en vie à ce moment-là.

Pour ceux qui ont suivi Colomb et Cortez, le Nouveau Monde semblait vraiment incroyable en raison de ses richesses naturelles. La terre s'annonçait souvent par un lourd parfum à des kilomètres de l'océan. En 1524, Giovanni da Verrazano a senti les cèdres de la côte Est à cent lieues de là. Les hommes du Half Moon d'Henry Hudson ont été temporairement désarmés par le parfum du rivage du New Jersey, tandis que les navires remontant la côte nageaient parfois à travers de grands lits de fleurs flottantes. Partout où ils pénétraient dans les terres, ils trouvaient une riche éruption de couleurs et de sons, de gibier et de végétation luxuriante. S'ils avaient été autres qu'eux, ils auraient pu écrire une nouvelle mythologie ici. Comme c'était le cas, ils ont fait l'inventaire. - **Frederick Jackson Turner**

Le génocide est aussi humain que l'art ou la prière. - **John Gray**

Kai su, teknon . (« Toi aussi, mon fils ») - **Jules César**

NOTES :

[1] La structure et le fonctionnement de l'esprit humain sont très différents de ce qui est enseigné dans les universités. Pour en comprendre les bases, il faut intégrer des éléments provenant de plusieurs disciplines. En voici un exemple : <http://www.jayhanson.org/mind.htm>

L'être humain est extrêmement faible pour comprendre le monde physique. C'est dans la nature humaine d'attribuer une causalité à des choses qui n'existent pas - d'expliquer à l'aide de "réifications" et de "téléologie". En fait, les sciences sociales contemporaines sont fondées sur les réifications et la téléologie.

[2] Les organismes vivants sont tenus par la deuxième loi de la thermodynamique (une loi comme la gravité) d'épuiser (dissiper) l'énergie disponible (exergie) afin de survivre et de se reproduire. Dans la discipline de la thermodynamique des systèmes ouverts, les organismes vivants sont appelés "structures dissipatives" car ils "dissipent" l'énergie.

Une structure dissipative est un système thermodynamiquement ouvert qui fonctionne hors de l'équilibre thermodynamique, et souvent loin de celui-ci, dans un environnement avec lequel il échange de l'énergie et de la matière. Lorsque des structures dissipatives apparaissent, elles sont requises par la deuxième loi de la thermodynamique pour améliorer la dissipation du gradient d'énergie local. (Développement et évolution de l'univers, par Stanley N. Salthe, 2010).

L'auto-réplication (ou reproduction, en termes biologiques), le processus qui conduit l'évolution de la vie sur Terre, est l'une des façons dont un système dissipe une quantité croissante d'énergie au fil du temps. Comme l'a dit Jeremy England, "Un excellent moyen de dissiper davantage d'énergie est de faire plus de copies de soi-

même". (Une nouvelle théorie physique de la vie, par Natalie Wolchover, 22 janvier 2014).

" La " puissance " est la dissipation d'énergie dans un but précis ; proportionnelle aux forces x flux = taux de travail + entropie produite (Puissance maximale et production maximale d'entropie : Finalities in Nature, par S. N. Salthe, 2010). (Une ressource excédentaire est la puissance stockée).

Salthe : "Ce {MEPP [MEDP {MPP}]} MEDP est le principe de dispersion maximale de l'énergie, qui est la manifestation locale de MEPP, qui est une caractéristique universelle (si notre univers est un système thermodynamiquement isolé). Le MPP est cette "force" telle qu'on la trouve dans les systèmes "délicats" qui ne pourraient pas résister au MEDP réel." [Voir les références supplémentaires de Salthe à la fin de cet article].

La MEDP est étroitement liée à la MPP, puisque la puissance est proportionnelle à la production d'entropie et que maximiser l'une revient à maximiser l'autre [Westhoff et Zehe, 2013].

Voir aussi La ferme en tant que système thermodynamique : Implications du principe de puissance maximale

[3] Formulé à l'origine par Lotka et développé par Odum et Pinkerton, le PPM stipule que les systèmes biologiques capturent et utilisent l'énergie pour construire et maintenir des structures et des gradients, qui permettent une capture et une utilisation supplémentaires de l'énergie. L'une des grandes forces du MPP est qu'il établit un lien direct entre l'énergétique et la forme physique ; les organismes maximisent leur forme physique en maximisant leur puissance. Plus la puissance est grande, plus il est possible d'allouer de l'énergie à la reproduction et à la survie, et par conséquent, un organisme qui capte et utilise plus d'énergie qu'un autre organisme dans une population aura un avantage en termes de fitness (The maximum power principle predicts the outcomes of two-species competition experiments, par John P. DeLong, 2008).

Voir également The continuing importance of maximum power, Charles A.S. Hall.

[5] Non seulement les sociétés humaines ne sont jamais seules, mais quelle que soit la manière dont elles contrôlent leur propre population ou agissent écologiquement, elles ne peuvent pas contrôler le comportement de leurs voisins. Chaque société doit faire face à la possibilité réelle que ses voisins ne vivent pas en équilibre écologique, mais qu'ils augmentent leur nombre et tentent de prendre les ressources des groupes voisins. Non seulement les sociétés ont toujours vécu dans un environnement changeant, mais elles ont toujours eu des voisins. La meilleure façon de survivre dans un tel milieu n'est pas de vivre en équilibre écologique avec une croissance lente, mais de croître rapidement et d'être capable de repousser les concurrents ainsi que de prendre les ressources des autres.

Pour voir comment fonctionne cette dynamique très humaine, imaginez un monde extrêmement simple avec seulement deux sociétés et aucune terre inoccupée. Dans des conditions normales, aucun des deux groupes n'aurait une grande motivation pour prendre des ressources à l'autre. Les gens peuvent avoir un peu faim, mais pas assez pour risquer de se faire tuer afin de manger un peu mieux. Quelques membres de l'un ou l'autre groupe peuvent mourir indirectement de la pénurie de nourriture - par la maladie ou la mortalité infantile, par exemple - mais, du point de vue d'un individu, il est beaucoup plus probable qu'il soit tué en essayant de prendre la nourriture de ses voisins qu'en raison des pénuries habituelles d'approvisionnement. Un monde aussi constant ne durerait jamais longtemps. Les populations augmenteraient et l'activité humaine dégraderait la terre ou les ressources, réduisant leur abondance. Même si, par chance, toutes les choses restaient égales, il ne faut pas oublier que le climat ne serait jamais constant : les périodes de stress alimentaire surviennent en raison des changements climatiques, surtout sur plusieurs générations. Lorsqu'une très mauvaise année ou une série d'années se produit, la volonté de risquer un combat augmente car la probabilité de mourir de faim augmente.

Si un groupe est beaucoup plus grand, mieux organisé ou compte de meilleurs combattants parmi ses membres et que le groupe est confronté à la famine, la motivation pour s'emparer du territoire de son voisin est élevée, car il a de grandes chances de réussir. Les groupes humains n'étant jamais identiques, il y aura toujours des groupes

pour lesquels la guerre comme solution est un choix rationnel dans toute crise alimentaire, car ils ont de fortes chances de réussir à obtenir plus de ressources en faisant la guerre à leurs voisins.

Voici maintenant la partie la plus importante de cette histoire trop simplifiée : Le groupe ayant la plus grande population a toujours un avantage dans toute compétition pour les ressources, quelles qu'elles soient. Au cours de l'histoire de l'humanité, il est rare qu'un camp dispose de meilleures armes ou tactiques pendant un certain temps, et la plupart des guerres entre petites sociétés sont des guerres d'usure. À compétences et armes égales, chaque camp devrait tuer un nombre égal de ses adversaires. Avec le temps, le groupe le plus important finit par écraser le plus petit. Cet avantage de la taille est bien reconnu par les humains du monde entier, qui font tout leur possible pour rester en nombre comparable à celui de leurs ennemis potentiels. Cela s'observe anthropologiquement par le désir universel d'avoir de nombreux alliés, et la tactique courante des petits groupes qui invitent d'autres sociétés à les rejoindre, même en période de stress alimentaire.

Supposons un instant que, par miracle, l'un de nos deux groupes soit rempli de génies écologiques clairvoyants. Ils parviennent à maîtriser leur population et, qui plus est, à la maintenir suffisamment en deçà de la capacité de charge pour que des changements mineurs de la météo, ou même des changements à plus long terme du climat, n'entraînent pas de stress alimentaire. S'ils n'ont besoin de consommer que la moitié de ce qui est disponible chaque année, même si l'année est terrible, ce groupe s'en sortira probablement très bien. Plus important encore, lorsque quelques bonnes années se présentent, ces personnes parfaitement écologiques ne grandiront pas rapidement, car cela signifierait qu'elles auraient des difficultés lorsque les bonnes années prendraient fin. Considérez-les comme l'équivalent écologique des fourmis industrielles.

Le deuxième groupe, en revanche, est tout le contraire : il s'agit d'imbéciles écologiques. Ils ne disposent d'aucun processus merveilleux pour contrôler leur population. Ils sont toujours à la limite de la capacité de charge, ils se reproduisent avec abandon, et ils souffrent fréquemment de pénuries alimentaires et de leurs inévitables conséquences. Considérez cette bande comme l'équivalent écologique des sauterelles insouciantes. Lorsque les bonnes années arrivent, ils ont plus d'enfants et font croître leur population rapidement. Vingt ans plus tard, ils ont doublé leur nombre et manquent rapidement de nourriture au premier petit changement de temps. Bien sûr, s'il s'agissait d'un groupe de "nobles sauvages" qui évitaient la guerre, ils seraient morts de faim et seul un groupe beaucoup plus petit et plus durable aurait survécu. Il ne s'agit pas d'une bande de nobles sauvages, mais d'imbéciles écologistes qui attaquent leurs bons voisins pour sauver leur peau. Comme elles sont désormais deux fois plus nombreuses que leurs bonnes voisines, les fourmis l'emportent après une forte érosion des deux côtés. Les "bonnes" fourmis se révèlent être des fourmis mortes, et les "mauvaises" sauterelles héritent de la terre. La morale de cette fable est que si un groupe parvient à atteindre un équilibre écologique et à stabiliser sa population même face aux changements environnementaux, il sera extrêmement désavantagé par rapport aux sociétés qui ne se comportent pas de la sorte. La société qui réussira à long terme, dans un monde où il existe de nombreuses sociétés différentes, sera celle qui se développe quand elle le peut et qui se bat quand elle manque de ressources. Il est inutile de mener une existence écologiquement durable dans le "jardin d'Eden" si les voisins ne font pas de même. Une seule société non conservationniste dans toute une région peut déclencher un processus de conflit et d'expansion par les "sauterelles" aux dépens des "fourmis" habitant l'Eden. Cela ressemble à une compétition darwinienne "survie du plus apte" entre sociétés. Notez que le "plus apte" de nos deux groupes n'était pas le plus écologique, c'était celui qui se développait le plus rapidement. L'idée d'une telle compétition darwinienne est désagréable pour beaucoup, surtout lorsque les "méchants" semblent être les gagnants [pp. 73-75] (Constant Battles : Why We Fight, par Steven A. LeBlanc, St. Martin, 2004)

[6] La "dispersion" est importante en biologie. De nombreux dispositifs biologiques étonnants ont évolué pour l'assurer, comme la production de fruits et de nectar par les plantes et la fourniture de protubérances savoureuses appelées élaïosomes par les graines pour attirer les insectes. Souvent, une espèce produit deux formes :

(1) un phénotype de maintien (le résultat des gènes et des structures qu'ils produisent en interaction avec un environnement spécifique) qui est adapté à l'environnement dans lequel il est né, et (2) un phénotype de dispersion qui est programmé pour se déplacer vers une nouvelle région et qui a souvent la capacité de s'adapter

à un nouvel environnement.

Selon la présente théorie, l'homme a développé deux phénotypes de dispersion sous la forme du prophète et du suiveur. L'action coordonnée de ces deux phénotypes servirait à nous disperser sur l'habitat disponible. Cette dispersion a dû être favorisée par les changements climatiques majeurs des derniers millions d'années, au cours desquels de vastes zones d'habitat humain potentiel sont devenues disponibles à plusieurs reprises en raison de la fonte des calottes glaciaires.

Les phénotypes de dispersion ont pu évoluer par sélection au niveau individuel, puisque l'avantage reproductif de la colonisation d'un nouvel habitat aurait été énorme. Ils favoriseraient également la sélection entre les groupes. Ceci est important car la sélection au niveau du groupe peut permettre d'obtenir des résultats impossibles à obtenir au niveau de la sélection entre individus. L'un des résultats du phénotype de dispersion est l'ethnocentrisme (la tendance à favoriser son propre groupe ethnique par rapport à un autre) et la tendance à recourir au "nettoyage ethnique". L'autre résultat, comme nous l'avons vu précédemment, est la sélection pour la coopération, le sacrifice de soi, et la dévotion au groupe plutôt qu'aux objectifs individuels. Les facteurs qui favorisent la sélection au niveau du groupe sont la scission rapide des groupes, la petite taille des groupes filles, l'hétérogénéité (différences) de culture entre les groupes et la réduction du flux génétique entre les groupes. Ces facteurs sont tous favorisés par la scission de groupes dirigés par des prophètes avec de nouveaux systèmes de croyance.

L'un des problèmes de la sélection au niveau du groupe est celui des resquilleurs. Il s'agit de personnes qui prennent plus que leur part et contribuent au bien commun du groupe moins que la part qui leur revient. La sélection au niveau du groupe permet aux resquilleurs d'avoir le champ libre. Ils peuvent potentiellement augmenter jusqu'à ce qu'ils détruisent le tissu coopératif du groupe.

Cependant, la psychologie du resquilleur, qui est celle de l'autoglorification et de la négligence des objectifs du groupe, n'est pas susceptible d'être endoctrinée par le labyrinthe du groupe. Il n'est pas non plus probable qu'il soit converti au nouveau système de croyance du prophète. Par conséquent, en théorie, on pourrait prédire que les sectes et les nouveaux mouvements religieux devraient être relativement exempts de resquilleurs. Une telle absence de resquilleurs renforcerait la sélection au niveau du groupe. En outre, il s'agit d'une proposition théorique vérifiable.

Les adeptes de sectes ont été étudiés et se sont avérés avoir des traits schizotypiques élevés, tels que des expériences et des croyances anormales. Ils n'ont pas encore été testés pour le type d'attitudes et de comportements égoïstes qui caractérisent les resquilleurs. Si une grande cohorte de personnes était testée pour une certaine mesure de l'égoïsme, il est prédit que ceux qui ont ensuite rejoint les sectes seraient faibles sur une telle mesure. Des prédictions pourraient également être faites sur les futurs dirigeants de sectes. Il s'agirait probablement d'hommes ambitieux qui n'étaient pas au sommet de la hiérarchie sociale de leur groupe d'origine. Si l'une des raisons pour lesquelles les groupes humains se divisent en général est de donner plus de possibilités de reproduction aux hommes du nouveau groupe, on peut également prédire que les leaders des nouveaux mouvements religieux seront des hommes en âge de procréer. Les femmes chefs de culte ne sont pas susceptibles d'être plus fertiles du fait de leurs nombreux partenaires sexuels, mais leurs fils pourraient être dans une position avantageuse pour une reproduction accrue.

Conclusion : La science biocomportementale de l'éthologie concerne le mouvement des individus. Nous avons vu que le changement de système de croyance a été responsable de mouvements massifs d'individus sur la surface de la terre. Les systèmes de croyances religieuses semblent présenter des avantages manifestes tant pour les groupes qui les épousent que pour les individus qui les partagent. La question de savoir si les systèmes de croyances sont des adaptations ou des sous-produits d'autres processus adaptatifs évolutifs est encore controversée. Indépendamment de la réponse à cette question, la capacité de changer de système de croyances, tant chez le prophète que chez l'adepte, peut être une adaptation car elle a favorisé les stratégies alternatives d'histoire de vie de dispersion de l'habitat natal.

De plus, le changement de système de croyance, lorsqu'il réussit à former un nouveau groupe social et à transférer ce groupe vers une "terre promise", accélère de nombreux paramètres que l'on considérait dans le passé comme trop lents pour une sélection significative au niveau du groupe, tels que l'élimination des resquilleurs, la division rapide du groupe, l'hétérogénéité entre les groupes et la réduction du transfert de gènes entre les groupes. La sélection naturelle au niveau du groupe favoriserait également l'évolution de la capacité à changer de système de croyance, de sorte qu'au cours des derniers millions d'années, nous avons pu observer un système de rétroaction positive conduisant à une formation accrue de cultes et à une scission accélérée des groupes. Cela pourrait avoir contribué au développement rapide du langage et de la culture dans notre lignée. (The Biology of Religious Behavior, édité par Jay R. Feierman, p. 184-186).

[7] (Évolution de la tuerie en coalition), Richard W. Wrangham. RÉSUMÉ : La guerre a traditionnellement été considérée comme un phénomène propre à l'homme. Elle a donc souvent été expliquée comme découlant de caractéristiques propres aux humains, telles que la possession d'armes ou l'adoption d'une idéologie patriarcale. De plus en plus de preuves suggèrent cependant que le meurtre en coalition d'adultes de groupes voisins se produit régulièrement chez d'autres espèces, notamment les loups et les chimpanzés. Cela implique que la sélection peut favoriser les composantes de l'agression intergroupe importantes pour la guerre humaine, y compris les raids mortels. Je présente ici la principale hypothèse adaptative permettant d'expliquer la répartition entre espèces des meurtres de coalition entre groupes. Il s'agit de l'hypothèse du " déséquilibre du pouvoir ", qui suggère que les meurtres en coalition sont l'expression d'une volonté de domination sur les voisins. Deux conditions sont proposées comme étant à la fois nécessaires et suffisantes pour expliquer le meurtre coalisé de voisins : (1) un état d'hostilité intergroupe ; (2) des déséquilibres de pouvoir suffisants entre les parties pour qu'une partie puisse attaquer l'autre en toute impunité. Dans ces conditions, il est suggéré que la sélection favorise la tendance à chasser et à tuer les rivaux lorsque les coûts sont suffisamment faibles. L'hypothèse du déséquilibre du pouvoir a été critiquée pour diverses raisons empiriques et théoriques qui sont discutées. Pour être davantage testée, des études sur les déterminants immédiats de l'agression sont nécessaires. Cependant, les preuves actuelles soutiennent l'hypothèse selon laquelle la sélection a favorisé une propension à chasser et à tuer chez les chimpanzés et les humains, et que le meurtre en coalition a une longue histoire dans l'évolution des deux espèces.

(La violence, les maladies infectieuses et le changement climatique ont contribué à l'effondrement de la civilisation de l'Indus , Science Daily, 17 janvier 2014). Les résultats de l'étude sont frappants, selon Robbins Schug, car la violence et les maladies ont augmenté au fil du temps, les taux les plus élevés ayant été constatés alors que la population humaine abandonnait les villes. Cependant, un résultat encore plus intéressant est que les individus qui étaient exclus des cimetières officiels de la ville avaient les taux les plus élevés de violence et de maladie.

[8] Le banc d'abattage de l'histoire, par Ian Morris, THE ATLANTIC, 11 avril 2014.

[9] Ma discussion tournera autour de deux propositions fondamentales concernant l'histoire de la population humaine à long terme : 1) les taux de croissance quasi nuls qui ont prévalu pendant une grande partie de la préhistoire sont probablement dus à une moyenne à long terme à travers des périodes de croissance locale relativement rapide de la population, interrompue par des crashes peu fréquents causés par des facteurs dépendants et indépendants de la densité ; et 2) les larges changements dans les taux de croissance de la population à travers les modes de subsistance au cours de la préhistoire sont probablement mieux expliqués en termes de changements dans la mortalité dus à l'amortissement ou au tamponnement des crashes plutôt qu'à des augmentations significatives de la fertilité (Sarahs Blessing Test).

Voir aussi : Un thème persistant dans de nombreux écrits anthropologiques est le concept de contrôle délibéré des nombres de population par les chasseurs-cueilleurs afin d'obtenir une taille de famille modérée, une nutrition adéquate et une mortalité adulte limitée. Cet article examine le mélange de théorie et de preuves de terrain menant à cette conclusion et trouve que le cas n'est pas prouvé. Il soutient, au contraire, que les

contraintes malthusiennes peuvent fonctionner, et ont probablement fonctionné, pour produire une société où la plupart des adultes étaient raisonnablement robustes et en bonne santé, même si la mortalité infantile était élevée et l'espérance de vie courte. Il attire l'attention sur le fait que l'absence de limitation de la population à l'époque pré-néolithique implique une mortalité élevée ainsi qu'une fécondité élevée, et affaiblit l'argument qui postule une crise de mortalité au Néolithique.

Le dépassement et l'effondrement sont courants.

▲ [RETOUR](#) ▲

.LE PLUS GRAND OBSTACLE AU PROGRÈS, C'EST NOTRE IDÉE DU PROGRÈS

Kurt Cobb Dimanche 03 novembre 2019

Resource Insights Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



Ceux qui s'opposent au changement, même dans une seule catégorie de la vie, sont souvent qualifiés d'ennemis du "progrès". Dans l'ère moderne, le "progrès" est devenu un mot fourre-tout pour décrire chaque changement technologique par les partisans de ce changement. Les personnes réfléchies conviendront que **tout changement n'est pas un progrès**. Mais il est frappant de constater que la plupart des gens s'opposent rarement aux changements technologiques lorsqu'ils se produisent.

Souvent, le changement technologique est présenté comme une "solution" à un problème créé par un changement technologique précédent, présenté comme un "progrès". La prolifération de la technologie de filtrage de l'air me vient à l'esprit. Je ne m'oppose pas à la technologie de filtrage de l'air, mais je souligne seulement qu'il ne s'agit pas d'un pas en avant, mais tout au plus d'un pas de côté pour compenser un autre pas en avant supposé.

Il est logique de supposer que progresser vers sa destination est une bonne chose. Après tout, si nous avons un but, faire des choses qui nous permettent d'atteindre ce but semble positif. Mais cela n'aborde pas la question de savoir si l'objectif lui-même constituera un progrès une fois que nous y serons arrivés.

Il convient également de noter que, dans notre société technique moderne, le "progrès" est presque toujours défini par d'autres pour nous. Une entreprise, un inventeur ou un génie du logiciel propose un nouveau gadget ou un nouveau procédé qui est ensuite vendu comme une "amélioration" de notre façon actuelle de faire les choses. Nous n'avons pas à voter sur ces "améliorations". Elles nous sont imposées, que nous le voulions ou non. Cela se fait en partie en exploitant l'effet de réseau. En effet, lorsque toutes les personnes que vous connaissez possèdent un smartphone, elles font pression sur vous pour que vous vous en procuriez un parce qu'elles ont "besoin" que vous puissiez recevoir leurs SMS.

Et comme de nombreuses sociétés considèrent aujourd'hui toute innovation par défaut comme sûre et bénéfique jusqu'à preuve du contraire, ces sociétés plongent tête baissée dans des résultats sociaux, sanitaires et environnementaux toxiques. La dépendance aux téléphones portables, la pollution plastique omniprésente et le changement climatique viennent à l'esprit.

Notre réponse est souvent d'ordre technologique : des applications pour téléphones portables qui vous aident à gérer ou même à rompre votre addiction aux téléphones portables, des efforts pour nettoyer le plastique des océans à l'aide de nouvelles technologies et, bien sûr, des technologies pour retirer le carbone de l'air afin de contrer les émissions via des "stations de capture du carbone".

Une destination pour la société mondiale qui n'inclut pas les smartphones ou le plastique ou les émissions de carbone est presque totalement inconcevable. Comment pourrions-nous vivre sans cela ? **La réponse, bien sûr, est que les humains ont très bien vécu sans eux pendant des millénaires.** Nous en sommes simplement devenus dépendants, et les dépendants croient naturellement qu'ils ne peuvent pas vivre sans la source de leur dépendance.

Cela me rappelle la boutade de l'auteur américain Kurt Vonnegut : "*Je vous le dis, nous sommes sur Terre pour péter, et ne laissez personne vous dire le contraire.*" Ce que nous apprenons sur les humains des sociétés de chasseurs-cueilleurs, c'est qu'ils construisent largement leur vie autour du dicton de Vonnegut. Les chasseurs-cueilleurs travaillent moins que les agriculteurs. Et ils travaillent beaucoup moins que les avocats d'aujourd'hui dans les grands cabinets. Comparez les semaines de travail écrasantes de 80 heures de ces avocats avec les semaines de travail de 18 heures des Bushmen !Kung de Dobe.

Le changement profite à certains et désavantage d'autres. Lorsque ce qui est valorisé est le pouvoir d'amasser des ressources bien au-delà de ses besoins personnels et le pouvoir de contrôler et de dominer d'autres personnes, il n'est pas étonnant que le "progrès" soit un tapis roulant sans fin. Comme l'affirme Aristote dans son œuvre majeure, La Politique, **"les désirs des hommes sont infinis"**.

Mais il s'avère que la planète ne l'est pas. **Herman Daly**, le doyen des économistes de l'état stable, a depuis longtemps compris notre situation difficile. Son article le plus lu est probablement ***Economics in a Full World***. Dans cet essai, Daly nous assure qu'une économie stable ne signifie pas la fin du changement ou du progrès, mais seulement la fin de ceux qui proviennent de la destruction de la biosphère pour amasser ce que nous appelons communément "richesse" aujourd'hui.

Pour Daly, dans une économie stable **<c'est-à-dire sans croissance>**, le progrès prend d'autres significations, en grande partie mais pas exclusivement non technologiques. Nous pouvons progresser dans les arts, dans notre vie spirituelle et dans l'approfondissement de nos relations personnelles (pour lesquelles nous aurons plus de temps si nous ne travaillons pas 80 heures par semaine). Nous pouvons connaître des changements technologiques en trouvant de nouveaux moyens de minimiser notre utilisation des ressources afin d'obtenir ce dont nous avons besoin pour nous nourrir, nous chauffer et nous maintenir en bonne santé au quotidien.

Les notions que nous avons du progrès sont largement construites autour de la maîtrise de ressources physiques toujours plus grandes (typiquement par notre capacité à échanger de l'argent contre ces ressources) et de ressources humaines (par la manipulation des autres pour obtenir plus de ressources pour nous-mêmes - pensez aux applications pour téléphones portables et à la publicité).

Je doute que le mot "progrès" puisse être réapproprié pour un résultat plus doux et plus aimable. Si nous voulons que la société mondiale connaisse autre chose qu'un déclin chaotique des fortunes humaines au cours des prochaines décennies, il nous faut une destination différente de celle qu'implique actuellement la façon dont nous utilisons le mot "progrès".

Comment appellerons-nous cette destination et comment décrirons-nous le mouvement que nous faisons vers elle si nous choisissons de nous débarrasser du mot "progrès", aujourd'hui trop galvaudé ? Je vous laisse avec cette question car je n'ai pas de réponse toute faite pour l'instant. Mais je sais ceci : Si vous n'avez pas de nom pour quelque chose, il est difficile d'y attirer les gens.

▲ [RETOUR](#) ▲

CLIMATISER L'EXTÉRIEUR - VRAIMENT

Kurt Cobb Dimanche 10 novembre 2019

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



Le Qatar est à la fois un pays et une péninsule qui s'avance à une centaine de kilomètres dans le golfe Persique. C'est précisément cette géographie qui en fait à la fois l'un des endroits les plus chauds et les plus moites de la planète. Au milieu de l'été, la température maximale quotidienne moyenne est de 42 °C (108 °F).

Avec des températures dépassant régulièrement ces moyennes et des températures nocturnes avoisinant les 90 degrés F en été, le Qatar a commencé à travailler pour rendre l'extérieur plus frais.

Cela devait arriver. Alors que le changement climatique continue de faire grimper les températures dans le monde entier, les endroits qui étaient déjà chauds le sont de plus en plus - et deviennent invivables.

Les travailleurs d'une base militaire américaine au Qatar doivent désormais suivre des régimes de repos stricts afin de ne pas mettre en danger leur bien-être les jours de grande chaleur. C'est ce que rapporte le Washington Post :

L'armée de l'air américaine appelle les jours très chauds "jours de drapeau noir" et limite l'exposition des troupes stationnées sur la base aérienne d'al-Udeid. Le personnel effectuant des patrouilles ou la maintenance d'avions travaille pendant 20 minutes, puis se repose pendant 40 minutes et boit deux bouteilles d'eau par heure. Les personnes effectuant des travaux lourds dans le service des incendies ou la réparation d'aéronefs ne peuvent travailler que 10 minutes à la fois, suivies de 50 minutes de repos, selon un porte-parole de la 379e Air Expeditionary Wing.

Les unités de refroidissement installées le long des allées et des terrasses dans les villes du Qatar permettent aux gens de se promener ou de se détendre le soir sans risque de surchauffe. Le Qatar étudie également des moyens de refroidir des stades entiers en plein air afin de les rendre supportables pour les spectateurs.

Dans mon précédent article, j'ai expliqué comment nos idées de progrès font obstacle aux progrès réels dans les affaires humaines. Si le Qatar fait des "progrès" en matière de technologie de refroidissement, je ne considère pas cela comme une contribution au progrès global de l'humanité. C'est en fait un exemple de plus des limites auxquelles nous sommes confrontés.

Dans l'étude révolutionnaire **Limites de la croissance**, les auteurs expliquent comment ces limites vont se manifester. Beaucoup de gens croient à tort que LTG prétend que la société mondiale va "s'épuiser" en ressources. La façon dont les auteurs prévoient que les humains se heurteront aux limites sera en fait plus complexe. Au fur et à mesure que la société s'efforcera de contrer les effets du changement climatique et d'autres défis, elle consacrera des sommes de plus en plus importantes à l'atténuation - en l'occurrence, au refroidissement.

Étant donné que le capital disponible pour investir dans la restauration, la réparation, l'entretien et le développement des infrastructures privées et publiques actuelles est limité, à mesure que les coûts d'atténuation des effets du changement climatique augmentent (construction de digues, déplacement des populations, gestion des réfugiés climatiques, réparation des dommages causés par les intempéries et, bien sûr, refroidissement des personnes et du bétail), il y aura moins de capital disponible pour financer l'expansion réelle des infrastructures et donc de l'économie.

Nous utiliserons une part de plus en plus importante du capital disponible pour les investissements afin d'atténuer les effets du changement climatique, de la pollution de l'air, de l'eau et du sol, du déclin des espèces végétales et animales, de la pénurie d'eau et d'énergie et des innombrables autres effets négatifs de notre mode de vie, de sorte qu'il en restera de moins en moins pour développer l'économie. C'est une limite à la croissance.

Ensuite, il faut garder à l'esprit qu'à mesure que nous continuons à développer notre infrastructure physique globale, c'est-à-dire l'ensemble des installations physiques de la société, y compris les logements, les bâtiments commerciaux et industriels, les bâtiments gouvernementaux, l'infrastructure agricole, l'infrastructure de transport et l'infrastructure de communication, le montant des investissements destinés à maintenir cette infrastructure augmente chaque année. À un moment donné, cette infrastructure, ainsi que tous nos efforts pour atténuer les effets négatifs du changement climatique et les autres défis mentionnés ci-dessus, consommeront tous les revenus d'investissement. C'est la fin de la croissance.

Ce qui se passe au Qatar n'est qu'une étape de plus dans le progrès réel vers une société durable, une société qui pourrait soutenir une qualité de vie élevée mais qui ne peut pas croître indéfiniment. L'ironie, bien sûr, c'est que le petit Qatar figure parmi les trois premiers exportateurs de gaz naturel liquéfié au monde. Le pays dépend des revenus d'un produit qui, lorsqu'il est utilisé comme prévu, contribue au réchauffement climatique qui rend le pays invivable. (Le Qatar exporte également d'importantes quantités de pétrole.) Et, bien sûr, l'énergie que le Qatar utilise pour alimenter ses nouveaux systèmes de refroidissement extérieurs augmente les émissions de gaz à effet de serre et contribue ainsi à la hausse générale des températures mondiales.

Nous sommes entrés depuis longtemps dans un cercle vicieux qui consiste à atténuer les problèmes à l'aide de technologies qui causent d'autres problèmes qu'il faut également atténuer, et ce d'une manière qui consomme davantage d'énergie et libère donc plus de gaz à effet de serre. C'est tout notre mode de vie qui doit être repensé. Le Qatar n'est qu'un exemple de la manière dont la société mondiale tente d'éviter d'en arriver là.

▲ [RETOUR](#) ▲

.LES ÉCONOMISTES ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE : CONSTRUIRE DES CHÂTEAUX DANS LE CIEL

Kurt Cobb Dimanche 01 décembre 2019

Resource Insights Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



L'économiste John Kenneth Galbraith a dit un jour que *"la seule fonction des prévisions économiques est de donner à l'astrologie une apparence respectable."* Malheureusement, lorsque certains économistes tournent leur regard vers l'économie du changement climatique, leurs méthodes peu fiables mettent en péril non seulement la vie économique de l'humanité, mais son existence même.

J'ai déjà écrit sur ce phénomène en 2007, sur la façon dont **les économistes sous-estiment l'importance critique de parties de l'économie, petites (par leur valeur économique) mais essentielles, telles que l'agriculture, la sylviculture et l'énergie**, et en 2012, sur l'inadaptation de nos infrastructures actuelles à l'évolution du climat.

Le problème est que, contre toute évidence, certains économistes du climat continuent à construire des châteaux dans le ciel. William Nordhaus, lauréat du prix Nobel, fait partie des économistes les plus éminents qui travaillent sur le changement climatique et ses effets économiques. En bref, Nordhaus, qui est mentionné à la fois dans mes articles de 2007 et de 2012, nous dit de ne pas trop nous inquiéter du changement climatique. Il sera moins coûteux de s'y adapter que de l'empêcher ou de le ralentir.

Le problème avec la pensée de Nordhaus (et celle de beaucoup d'autres comme lui) est qu'il ne peut pas concevoir de discontinuités abruptes dans le fonctionnement de la planète ou dans celui de la société humaine. En bref, il ne peut pas concevoir que le changement climatique puisse modifier notre environnement de manière si profonde et perturber notre agriculture de manière si complète que cela entraînerait des résultats catastrophiques.

C'est pour ce manque d'imagination que l'économiste **Steven Keen** a récemment pris Nordhaus à partie, en montrant, par une critique minutieuse des équations de Nordhaus, que même ces équations montrent la catastrophe à venir lorsqu'elles sont dotées des chiffres et de la compréhension appropriés. Lorsque Keen ajoute ce que nous savons des points de basculement dans le système climatique, il constate que les propres équations de Nordhaus révèlent que "[à] 3 degrés, les dommages sont 8 fois plus élevés. À 4 degrés, le ratio n'a pas d'importance, car la fonction de point de basculement indique qu'il n'y aurait plus d'économie." Quelle différence de comprendre la non-linéarité du système climatique !

Un rapport de Yale Climate Connections mentionne Nordhaus et d'autres dont les modèles semblent prédire des choses absurdes. Un auteur a calculé qu'en utilisant le modèle de Nordhaus, *"ce n'est que lorsque le réchauffement climatique a atteint 19 degrés C (34 degrés F - une température mondiale pratiquement incompatible avec la vie) que le modèle a donné une réduction de 50 % de la production économique."*

Les articles expliquent : *"Pour faire simple, il est difficile de projeter les impacts économiques résultant de circonstances qui sont elles-mêmes sans précédent."*

Alors, comment procéder ? L'article de Yale suggère ce qui suit :

En 2013, Jonathan Koomey, de Stanford, a publié un article suggérant qu'au lieu de s'appuyer sur des analyses économiques coûts-avantages, la politique climatique devrait être façonnée en "avançant vers un objectif" comme les objectifs climatiques de Paris. Dans ce cadre, l'économie servirait à évaluer les politiques les plus rentables pour atteindre les objectifs, plutôt qu'à fixer des objectifs ou à faire valoir que toutes les politiques sont trop coûteuses...

Koomey souligne les dangers qui guettent non seulement l'analyse économique du climat, mais aussi l'analyse économique d'à peu près tout : au lieu de choisir les objectifs que nous jugeons souhaitables, nous laissons les économistes les choisir pour nous. C'est la recette d'une croissance effrénée au détriment de notre santé et de celle de la biosphère dont dépend notre existence.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les malades imaginaires de Molière et la crise sanitaire

Par Nicolas Bonnal – Janvier 2021 – Source nicolasbonnal.wordpress.com

Publié le janvier 30, 2022 par Le Saker Francophone



*Vains et peu sages médecins ;
Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins
La douleur qui me désespère :
Votre plus haut savoir n'est que pure chimère.*

J'ai écrit ce texte il y a dix ans, bien avant cette **crise sanitaire-totalitaire**. Je ne faisais que méditer Molière. J'y parlais de masque sanitaire, de Boulgakov et j'oubliais de citer Watzlawyck, l'auteur du livre immortel : « *faites vous-même votre malheur* » à coups de dépenses de santé et de **terrorisme médical** façon Knock. Je recommanderai aussi le film *The Road to Wellville* d'Alan Parker.

Mais citons-nous :

Je me suis levé au milieu de la nuit, j'avais comme un malaise. « *Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon rêve* ». J'ai allumé la télé et au milieu d'autres horreurs je suis tombé sur une émission sur les centenaires. On fait pédaler des petits vieux avec des masques à oxygène, et on nous promet des merveilles. On ne nous promet jamais que des merveilles. Sans parler chiffres, comme toujours. Les gérontologues sont satisfaits et vont filer en première classe à un autre congrès.

Dans cinquante ans j'aurai cent ans ! Et dans cent ?

Ce que je vois m'effare. Le monde entier crève comme Argan sous les dépenses de santé. Elles ont explosé en Chine et dans les pays du tiers-monde (j'ai été une fois hospitalisé, et très bien, pour six euros la nuit, en Bolivie !). Elles sont de mille milliards ici, de deux mille milliards là. N'importe quelle opération coûte dix ou cent mille euros, n'importe quelle chambre d'hôpital coûte deux mille euros, et je ne vous parle pas des ambulances ou du prochain forfait –c'est le cas de le dire ! Quant à la consultation à cent euros chez l'éminent spécialiste du coin, j'y ai renoncé.

J'ai par ailleurs vu assez d'amis mourir et souffrir pour rien dans les chambres des hôpitaux les plus divers et les plus multiculturels pour daigner accorder de l'importance à la médecine d'aujourd'hui qui est en train de ruiner la planète comme elle ruinait la poche des bourgeois au temps de Louis XIV. Au train où cela va, grâce à la dette et tout le reste, nous serons deux milliards d'octogénaires en l'an 2100, bravo le monde moderne et tout son dynamisme ! L'historien chrétien Philippe Ariès nous prévenait déjà il y a quarante ans : *on nous privera de notre mort*. Et on aura siphonné la société. Le pronom indéfini « *on* » aura accompli cette énième merveille.

J'en reviens à Molière car on a oublié de quoi parle son malade imaginaire, qui a fasciné le grand Boulgakov dans son essai superbe : d'argent.

Le monde de Molière est un monde bourgeois, et c'est déjà le nôtre : on n'y parle que d'argent, de manières branchées, mariage intéressé, et bien sûr de la santé. On ne croit plus en Dieu mais on ne veut plus mourir ! On n'aime pas sa femme mais on ne veut pas vivre seul ! On comprend pourquoi plus nous dégénérons plus nous nous reconnaissons dans ce théâtre de la Fin. Mais laissons parler le maître :

Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Trois et deux font cinq. « *Plus, du vingt-quatrième, un petit clystère insinuatif, préparatif, et rémollient, pour amollir, humecter, et rafraîchir les entrailles de Monsieur.* » Ce qui me plaît de Monsieur Fleurant, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles : « *les entrailles de Monsieur, trente sols.* » Oui, mais, Monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil, il faut être aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades.

Argan n'oublie pas son pharmacien au passage. En attendant Homais... **Parler de maladie et de santé, c'est parler chiffres et pognon.** Il n'y a que l'argent qui les intéresse, et c'est bien vu de Molière. C'est pourquoi le glissement technologique de la médecine moderne, qui a succédé aux économes vaccins (les médecins aux pieds nus en Chine avaient fait tripler l'espérance de vie, et **c'était une bonne espérance de vie, pas une espérance de géronté**), a permis de multiplier par dix, parfois par cent, les dépenses de médecine. On ne va pas s'en plaindre, mais c'est comme ça !

Argan est comme l'homme sans qualité, l'homme qui ne peut plus dormir parce qu'il a quelque chose à se reprocher : sa conscience. Il n'oublie pas d'être un peu scabreux au passage et poursuit son monologue festif et très technique.

Avec votre permission, dix sols. « *Plus, dudit jour, le soir, un julep hépatique, soporatif, et somnifère, composé pour faire dormir Monsieur, trente-cinq sols.* » Je ne me plains pas de celui-là, car il me fit bien dormir. Dix, quinze, seize et dix-sept sols, six deniers. « *Plus, du vingt-cinquième, une bonne médecine purgative et corroborative, composée de casse récente avec séné levantin, et autres, suivant l'ordonnance de Monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de Monsieur, quatre livres.* »

J'ignore jusqu'où ira la médecine et son humanité de vieilles carcasses retapées qui roule avec, et s'en fait tourner. On me parle d'opérations à 300 000 euros, de couvertures à quinze cents milliards... La limite comme toujours, ce sera l'argent, sauf si indéfiniment les as de Goldman Sachs aux commandes en Europe comme en Amérique arrivent à faire bonne impression et à financer nos bicentennaires, comme il est bientôt prévu de le faire. **Dette publique à 2 ou 400 % ? En attendant 3000% ?** Tout est de toute manière lié à de la bonne volonté mutuelle. Mais continuons, comme dirait l'autre, le génial début de cette pièce sans égale.

Ah ! Monsieur Fleurant, tout doux, s'il vous plaît ; si vous en usez comme cela, on ne voudra plus être malade : contentez-vous de quatre francs. Vingt et quarante sols.

Il me semble que dans sa géniale exclamation Molière met le doigt sur la cible : nous jouons au malade, nous voulons être malades, nous voulons dépenser cet argent, nous doublons ou triplons des dépenses qui pourraient sans cela être maîtrisées. La maladie est un job à plein temps. C'est un hobby, une passion. Mais par ailleurs on sait très bien en plus qu'à part la réparation de garage avec les pièces détachées prélevées sur des morts, en attendant les clones, tout repose sur du vent dans la dépense de santé.

Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci que l'autre. Je le dirai à Monsieur Purgon, afin qu'il mette ordre à cela. Allons, qu'on m'ôte tout ceci. Il n'y a personne : j'ai beau dire, on me laisse toujours seul ; il n'y a pas moyen de les arrêter ici.

90% est dans le psychique. **Les progrès de la médecine moderne sont les progrès de la dépense publique et donc les progrès de la bêtise humaine,** celle qui se sert de la technologie comme de la télévision, parce qu'elle ne veut plus être seule et parce qu'elle a peur. L'homme n'a plus été capable de s'adresser à Dieu, il s'est déshumanisé et technicisé. Et grâce au diable, il est trop tard pour qu'il s'en rende compte. Il mourra inconscient, hagard, perclus de tubes partout, devant une webcam. On comprend pourquoi les zombis sont à la mode dans l'anticulture contemporaine.

Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade tout seul ? Drelin, drelin, drelin : voilà qui est pitoyable ! Drelin, drelin, drelin : ah, mon Dieu ! Ils me laisseront ici mourir. Drelin, drelin, drelin.

.Pas de temps pour les pleurnichards

Par James Howard Kunstler – Le 17 janvier 2022 – Source kunstler.com



Savez-vous ce que veut la majorité des Américains ? Je vais vous le dire : L'Amérique veut que Papa se lève et dise : « *Ok, vous pouvez arrêter d'être folle maintenant. Vraiment, ça suffit.* » Le problème est que l'Amérique est à court de papas ces jours-ci. C'est ce qui arrive quand on jette le Patriarcat dans la vieille barge à ordures. M. Trump était une sorte de papa, mais pour beaucoup de femmes, en particulier, il était le mauvais genre, Bad Daddy, le pire genre de papa, celui qui vous fait ranger votre chambre et rentrer avant minuit. Elles l'ont échangé contre un grand-père dément. Il veut juste te caresser – et pas d'une bonne manière – mais la bienséance familiale exige que nous ne parlions pas de ça. En attendant, on peut faire ce qu'on veut.

C'est un fait que les personnes les plus éduquées sont les plus susceptibles de subir les illusions collectives, et la raison vous surprendra. C'est à cause de **la recherche d'un statut**. Oui, encore plus que l'argent. Nous sommes câblés pour cela. Et le statut est susceptible d'envoyer de l'argent dans votre direction, de toute façon. Au sein de la classe des cadres instruits, il est crucial de faire comme tout le monde, car la carrière dans un système bureaucratique, public ou privé, l'exige. Si vous cherchez à vous élever dans la hiérarchie, ou si vous êtes simplement à la pêche aux bons points, vous devez sembler souscrire aux croyances dominantes du moment, aussi folles soient-elles, et les punitions sont sévères si vous semblez ne pas être d'accord – comme perdre votre carrière et votre gagne-pain, et toutes les perspectives d'une vie confortable.

La croyance principale du moment est que la lutte contre la menace invisible appelée Covid-19 exige les mesures les plus extrêmes, et que quiconque s'y oppose est un ennemi, un terroriste national ! Ainsi, il est urgent de « vacciner » chaque être humain dans la nation. Pourquoi ? Parce que le Dr Tony Fauci, le médecin de l'Amérique, le dit. Pourquoi le dit-il ? Parce que les « vaccins » Covid-19 sont le couronnement de sa longue quête vaniteuse pour mettre au point un remède magique pour sauver le monde d'une maladie redoutable. Et puisque le Dr Fauci est la Science incarnée, et que la Science doit être suivie (parce que... voyons... nous sommes des gens modernes dans un monde moderne régi par la Science), nous devons suivre le Dr Fauci !

Mais il est évident maintenant, après un an sur le terrain, que **les vaccins fonctionnent mal**, au mieux pour protéger contre l'infection ou contrôler la propagation, et, au pire, induisent de terribles dommages à long terme aux organes, aux vaisseaux sanguins et au système immunitaire. Les vaccins peuvent vous tuer ou vous handicaper gravement. Les statistiques du registre VAERS du CDC le montrent sans ambiguïté : 1 003 992 rapports d'effets indésirables des vaccins Covid, **dont 21 745 décès liés à ces vaccins jusqu'au 7 janvier** – et ces chiffres seraient profondément sous-estimés en raison de la mauvaise conception et de la difficulté d'utilisation du site web VAERS avec son code maladroit et obsolète que le CDC refuse de corriger.

Le Dr Fauci a évité d'aborder ces effets indésirables et l'efficacité négative des « vaccins ». Il déclare simplement que les vaccins sont « sûrs et efficaces ». Le fait que tant d'Américains le croient, en dépit de toutes les preuves,

et suivent la croisade visant à vacciner tout le monde, prouve qu'ils sont fous. Mais maintenant que toute l'histoire est en train de s'effiloche, ils sont encore plus déterminés à s'en tenir au scénario. La Covid-19 a été leur couverture de sécurité pendant deux ans. Tant qu'il était dans le paysage, rageant et tuant comme un démon invisible, il pouvait être le point de mire de toute leur terreur.

La terreur de quoi, vous pourriez demander ? De l'insignifiance, de l'aliénation et de la débilité induites par la classe dirigeante dans ses propres institutions et sociétés malades... en bref, l'Amérique du 21^e siècle dans laquelle les dirigeants ont évolué et qu'ils ont soutenue – une culture de la malbouffe, du travail de pacotille, de l'art de pacotille, des environnements de pacotille, du gouvernement de pacotille, de l'économie de pacotille et, dernièrement, de la science de pacotille... un panorama écœurant de systèmes hors de contrôle et entrant en mode défaillance. Confrontée au désastre de sa propre incapacité à maintenir une culture saine et une économie d'avenir, la classe dirigeante a perdu la tête. Ses actions insensées tuent maintenant des gens tout en cherchant à punir ceux qui refusent de marcher docilement vers *la version américaine de la chambre à gaz*, les « vaccins » d'Anthony Fauci.

Une façon de sortir d'un tel piège est de suivre sa folie jusqu'au Götterdämmerung, le chaos et la destruction. C'est la méthode Hitler (précédée d'une période de contrôle social totalitaire psychotique et de désignation sadique de boucs émissaires). Je ne la recommande pas. Quand c'est fini, il ne reste plus grand-chose pour aider à la continuité du projet humain. Mais nous sommes dirigés, en ce moment, par un parti du chaos qui fait tous ces mouvements. Cochez les cases : le contrôle social, c'est ça... la punition des non-vaccinés, c'est ça... la guerre des fous, c'est ça.

Les cris demandant plus de confinements et de punitions deviennent de plus en plus forts alors que l'omikron brûle à travers le pays, présentant une bonne chance de mettre un terme à la Covid-19. Nous saurons dans quelques semaines où cela nous mène. Ces « *décès toutes causes confondues* » révélateurs vont-ils s'accumuler dans les compagnies d'assurance, suggérant que les « vaccins » ont semé des millions de maladies latentes ? Le public se retournera-t-il contre le Dr Fauci et le fera-t-il passer de la santé publique à la justice ? Le régime inepte de « Joe Biden » va-t-il déclencher la troisième guerre mondiale en Ukraine, un endroit sans réel intérêt pour nous, ou en mer de Chine méridionale, juste pour changer de chaîne ?

Vous pouvez sentir les paradigmes qui s'efforcent de se déplacer sous vos pieds maintenant. Pour cette classe managériale dégénérée, et ses sous-fifres psychotiques sur les campus et dans les salles de rédaction, la chose se passerait probablement à la manière de Schopenhauer : le nouveau paradigme est d'abord ridiculisé, puis violemment opposé, puis accepté comme une évidence. On claque des doigts et ils s'en sortent, juste comme ça.

La classe dirigeante essaiera de prétendre qu'elle n'a jamais fait ce qu'elle a fait. Quelques-uns présenteront de faibles excuses. Mais le mal est fait. Avant longtemps, une marée économique emportera les noyés au large. Ceux d'entre nous qui restent sur la terre ferme auront beaucoup de travail à faire. Il n'y aura pas de temps pour les pleurnichards.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Emmanuel Todd : le patriarcat n'existe pas](#)

Didier Mermin 31 janvier 2022 <https://onfonedanslemur.wordpress.com/>



Quand des féministes abaissent Emmanuel Todd au niveau d'Eric Zemmour.

Emmanuel Todd ayant publié un livre où il affirme que « *le patriarcat n'existe pas* », et votre serviteur ayant une totale confiance dans ce chercheur réputé, chevronné et scrupuleux, il en avait aussitôt conclu à la non-existence dudit patriarcat. Dieu merci toutefois, un article tombé sur son « *fil d'actu* » facebookien, signé d'une illustre inconnue nommée [Francine Sporenda](#), lui apprend que Todd n'a fait que proférer une « *énormité* », car le patriarcat existe bel et bien, ce n'est pas une invention des féministes. Mais cette contre-affirmation est tellement surprenante que l'on est tenté de la mettre en doute, ne serait-ce que pour faire bisquer son autrice. Après tout, on a vu que [la force de gravitation n'existe pas](#), et que l'on peut en dire autant de la SNCF, alors pourquoi pas le patriarcat ?

Mais trêve de plaisanteries. Contrairement à l'islamo-gauchisme dont l'existence est loin de faire l'unanimité, celle du patriarcat est consensuelle, il faut être tombé d'une autre planète pour l'ignorer. C'est pourquoi le fait d'affirmer son existence en réaction à sa négation relève de la pensée réflexe, du lieu commun, de la trivialité : c'est quelque chose qui ne présente **aucun intérêt** et n'apporte rien de neuf. Sauf à être féministe comme une bigote récite son chapelet, lire les preuves de l'existence du patriarcat est un **pensum**, exactement comme l'on fait répéter à un écolier la règle qu'il vient d'enfreindre.

Tout cela nous a fait écrire un commentaire à l'incipit peu diplomatique : « *Article à la con, désolé d'avoir à le dire.* » Il comporte un terme grossier, certes, mais qui ne vise pas l'autrice dont nous ignorons tout, et nous lui avons associé un regret sincère. C'est [l'article](#) que nous jugeons en mal, car sa (pénible) lecture révèle qu'il ne contient **rien de plus** que ce à quoi l'on peut s'attendre de la part d'une féministe outrée. A moins d'être idiot, ça se comprend dès l'introduction qui annonce la couleur :

*« Les médias ont abondamment parlé du livre **antiféministe** d'Emmanuel Todd. Selon la [critique de l'Obs](#), un livre truffé d'erreurs et d'approximations, de généralisations hâtives, de confusions brouillonnes entre causalité et corrélation et de paralogismes ébouriffants. »*

L'intention de Francine Sporenda est seulement de montrer qu'il y a [outrage](#), au sens d'un « acte ou [d'une] parole portant gravement atteinte à une règle, un principe généralement admis et respecté ». Elle le confirme à la quatrième phrase :

« Se rend on compte de l'arrogance qu'il faut pour asséner une telle provocatrice absurdité ? »

Arrogance, provocation, absurdité ! N'en jetez plus, la coupe est pleine ! Le texte ne pouvant ensuite que confirmer ces mots, **à quoi bon le lire** ? L'on sait d'avance ce que l'on va y trouver : un acte de **condamnation** en bonne et due forme, et c'est bien le cas. Que les féministes critiquent Todd pour son étude qu'elles jugent mauvaise, soit, c'est de bonne guerre, c'est légitime, et cela fait partie des débats, mais pas avec un texte aussi creux, acceptable uniquement par des militantes armées jusqu'aux dents !

Nier les chambres à gaz ou le réchauffement climatique suscite une indignation légitime, mais là il s'agit du patriarcat : ce négationnisme mérite-t-il qu'on décapite son auteur à la sauce de la « [cancel culture](#) » ? Et si oui, est-ce intelligent de le faire sur la base d'une seule assertion prise au premier degré ? Et sans tenir compte du fait que l'auteur est un [scientifique](#) sérieux, **non un polémiste comme Eric Zemmour** ? Qu'importe, diront nos féministes, Todd est un mâle blanc, dominant et privilégié : un « *fleuron du mandarinat universitaire et incarnation superlative de la suprématie mâle* » selon Francine Sporenda. Donc, s'il écrit sur le féminisme, c'est en tant que **spadassin du patriarcat**, tout comme Jancovici ne peut être qu'un [lobbyiste du nucléaire](#), (et « *sexiste* » de surcroît, le monde est petit). Le *Nouvelobs* est du même avis puisque [son article](#) annonce dans son chapô :

« Dans « Où en sont-elles ? », l'essayiste **s'en prend** aux combats des femmes et à la notion de genre. A lire son pavé pseudoscientifique, leur émancipation serait une nuisance pour nos sociétés. »

Le verbe *s'en prendre* signifie *s'attaquer* : il s'agit d'un terme fort et incisif, qui attribue à « l'essayiste » une intention bien précise : combattre l'émancipation des femmes.

Mais nous ne savons toujours pas ce que le scandaleux « essayiste » a bien pu raconter. [Moi: *Oh my Gooooood ! C'est sûrement horriiible !*] Pour en avoir le cœur net, nous avons donc cherché et trouvé [cette interview](#) en accès libre (et pleine de chiffres). C'est très intéressant, et bien plus sérieux qu'il n'y paraît à croire ses détractrices. Il considère effectivement que le féminisme est devenue une « nuisance », et parle même de « catastrophe », mais **pour les milieux populaires**, non pour « nos sociétés ». Que ce soit vrai ou faux, qu'il ait raison ou non, la nuance est de taille, et l'on réalise pourquoi la pilule a du mal à passer : c'est tout simplement que personne n'aime se faire critiquer. Cela ne suppose nullement que Todd serait antiféministe comme des écologistes sont antinucléaires, il est seulement critique, et probablement pas sans de bonnes raisons...

Pour finir, voici [comment l'intéressé explique](#) sa « provocation » :

« Ce n'est pas que [le patriarcat] a disparu, c'est qu'il n'a jamais existé. Qu'est-ce que ça veut dire patriarcat ? Je préfère parler de système de patridominance universel, c'est-à-dire une position légèrement supérieure de l'homme en particulier dans les activités de gestion collective. Mais l'intensité de cette domination masculine est tellement variable selon la géographie et l'histoire qu'on ne peut pas appliquer un terme unique à des systèmes très différents. Je propose, avec l'aide d'un expert, une utilisation nouvelle de l'Atlas ethnographique de Murdock pour montrer cette diversité au lecteur, par des cartes originales. Sur un sujet qui est souvent abordé de manière ultra-idéologique, nous pensons que l'accès aux données est fondamental. »

Il ne propose qu'un changement terminologique afin de rendre compte plus précisément des données en sa possession : cela n'interdit nullement aux militantes d'utiliser *patriarcat* dans le sens courant. Pas de quoi en faire un fromage. Mais l'on devine que nos féministes attaquées et outragées ont surtout besoin de regarder ailleurs...

▲ [RETOUR](#) ▲

« Décroissance démographique », l'angoisse

30 janvier 2022 / Par biosphere

En complément de notre article [La baisse de la fécondité, inquiétant ?](#), dans Charlie Hebdo (en résumé) : [Il faut faire naître le divin enfant](#)

Gérard Biard : Va-t-on manquer d'humains pour faire rouler les bagnoles ? En 2050, 151 pays, sur les 195 que compte la planète, seront en situation de « [décroissance démographique](#) ». Qui l'aurait prédit ? En deux cents ans, grâce à la révolution industrielle et à l'invention du capitalisme, mais aussi à une cascade de progrès scientifiques inédite dans l'histoire de l'humanité, la population mondiale est passée de 1 milliard au début du XIXe siècle à 7,8 milliards aujourd'hui. Et ça devrait continuer à grimper encore, puisqu'en 2064 on nous annonce 9,7 milliards d'individus. Dans quel état, ce n'est pas précisé, mais ils seront là, c'est visiblement ce qui importe... Seulement voilà, après, c'est le drame. On s'affole parce qu'en 2023, selon une étude de l'université de Washington, la croissance démographique passera en dessous de 1 %, alors qu'elle dépassait les 2 % à la fin des années 1960. Même la Chine est menacée, c'est dire. À la fin du siècle, elle aura, paraît-il, fondu de moitié : il ne restera plus que 730 millions de Chinois pour faire tourner l'« usine du monde ».

Non, ce n'est pas une blague. Alors qu'il est désormais admis que la surpopulation mondiale est en partie responsable de la catastrophe climatique dans laquelle nous nous sommes vaillamment précipités, on panique parce que nous pourrions, dans l'avenir, être moins nombreux. Comme nous l'annoncent les experts du Giec dans

presque chacun de leurs rapports, les surfaces habitables terrestres ne vont faire que rétrécir à vue d'œil, à mesure qu'elles seront noyées par la montée des océans ou qu'elles se racorniront sous la chaleur du soleil, mais l'on se demande comment continuer à entasser toujours plus de clampins dessus. On se doute bien que ce n'est pas pour la sauvegarde de la retraite par répartition que Le Figaro, la semaine dernière, se félicitait que la France ait évité le « [baby crash](#) » pour cause de déprime pandémique, célébrant une natalité bleu-blanc-rouge repartie à la hausse, avec 738 000 naissances en 2021.

La conviction, parfaitement irrationnelle, que l'être humain est né pour croître et multiplier jusqu'à la fin des temps est sans doute la plus unanimement partagée. Si l'on fondait un parti politique sur ce seul dogme, il régnerait sur la planète. Même les écologistes – du moins ceux qui en font profession politiquement –, à quelques rares exceptions près, ne remettent pas en question cette course effrénée à la ponte, bien qu'il soit évident qu'elle ne fait qu'aggraver une situation qu'ils passent leur temps à dénoncer.

Delphine Batho, un programme de décroissance

Pour l'humanité, le problème politique majeur n'est pas de savoir comment nourrir des millions de gens, mais plutôt comment faire en sorte de les mettre d'accord. Nous partageons pleinement l'ensemble du récent discours décroissanciste ci-dessous, projet d'une rupture écologique que nous développons déjà depuis 2005 sur ce blog biosphère. Voici l'analyse de Delphine Batho faite lors d'une [conférence-débat organisée par l'Institut Momentum](#) le 8 janvier 2022.

Lire sur notre blog, [décroissance positive](#) (29 octobre 2008)

Delphine Batho (synthèse) : Mon parcours personnel est singulier, je suis autodidacte, mon seul diplôme c'est le baccalauréat. Dans mon évolution, le déclic a été lié au refus du président F. Hollande et de son premier ministre de voir écrit le mot « raréfaction » dans un communiqué du Conseil des ministres. Cette obstruction a été justifiée par l'incompatibilité entre l'objectif de croissance, qui était une obsession de ce président, et le constat de la raréfaction des ressources. La prégnance de la croissance est de l'ordre du mythe et du religieux. Pourtant le PIB constitue un indicateur de destructions. La décroissance, ce n'est pas la récession, terme qui s'applique à la crise des économies dépendantes de la croissance. Dans notre situation écologique, c'est la décroissance ou le chaos. L'obsession pour la croissance économique, c'est le principal frein aux politiques de lutte contre le changement climatique. Mais les bases culturelles de la décroissance se sont développées dans la société. Alors que notre société perd tout sens, beaucoup expriment le besoin de ralentir, de renouer avec la nature, le vivant, d'aller à l'essentiel. Mettre un mot sur l'ensemble de ces mouvements, tel celui de « décroissance », permet de les unifier et de les intégrer dans un projet politique commun, porteur de nouveaux imaginaires et d'un nouveau récit. Ce mot-obus secoue et bouscule nos idéologies, il crée un kairós, un choc qui met en branle un travail transformateur de la société en fracassant le mythe de la croissance. Je parle de collapse, et je l'assume. Il y a déjà des effondrements constatés (la biodiversité par exemple) et nous sommes sur une trajectoire d'effondrements.

Lors de la campagne européenne de 2019, je prends position pour la décroissance de la consommation d'énergie et de matières premières. Franchir le Rubicon de la décroissance s'est par la suite imposé comme une nécessité au cœur de la bataille politique que j'ai menée à l'Assemblée nationale. Ce mot est irrécupérable par le productivisme. Cela dit, je me sens proche de la notion de sobriété bien qu'elle puisse, contrairement à la décroissance, être récupérée par le système. Tous les mots qui font des compromis avec la décroissance sont inopérants. Si on donne des gages aux tenants du système, si nous n'affrontons pas frontalement nos opposants, nous échouons. Le champ de l'écologie est lui-même miné de controverses (éoliennes, voitures électriques, etc.) dans lesquelles les personnes se perdent en l'absence d'une boussole politique formulant le type de société que l'on vise. J'ai donc porté un discours ouvertement décroissant à l'occasion de la bataille politique autour du secteur aérien cloué au sol par la pandémie. Le gouvernement proposa de le subventionner, ne faudrait-il pas plutôt organiser sa décroissance ? Ce concept offre une nouvelle stratégie électorale. L'éco-anxiété pourrait certes générer des paralysies, du déni et la fuite. Mais en réalité le discours catastrophiste peut être moteur de l'action politique à condition d'y associer une échappatoire, une perspective collective et un horizon. Avec mon équipe, j'ai donc choisi de faire une proposition politique de décroissance pour la présidentielle 2022 en passant par la

primaire des écologistes. Je suis sorti 3ème de la primaire avec 22,32% des voix, j'avais réussi à sortir la décroissance de sa marginalité. S'il est vrai que c'est beaucoup trop tard, pensons au rapport Meadows de 1972 par exemple, c'est une première étape.

De façon provocante, les « ne vous inquiétez pas, il suffit d'abattre le capitalisme pour résoudre tous nos problèmes », je dirais que l'on connaît la chanson. Le productivisme n'est ni une dérive ou ni une déviance des mouvements issus du marxisme, il est inscrit dès la première phrase du manifeste du Parti communiste. Lorsqu'il est dit « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été QUE l'histoire de la lutte des classes », cela signifie que l'histoire n'est que celle des humains entre eux, indépendamment de la Terre et de l'ensemble du vivant qui déterminent leurs conditions d'existence. La décroissance est une double rupture avec le capitalisme mais aussi avec le socialisme. Par ailleurs, je ne considère pas que les racines de l'Anthropocène se trouvent seulement dans le capitalisme, mais qu'elles se situent plus profondément (patriarcat, colonialisme, mystique de l'humain supérieur à la nature, etc.). La maîtrise de la croissance démographique passe à mes yeux par le féminisme : l'émancipation des femmes, l'accès à l'éducation, au travail, à la contraception, à l'avortement, à l'égalité sociale et politique. La démographie n'est ni un sujet à esquiver ni un tabou, mais il doit être situé sa juste place. Ce sujet peut être instrumentalisé par certaines forces politiques afin d'occulter la question des responsabilités et des inégalités.

Ce projet politique comporte encore certaines lacunes. Comment financer la protection sociale et les services publics ? Comment présenter socialement le chemin de décroissance ? Pour Génération Écologie (GE), le programme politique doit être le résultat d'un processus citoyen et délibératif permettant d'identifier ce qu'il faut garder, changer ou à quoi il faut renoncer dans le cadre des limites planétaires. Nous avons organisé 577 ateliers citoyens dans toutes les circonscriptions de France, pour l'éco-citoyenneté et loin des programmes d'experts. Mon combat est aussi celui de la décroissance énergétique. En ce qui concerne le nucléaire, il est problématique de cadrer la discussion sur le carbone en oubliant les questions relatives au risque, à la sécurité et à la sûreté. Pour en savoir quelque chose, en tant qu'ancienne ministre de l'Énergie, elles ne peuvent pas être balayées d'un revers de la main. Mes priorités sont, dans l'ordre, la réduction de la consommation, la sortie des énergies fossiles, et le mix énergétique 100% renouvelable. Dans le débat que j'ai eu avec Jean-Marc Jancovici, un point important à mes yeux est le fait qu'il donne acte que la relance du nucléaire n'est en aucun cas une solution pour la réduction des émissions d'ici 2030. La priorité est la réduction drastique de la consommation d'énergie.

Faire comprendre l'importance du projet politique de la décroissance passe par l'éducation populaire sur les limites planétaires, la mécanique des budgets carbone et le réchauffement de 1.5°C. Génération Écologie cherche aussi à rendre la décroissance désirable dans les cœurs car elle s'articule avec les idées d'émancipation, de mieux-être et de vie bonne. Il faut retourner le stigmate du déclin pour construire un nouvel âge de l'humanité, une sagesse et une tempérance qui sont plutôt des repères positifs. Bien que la décroissance s'imposera à nous de facto, nous avons tout intérêt à la décider volontairement pour l'organiser le plus humainement et justement possible. Mon point de vue est simple : plus il y aura d'écologistes, plus il y aura de décroissants.

Petit cours pour démographes débutants

La question démographique porte son lot de fantasmes et d'approximations. Voici un échange qui reflète une bonne partie des opinions sur la controverse nataliste/malthusien.

Alain. Je suis et resterai, par principe, profondément hostile à toute politique – nécessairement autoritaire – visant à contrôler la démographie.

Michel. Ta phrase pose d'abord un problème de forme, je ne connais rien qui ne puisse bouger, et surtout pas une opinion personnelle. Au niveau du fond, dire qu'une politique de planning familial est « nécessairement autoritaire » ne repose pas sur des faits valables partout et toujours.

A. L'exemple de la politique chinoise, est pour moi une parfaite justification de ma position. Je ne peux en effet admettre qu'un gouvernement puisse, de manière autoritaire, réguler ma vie amoureuse et ma vie de parent.

M. Les politiques malthusiennes autoritaires dans certains pays n'ont rien à envier aux politiques natalistes coercitives dans d'autres pays. Les exemples de Ceausescu, de Khomeini et de bien d'autres le prouvent. En France, la loi du 31 juillet 1920 réprimait la provocation à l'avortement et à la propagande anticonceptionnelle. L'avortement était considéré comme un crime et passible de la cour d'Assises. C'était bien là une manière de réguler la vie amoureuse et la vie de parent. Nous ne pouvons je pense qu'être d'accord sur le fait que la liberté de choix des parents en matière de fécondité est seule digne d'une démocratie véritable. Encore faut-il que les couples se comportent en véritables citoyens, conscients que leur désir d'enfant peuvent impacter à la fois le devenir de cet enfant et le bien-être collectif. Les droits bien compris s'accompagnent de devoirs si on veut préciser la notion de liberté.

A. Ceci étant j'admets que la question de la surpopulation (encore faudrait-il définir par rapport à quel seuil ?) soit posée dans le contexte des dérèglements climatiques que nous observons.

M. Il est vrai que la question de la capacité de charge des territoires est une question qui demande des réponses. Par exemple quel niveau de population mondiale est viable et vivable dans l'avenir ? Les chiffres sont très variables selon les analystes, allant de 1 milliard de personnes (la population en 1804, avant la révolution industrielle) à bien plus de 10 milliards si on accepte de considérer l'espèce humaine comme des sardines en boîte. Ce qu'on sait déjà de manière scientifique (GIEC, IPBES, ASPO, etc.), c'est que les seuils de durabilité sont dépassés, et ce n'est pas seulement à cause des dérèglements climatiques. On le sait statistiquement depuis le rapport au club de Rome de 1972 sur les limites de la croissance.

A. L'observation montre que dans tous les pays où les questions sociales sont prises en compte, où la pauvreté est réduite, où l'éducation est généralisée à tous les enfants, où le travail des femmes est accessible à toutes, quel que soient leurs conditions, où la parité homme/femme dans tous les domaines de la société est une préoccupation, où la contraception est accessible à toutes les femmes gratuitement..... he bien! dans tous ces pays on constate une diminution de la natalité.

M. Là aussi nous ne pouvons qu'être d'accord. Mais cet idéal atteint par le développement n'est pas généralisé à tous les pays d'une part, et d'autre part on prévoit que les conditions même de développement dans le futur sont bien compromises par la raréfaction des ressources. Sans prise de conscience malthusienne, sans aide publique au développement orientée vers le planning familial, on ne changera pas la situation des pays en perdition parce que surpeuplés.

A. Cette diminution de la natalité est toutefois contrecarrée par « l'importation » d'émigrés, qu'en plus on peut payer à moindre coût !

M. Est-ce à dire qu'il faut arrêter l'immigration en France parce que la fécondité moyenne des entrants est plus importante que celle des autochtones ?

A. En clair, je réfute la notion de « malthusianisme » et ce d'autant plus que, dans le monde actuel, les pays pauvres seraient les premiers concernés par une politique malthusienne.

M. Encore faut-il s'entendre sur le terme « malthusianisme ». Malthus, dans ses essais sur le principe de population, a simplement montré à partir de 1798 que si on laisse faire le libre cours des choses, la population humaine augmente plus vite que les ressources alimentaires. Comme agriculture est soumise structurellement aux rendements décroissants, il faut donc faire attention au nombre d'enfant qu'on met au monde. Malthus est donc un écologiste avant la lettre, on ne peut être plus nombreux que le milieu qui nous fait vivre. Je ne crois pas qu'on puisse échapper durablement à cette réalité biophysique, nous devrions tous être malthusiens. Tous les pays sont concernés par la maîtrise de la fécondité, pas seulement les pays pauvres. Un bébé français de plus, c'est dans le

contexte actuel un poids démesuré sur la planète. En cas effondrement prévisible de la société thermo-industrielle, la France et tellement dépendante de ses importations d'énergies fossiles et autres matières qu'on se rendra compte alors de notre surpopulation absolue avec 67 millions d'habitants. Le spécialiste en énergie Jean-Marc Jancovici est une aide précieuse pour étayer ce genre de perspectives..

A. Je privilégie le combat politique pour atteindre les objectifs, qu'à titre d'exemples, je viens d'indiquer. J'ai conscience qu'il s'agit là d'une position difficile à tenir face à toutes les contraintes qu'elle soulève (Quels investissements privilégier ? Quelle politique industrielle? Quelle R&D ? Quelle agriculture ? ...).

M. Autre point d'accord partiel, il faut donc agir politiquement. Or aucun parti ne porte un programme malthusien en France, à part le MEI de Waechter. Il y a aussi le combat associatif, mais en France seule Démographie Responsable porte une vision malthusienne des choses. Et nous savons pourtant que les voies de l'avenir sont non seulement étroites, difficile à définir et encore plus à mettre en œuvre.

A. Au risque de te choquer, je suis arrivé à la conclusion que les écologistes sont les « bolcheviques du XXI siècle ».

M. Cette phrase n'a pas de sens puisque tout le monde est devenu écologiste. Le chapitre « environnement » sera présent dans tous les programmes des présidentiables pour 2022. On ne peut plus se présenter devant l'électorat sans une composante (plus ou moins forte il est vrai) d'écologisme. Le concept de « bolcheviques du XXI siècle » est du même type que les saillies du type « Ayatollahs de l'écologie » et autre « Khmers verts ». Cela ne fait avancer ni la réflexion, ni l'intelligence collective.

A. L'observation de l'Histoire me montre que, partant d'idées « généreuses » et « nécessaires », tous les régimes qui se sont appuyé sur ces idées ont viré à la dictature: l'URSS, Cuba, Nicaragua, Venezuela, Algérie, Cambodge, Nigeria... et d'autres ! Finalement nous sommes aujourd'hui dans une situation où ce sont les populistes et les extrêmes droites qui sont sur le devant ... et le risque existe même en France !

M. Comparaison en vaut pas raison. L'écologie politique possède l'immense avantage par rapport aux idéologies de « libération » de reposer sur toutes les avancées de l'écologie scientifique. Un écologiste n'est rien s'il ne fait pas référence à des écologues, comme un bon économiste est obligatoirement aussi un bon écologiste. Le gros problème c'est que

nos démocraties de masse en appellent le plus souvent à un leader bien-aimé quand les difficultés s'accroissent. Or il y a peu de probabilité que cette dictature soit éclairée et s'exerce pour atteindre le meilleur rapport entre les humains et la nature. C'est le plus souvent la politique des boucs émissaires, les juifs, les étrangers, les différents. Tu as raison, cette tendance mortifère est malheureusement visible dans tous les pays, mais ce n'est en rien la faute de ceux qui œuvrent pour une démographie responsable.

A. Je te confirme aussi mon désaccord total avec cette phrase: « être anti-malthusien, c'est être de fait nataliste ».

M. Phrase encore dans l'attente de ton argumentation... Du côté malthusien, il suffit de renvoyer les opposants aux conséquences néfastes d'une position nataliste : « Comme le prévoyait Malthus, puisque vous ne voulez pas d'une maîtrise de la fécondité humaine, alors vous aurez les épidémies, les guerres et/ou les famines. »

A. Je suis contre ce type de phrase: « Vous ne voulez pas une maîtrise de la fécondité humaine, alors vous aurez les épidémies, les guerres et/ou les famines ». Les épidémies ont toujours existé.

M. La réalité actuelle montre déjà la multiplication des guerres et des situations de famine qui sont en corrélation avec des surpopulations relatives. La notion d'espace vital, « lebensraum » hitlérien pour rappeler de mauvais souvenirs, a de beaux jours devant elle. Quant aux épidémies, relire les explications démographiques des zoonoses

dans ma réponse à ta critique qui suit.

A. De plus, pour moi tu es dans un autre déni qui est celui de penser que les épidémies sont la conséquence de la techno-science. Relier l'apparition des épidémies à la démographie est une position idéologique.

M. Je n'ai jamais dit parlé d'une cause technico-scientifique au SARS-Cov2. A moins d'un virus chinois trafiqué dans le laboratoire de Wuhan, ce dont on n'a actuellement aucune preuve, il s'agirait d'une zoonose. Les grandes pandémies sont des maladies qui se propagent d'espèce en espèce et dont la diffusion est en grande partie dépendante des bouleversements écologiques provoqués par les humains. L'urbanisation, l'agriculture industrielle et l'expansion humaine entraînent la dégradation et le rétrécissement sans précédent des milieux anciennement peu anthropisés. Cette situation a eu pour effet que des espèces sauvages réservoirs de pathogènes se sont trouvées en contact beaucoup plus intense avec des humains vivant dans des habitats beaucoup plus denses... Relier l'apparition des épidémies à la démographie est une position réaliste. Tu m'as dit d'ailleurs que « les effets des épidémies seront d'autant plus importants que la densité des populations sera élevée. » Il s'agit en fait d'une causalité circulaire, la cause étant aussi une conséquence.

A. je te recommande la chronique de Philippe Bernard (Le Monde du 16-17 janvier 2022). Pour moi cette chronique place tes incantations malthusiennes dans le déni petit bourgeois (au sens léniniste du terme) à l'égard des conditions de vie des femmes des pays à forte natalité.

M. Je ne comprends pas cette critique. En effet je suis d'accord avec l'analyse de Philippe Bernard qui tranche de manière judicieuse avec la vulgate habituelle (nataliste) du MONDE en matière démographique, cf. mon article sur mon blog biosphere: *La démographie n'est plus un tabou pour LE MONDE*

« Décroissance démographique », l'angoisse

En complément de notre article La baisse de la fécondité, inquiétant ?, dans Charlie Hebdo (en résumé) :

Il faut faire naître le divin enfant

Gérard Biard : Va-t-on manquer d'humains pour faire rouler les bagnoles ? En 2050, 151 pays, sur les 195 que compte la planète, seront en situation de « décroissance démographique ». Qui l'aurait prédit ? En deux cents ans, grâce à la révolution industrielle et à l'invention du capitalisme, mais aussi à une cascade de progrès scientifiques inédite dans l'histoire de l'humanité, la population mondiale est passée de 1 milliard au début du XIXe siècle à 7,8 milliards aujourd'hui. Et ça devrait continuer à grimper encore, puisqu'en 2064 on nous annonce 9,7 milliards d'individus. Dans quel état, ce n'est pas précisé, mais ils seront là, c'est visiblement ce qui importe... Seulement voilà, après, c'est le drame. On -s'affole parce qu'en 2023, selon une étude de l'université de Washington, la croissance démographique passera en dessous de 1 %, alors qu'elle dépassait les 2 % à la fin des années 1960. Même la Chine est menacée, c'est dire. À la fin du siècle, elle aura, paraît-il, fondu de moitié : il ne restera plus que 730 millions de Chinois pour faire tourner l'« usine du monde ».

Non, ce n'est pas une blague. Alors qu'il est désor-mais admis que la surpopulation mondiale est en partie responsable de la catastrophe climatique dans laquelle nous nous sommes vaillamment précipités, on panique parce que nous pourrions, dans l'avenir, être moins nombreux. Comme nous -l'annoncent les experts du Giec dans presque chacun de leurs rapports, les surfaces habitables terrestres ne vont faire que rétrécir à vue d'œil, à mesure qu'elles seront noyées par la montée des océans ou qu'elles se racor-niront sous la chaleur du soleil, mais l'on se demande comment continuer à entasser toujours plus de clampins dessus. On se doute bien que ce n'est pas pour la sauvegarde de la retraite par répartition que Le Figaro, la semaine dernière, se félicitait que la France ait évité le « baby crash » pour cause de déprime pandémique, célébrant une natalité bleu-blanc-rouge repartie à la hausse, avec 738 000 naissances en 2021.

La conviction, parfaitement irrationnelle, que l'être humain est né pour croître et multiplier jusqu'à la fin des temps est sans doute la plus unanimement partagée. Si l'on fondait un parti politique sur ce seul dogme, il régnerait sur la planète. Même les écologistes – du moins ceux qui en font profession politiquement –, à quelques rares exceptions près, ne remettent pas en question cette course effrénée à la ponte, bien qu'il soit évident qu'elle ne fait qu'aggraver une situation qu'ils passent leur temps à dénoncer.

▲ [RETOUR](#) ▲

.CROASSANCE

28 Janvier 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND



[La croâssance française](#) (ou croix sens ?) a atteint le niveau exceptionnel de 7.4 % l'année dernière.

Bon, après une chute de 8 l'année précédente, un esprit chagrin ferait remarquer que le compte n'y est pas, et qu'on a toujours, à vue de nez, une décroissance de 1.5 % sur les deux années.

Donc, pas de quoi pavoiser. Sauf pour BLM avec son QI d'huître, sa belle gueule, et son absence de mémoire. J'ai mieux en matière de mémoire : Avec la vaccination, nous réduirons les cas de covid de 97 %. Dont acte. Si on veut compter, ça veut dire qu'avec 500 000 cas journaliers, on aurait près de 16 millions de cas, sans vaccination. Avec les 15 millions qu'on a eu depuis le début de l'année, on serait à 500 millions de cas. On l'a donc échappé bel...

En plus, il y a 50 ans, la croâssance, c'était la même toutes les années, à 6 %.

Il reste aussi qu'on assiste à deux constats. Il est très efficace de se contrefoutre du déficit budgétaire, et il serait encore plus efficace d'arrêter la fiction de la dette publique. Les bredins qui parlent d'économies budgétaires pour rééquilibrer les budgets sont vraiment, des bredins. ça n'a jamais fonctionné. ça produit misère, guerre civile, et banqueroute.

.OH ! LE VILLAIN !

[Quand le PIB baisse](#) de 8 % en 2020, c'est la fête au virus, quand il remonte de 7 % en 2021, sans jamais retrouver le niveau de 2019, c'est grâce au gouvernement, ~~Tout ça avec 380 milliards de déficit et 550 milliards de dettes supplémentaires en deux ans.~~

Voilà la bonne manière d'écrire. Compris ???

Dans le [chapitre des conneries](#) dites sans respirer, les USA vont étudier la fourniture de volumes additionnels de gaz à "l'Europe". Histoire de chauffer les palais présidentiels. Pas plus.

On nous dit que la demande ne faiblit pas pour l'énergie. Ce qui n'est pas, vraiment pas compris, c'est que le déclin viendra de l'offre. La baisse de l'offre entraînera la baisse de la demande.

Vous verrez, chauffer une maison à 15°, c'est très chaud. En plus, on sacrifiera le particulier aux entreprises. Pour se chauffer, une peau de bête en écologiste ou marcheur véritable fera très bien l'affaire.

On vient de s'apercevoir qu'Orpea était une pompe à fric sur le dos des vieux, comme tout ce qui est privatisé.

Les déconneurs du monde viennent de s'apercevoir aussi que l'indépendance énergétique du nucléaire, c'était du flan. Pour une fois qu'ils disent quelque chose de sensé.

.ENTRE DÉCOUVERTE "IMPORTANTE" ET DÉGRINGOLADE

On nous la ressert, encore et encore, la devalada. Sous couvert de remontada. Découverte d'un gisement "Important" en Namibie. 300 millions de barils, 3 jours de consommation mondiale. Sans commentaires. Au kazakhstan, pareil, dans les 40 millions de tonnes. Bon, on en consomme 4 milliards chaque année.

La baisse de production du gaz du Royaume Uni, atteindra 75 % d'ici 2030. Si rien n'est fait, nous dit on. Mais de fait, même dans la version optimiste cela ne durera que 20 ans. En attendant, le reste vient surtout de Norvège (47 %), d'importations de GNL (21 %) et un chouia de Russie, (3.4%). Oui, ça fait un peu plus de 100 %, mais ce sont essentiellement des ordres de grandeur.

Sans doute, le gisement namibien eut-il été important. En 1863.

G. Lenorman a dit que la télé était une boîte à mensonges. Mais il n'y a pas qu'en politique.

▲ RETOUR ▲

.Un spécialiste de la géologie explique pourquoi la crise énergétique mondiale va s'aggraver de façon considérable

par Michael Snyder 30 janvier 2022



Il est de plus en plus évident que nous avons beaucoup plus de problèmes que ce que l'on nous dit. Ces derniers mois, toutes les formes d'énergie traditionnelle sont devenues nettement plus chères, ce qui alimente la hausse des prix sur toute la planète. Cette nouvelle crise énergétique mondiale est directement responsable de l'augmentation stupéfiante des prix des engrais, elle a entraîné une douleur énorme à la pompe pour des millions d'Américains moyens, et comme pratiquement tout ce que nous achetons doit être transporté, c'est un facteur majeur contribuant au "*boom de l'inflation*" auquel nous assistons actuellement. Malheureusement, ce n'est que le début.

J'ai récemment été contacté par un géologue qui a travaillé dans l'industrie pétrolière pendant plus de dix ans.

Il m'a patiemment expliqué pourquoi les choses ne vont pas s'arranger.

Je lui ai demandé si je pouvais partager avec vous tous une partie de ce qu'il m'a envoyé, et il a accepté. Après l'avoir lu, je pense que vous conviendrez qu'il s'agit d'une évaluation qui donne à réfléchir sur l'état actuel des choses...

Je suis un géologue qui a travaillé dans l'industrie pétrolière pendant plus de dix ans. Je suis sorti de l'école à temps pour la révolution du schiste et j'ai travaillé à Denver sur la zone de Bakken dans le Dakota du Nord, puis j'ai travaillé sur la zone de Permian à Midland. C'étaient les deux principales zones de schiste, j'ai donc une connaissance de première main. J'enseigne maintenant les sciences de l'environnement à des lycéens à Amman, en Jordanie.

*Quoi qu'il en soit, en 2015, j'ai commencé à voir des rapports d'analystes selon lesquels l'industrie du schiste manquerait de nouveaux endroits pour forer des puits de pétrole de schiste dans le Permien en 2021. Ces rapports ne me disaient rien de nouveau, ils me donnaient juste une date probable. Vous voyez, le forage de schiste consiste à forer dans des roches de mauvaise qualité. Avant l'apparition du schiste, nous n'avions pas besoin de fracturer les puits parce que la qualité de la roche était excellente, mais nous avons foré toute cette bonne roche. Il s'agit donc de gratter le fond du baril maintenant et, à l'époque, on savait que cela ne durerait pas éternellement. Le pétrole est une ressource limitée. Pendant un temps, il était à peine rentable de forer des puits de schiste parce que les marges de forage dans une roche aussi pauvre étaient légèrement supérieures à ce que vous pouviez gagner sur les intérêts en raison de la politique d'assouplissement quantitatif. **Cependant, la plupart des entreprises de schiste n'étaient que des systèmes de Ponzi et l'industrie du schiste a perdu des milliards dans son ensemble.** Mais le résultat de cette perte de capital a été une production record. Inutile de dire que Wall Street a fini par comprendre qu'ils ne gagnaient pas d'argent et que l'industrie a donc été privée de capitaux. C'est un problème, l'autre est qu'il n'y a plus beaucoup de sites de forage. Tous les bons endroits ont été forés, c'est pourquoi on ne voit pas une ruée de sociétés de schiste reprendre le forage, même si les prix du pétrole augmentent rapidement. Ce manque d'investissement va continuer à faire grimper les prix du pétrole.*

*Une grande partie de la production pétrolière américaine provient désormais des puits de schiste. Le problème des puits de schiste est que la production de pétrole décline beaucoup plus rapidement que les puits forés dans ce que nous appelons la roche "conventionnelle". La production de pétrole conventionnel est en déclin depuis longtemps et le schiste a permis de compenser cette production. Le problème, c'est que maintenant que le forage de nouveaux puits ralentit, **le taux de déclin de la production de pétrole sera beaucoup plus rapide.** Dans le monde entier, de nombreux pays qui n'ont pas investi dans le schiste (parce qu'il est sous-économique) ont vu leurs ressources conventionnelles continuer à décliner. Le Venezuela était un grand exportateur de pétrole, tout comme la Colombie et le Mexique. Attendez-vous à ce que **l'Arabie saoudite** ne soit pas loin derrière. **Elle ment depuis des années sur la quantité de pétrole qu'il lui reste réellement.***

*Comme vous ne cessez de le souligner, ajoutez à cela des guerres ou des catastrophes naturelles et nous aurons de gros problèmes. **Le pétrole est la ressource numéro un sur laquelle repose l'ensemble de l'économie mondiale.** Les prix élevés du pétrole conduisent directement aux émeutes du pain et à l'effondrement des gouvernements (pensez au printemps arabe). Les politiciens ont besoin d'un pétrole bon marché, mais ce n'est pas près de se reproduire. Certaines personnes dans l'industrie continuent de penser que les nouvelles technologies vont nous sauver et nous aider à développer de nouvelles zones pétrolières. Ils ont tort. La technologie de la fracturation a été mise au point dans les années 60. Je peux vous dire qu'il n'y a pas de nouvelle technologie en cours de développement dans l'industrie pétrolière*

qui nous sauvera. La physique et la géologie sont contre nous sur ce point, même si nous pouvions développer une certaine technologie. L'énergie éolienne et solaire ne nous sauvera pas non plus, elle nécessiterait un investissement en matériaux et en énergie plus important que celui dont nous disposons.

Il n'y a aucun moyen de s'en sortir.

Ce que cela signifie, c'est que vous allez payer beaucoup plus pour chauffer vos maisons.

Et cela signifie que vous allez également payer beaucoup plus pour faire le plein de votre véhicule à la station-service.

Inutile de dire que vous allez aussi payer beaucoup **plus cher pour vous nourrir**.

En fait, les prix des produits alimentaires commencent déjà à s'emballer. La semaine dernière, Kraft Heinz a annoncé qu'elle allait bientôt augmenter les prix de plusieurs de ses produits les plus populaires, jusqu'à **30 %...**

Dans une lettre récente adressée à ses clients, Kraft Heinz (KHC) a déclaré qu'elle allait augmenter en mars les prix de dizaines de produits, dont les charcuteries Oscar Mayer, les hot dogs, les saucisses, le bacon, le fromage Velveeta, le café Maxwell House, les ailes de poulet surgelées TGIF, les boissons Kool-Aid et Capri Sun.

Les augmentations vont de 6,6 % sur les emballages frais de 12 oz de Velveeta à 30 % sur un emballage de trois paquets de bacon de dinde Oscar Mayer. La plupart des charcuteries et des hot-dogs au bœuf augmenteront d'environ 10 % et le café d'environ 5 %. Certains packs de boissons Kool-Aid et Capri Sun augmenteront d'environ 20 %.

Bien sûr, Kraft Heinz n'est certainement pas seul.

Comme nos collègues de **Zero Hedge** l'ont souligné avec justesse, d'autres grandes entreprises alimentaires vont bientôt augmenter leurs prix également...

Kraft Heinz n'est que le dernier fabricant de produits de consommation à annoncer son intention d'augmenter les prix en début d'année. La semaine dernière, P&G a annoncé qu'elle augmenterait les prix des détergents Tide et Gain, de l'assouplissant Downy et des feuilles sèches Bounce d'environ 8 % en moyenne en février. Conagra, qui fabrique des marques telles que Slim Jim, Marie Callender's et Birds Eye, a déclaré qu'elle prévoyait d'augmenter les prix plus tard cette année.

Cela fait longtemps que je préviens expressément que **les prix des denrées alimentaires vont devenir complètement fous**, et maintenant cela commence à se produire sous nos yeux.

Et selon une nouvelle enquête Gallup qui vient d'être publiée, 79 % de tous les Américains s'attendent à une inflation encore plus importante dans les mois à venir...

Gallup a souligné que les 79% de personnes interrogées dans leur sondage du 3 au 16 janvier, qui ont déclaré s'attendre à une hausse de l'inflation, étaient les plus élevés qu'ils aient mesurés depuis deux décennies qu'ils posent la question.

"Par le passé, les Américains ont toujours été plus enclins à dire que l'inflation allait augmenter plutôt que diminuer, mais l'attente actuelle est plus élevée que d'habitude - en fait, c'est la plus élevée que Gallup ait mesurée dans sa tendance", a écrit l'institut de sondage dans son communiqué.

Les "experts" de la Réserve fédérale ont pensé qu'ils pouvaient absolument inonder notre système financier

d'argent sans aucune conséquence grave.

De même, nos politiciens à Washington pensaient qu'ils pouvaient emprunter et dépenser des milliers de milliards de dollars sans que notre monnaie ne s'effondre.

Ils se sont trompés tous les deux, et maintenant le peuple américain va être absolument choqué par le niveau de douleur économique que nous allons bientôt endurer.

▲ [RETOUR](#) ▲



.« 9,64 % le véritable taux d'inflation que l'on vous cache ! »

par [Charles Sannat](#) | 31 Jan 2022

INSOLENTIAE



<https://www.youtube.com/watch?v=CqlxpMPCnfY>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cela fait presque deux ans qu'il était possible d'anticiper le choc inflationniste auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.

Se pose la question de la mesure de cette inflation et **en réalité, cette inflation est très différente en fonction que vous soyez riche ou pauvre**, que vous viviez à la campagne ou à la ville.

Je vous présente donc le BIG.

Le Baromètre de l'Inflation du Grenier !

De la vraie économie non pas théorique mais au service de gens pour comprendre ce qu'ils vivent, ce qu'ils subissent et la manière dont l'action politique et publique doit répondre aux préoccupations légitimes de notre population confrontée à des situations différentes.

Il faut donc individualiser et adapter les aides et les solutions aux spécificités de chaque typologie de problème.

Je vous présente dans cette vidéo le BIG campagnard, et le BIG citadin.

Vous allez voir que la différence d'inflation est impressionnante en fonction des paramètres que l'on décide de prendre en compte, car oui et 100 fois oui, le calcul de l'inflation est subjectif !

En 2021, l'inflation des citadins n'a rien à voir avec celle des ruraux.

En réalité il devrait y avoir au moins 4 indices d'inflation calculés afin de fournir aux décideurs politiques un baromètre fiable.

- Le BIG Campagnard riche
- Le BIG Campagnard pauvre
- Le BIG Citadin riche
- Le BIG Citadin pauvre

La raison est très simple.

Le poids de l'alimentation dans un budget de 1 350 € n'a rien à voir avec le poids de l'alimentation dans un budget de 13 500 euros et donc 10 fois plus. Le « riche » et je n'ai rien contre les riches, bien au contraire, plus un pays a de riches, moins il est pauvre ! Mais le « riche » pourra compenser ses 20 % d'inflation soit par une baisse de son épargne, soit par l'annulation de son week-end à Rome !! Pas le pauvre qui va subir l'inflation de plein fouet.

Cette inflation va conduire à une disparition de la main-d'œuvre, notamment dans les zones plus rurales où il y a une quantité tout de même d'entreprises, parce que les frais de déplacements seront ingérables pour les petits salaires. Cela va poser un réel problème économique et de production, notamment dans le secteur agro-alimentaire très implanté dans la ruralité.

Il faudra en urgence adapter les politiques publiques, mais ils n'ont, comme à chaque fois, encore rien compris, ou pas grand-chose. Il faudra aussi adapter la vitesse de la transition écologique, parce qu'elle nous conduit dans le mur !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Des dizaines de tankers de gaz américains se dirigent vers l'Europe



Les U-Boots russes vont-ils couler la flottille de tankers avec du GNL qui est en route des États-Unis vers l'Europe ?

C'est peu probable !

Mais c'est une information importante.

Une guerre cela se prépare.

Il faut des forces, des troupes, des armes, du carburant, des munitions. Il faut des avions, des chars et tout le tremblement logistique de l'OTAN.

Mais ce n'est pas tout. Il faut aussi des alliés.

Et en Europe, il faut un allié qui s'appelle l'Allemagne.

Le problème de l'Europe et de l'Allemagne c'est que l'on dépend du gaz russe.

Si les Etats-Unis veulent une guerre avec la Russie pour mettre des sanctions à la Russie, alors, il faut pour convaincre l'Allemagne d'aller plus loin, que l'on ne risque pas la panne sèche de gaz.

Donc les Etats-Unis organisent déjà l'approvisionnement d'urgence et remplissent les cuves européennes de bon gaz américain.

Il ne se passera probablement rien avant la fin de l'hiver puisque sans le gaz russe l'Europe serait à genoux, cela laissera le temps de faire venir les navires américains, et quelques mois de printemps et d'été pour se préparer au prochain hiver qui pourrait être froid et sans le gaz russe !

Charles SANNAT

Sur fond des tentatives pour trouver une alternative au gaz russe alors que les stocks européens sont peu remplis, le nombre de tankers avec du GNL américain allant vers le Vieux Continent se multiplie, relate le WSJ. Le patron de la société d'analyse Vortexa Inc estime toutefois qu' »ils ne couvriront qu'une partie » des livraisons russes.

Les réserves de gaz en Europe sont basses cet hiver, alors que l'approvisionnement depuis la Russie est remis en question par l'Occident ayant peur que les tensions autour de l'Ukraine n'en interrompent les flux. Dans ce contexte, les responsables européens s'efforcent de verrouiller les approvisionnements énergétiques et se sont tournés vers les États-Unis, indique le Wall Street Journal. Selon le journal, « plus de deux douzaines de pétroliers sont en route des États-Unis vers l'Europe, attirés par les prix élevés du gaz dans l'UE ». Et comme l'indique la société d'analyse pétrolière Vortexa Inc, 33 autres navires pourraient les suivre. Cependant, le patron de l'entreprise, Clay Sigle, estime qu' »ils ne couvriront qu'une partie » des livraisons russes.

Le Wall Street Journal affirme que les responsables de l'énergie de l'UE se sont regroupés avec leurs homologues américains et se sont dirigés vers des producteurs de gaz incluant l'Azerbaïdjan et le Qatar. En outre, l'administration Biden a tenu des appels vidéo avec des responsables du monde entier, essayant de convaincre les acheteurs en Corée du Sud, au Japon et dans d'autres pays qui ont déjà payé leurs importations pour que les États-Unis réacheminent ces expéditions vers l'Europe, comme l'indiquent au journal des personnes impliquées dans ces pourparlers.

Fin décembre, Bloomberg avait déjà annoncé qu'une vingtaine de tankers transportant du gaz naturel américain se dirigeaient vers l'Europe, alors qu'une quinzaine avaient été observés avant les vacances de Noël. Au total, jusqu'à 40 tankers supplémentaires transportant du GNL pourraient mouiller avant fin janvier dans les ports européens, avait avancé le Financial Times.

Des réserves de gaz européennes basses

Malgré l'arrivée record de gaz liquéfié, les réserves de gaz souterraines en Europe étaient épuisées de plus de 40% à la date du 25 janvier, selon les données de Gas Infrastructure Europe (GIE). « Selon Gas Infrastructure Europe, le volume de gaz dans les stocks souterrains européens était au 25 janvier inférieur de 26,9% (14,9 milliards de mètres cubes) à celui de l'année dernière. Plus des trois quarts du volume livré pendant la saison estivale ont déjà été pompés. Au 25 janvier, 75,9% avaient déjà été tirés, soit 36,3 milliards de mètres cubes de gaz », écrit l'entreprise russe Gazprom sur sa chaîne Telegram. Gazprom se dit prêt à livrer des volumes supplémentaires

Gazprom, qui avait d'ailleurs annoncé avoir augmenté ses exportations à l'étranger de 5,8 milliards de mètres cubes à l'issue de 2021, a qualifié de mensongères les accusations d'insuffisance des livraisons à l'Europe, tout en rappelant que le gaz russe transitait toujours par l'Ukraine bien que le contrat ait déjà été rempli. Le groupe se dit prêt à en livrer des volumes supplémentaires dans le cadre des contrats de long terme en vigueur.

Fin décembre, le PDG du géant gazier Alexeï Miller a également annoncé la fin du remplissage de la deuxième conduite du gazoduc Nord Stream 2, destiné à acheminer du gaz vers l'Europe. Vladimir Poutine a souligné que le nouveau gazoduc « servirait à stabiliser les prix du combustible sur le marché européen » et a promis que l'Europe « commencerait à recevoir d'importants volumes supplémentaires de gaz russe » dès qu'elle approuverait son lancement. Ce qui ne presse pas pour autant Bruxelles.

Source Agence de Presse [Sputnik.com](https://sputnik.com) [ici](https://sputnik.com)

.Le « Chips Act » européen... c'est pas des chips mais des puces!



Les « chips » ce sont les puces en anglais, et avec son « Chips act », l'Union européenne veut quadrupler sa production de puces électroniques !

Vous savez les puces qui nous manquent tant et qui mettent par terre l'économie allemande, ce qui ne fait pas rire du tout outre-Rhin.

Donc la grosse Commission de Bruxelles bien évidemment veut mettre son nez dans la production #de puces.

« On ne peut se permettre d'être dépendant de pays tiers dans des domaines stratégiques. Nous l'avons vu avec l'épisode des masques puis des vaccins », souligne le commissaire européen.

« Notre vision, notre ambition, c'est d'être leader sur les prochaines générations de puces », explique le commissaire européen Thierry Breton dans un entretien.

C'est une vedette notre Thierry Breton international. C'est vrai ça dit donc. Ce serait bien de ne plus être dépendant nous dit-il... le problème c'est que Bruxelles fait tout pour briser les souverainetés nationales et donc les indépendances nationales. Je rappelle que c'est Bruxelles qui vient de mettre fin aux droits de douane sur les voitures chinoises. Du coup, côté industrie européenne de l'automobile c'est l'effondrement. Entre les puces que nous n'avons plus puisqu'elles ont été raflées par les Chinois et l'absence de droit de douane, et bien c'est la chute libre.

Prévisible évidemment.

Quant à l'objectif affiché sur la prochaine génération de puce, le temps que le Breton se les secoue les puces, il va se passer quelques années.

Ce qui est bien c'est qu'aux Etats-Unis, l'usine de puces sera terminée dans quelques mois. D'ici l'année prochaine nous serons dépendants du gaz liquéfié américain et des puces de l'Oncle Sam.

Tu parles d'une indépendance.

Ces mamamouchis me fatiguent.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pas étonnant que le marché soit nerveux

Charles Hugh Smith Vendredi 28 janvier 2022

of two minds.com  charles hugh smith



Les marchés des actions, de l'immobilier et des obligations ont tous profité du tsunami de la politique de taux zéro et de l'argent facile de la Fed au cours des 13 dernières années. À mesure qu'ils se calment, que reste-t-il pour faire grimper les actifs ?

Pas étonnant que le marché soit nerveux :

1. Chaque fois que la Réserve fédérale a commencé à réduire ses mesures d'assouplissement quantitatif / à ouvrir le robinet des liquidités au cours de la dernière décennie, à réduire son bilan ou à augmenter les taux d'intérêt à partir d'un niveau proche de zéro, le marché s'est effondré ("taper tantrum") et la Fed a cessé de resserrer et est revenue à l'expansion de l'argent facile.

2. Aujourd'hui, **la Fed est coincée par l'inflation** - elle ne peut pas poursuivre ses politiques d'argent facile et n'a plus aucune marge de manœuvre pour baisser les taux, car elle a maintenu les taux d'intérêt à un niveau proche de zéro pendant des années.

3. Les acteurs du marché (alias les parieurs) se demandent donc nerveusement : l'économie américaine et les bulles d'actifs de la Fed peuvent-elles survivre à des taux plus élevés et à la fermeture du robinet des liquidités ?

4. Le marché se demande également si l'économie peut survivre à **l'éclatement des bulles d'actifs** "tout court" dans les actions, les obligations, l'immobilier, etc. à mesure que les taux d'intérêt augmentent et que les liquidités sont retirées. Que restera-t-il de la "croissance" lorsque les 10 % les plus riches ne verront plus leur richesse augmenter chaque mois comme une horloge ?

5. L'expansion sans précédent de la valorisation des actifs, induite par l'expansion du crédit et des liquidités (c'est-à-dire le crédit à faible coût à la recherche d'actifs rares), a considérablement augmenté la richesse des 10 % les plus riches (en particulier la richesse des 0,1 % et 1 % les plus riches). Étant donné que les 10 % les plus riches perçoivent environ la moitié de tous les revenus et représentent à peu près la moitié de toutes les dépenses de

consommation, l'"effet de richesse" généré par la hausse constante de la valeur des actifs a soutenu la "croissance" des achats d'actifs et de la consommation.

Si les actifs perdent effectivement de la valeur et que l'effet de richesse s'inverse (c'est-à-dire que les parieurs se sentent plus pauvres), quel sera alors le moteur de l'expansion du capital et des dépenses à l'avenir ?

6. La Réserve fédérale et le Trésor américain ont **institutionnalisé l'aléa moral**, c'est-à-dire la déconnexion du risque et des conséquences, pour l'élite financière américaine : plutôt que de forcer ceux qui ont joué et perdu à absorber les pertes en 2008-2009, la Réserve fédérale et le Trésor ont renfloué l'élite financière "too big to fail", "too big to jail", établissant une politique tacite d'encouragement des individus et des entreprises les plus riches à emprunter et à jouer librement, sachant qu'ils pouvaient garder les gains (et payer peu ou pas d'impôts sur les gains) et transférer les pertes à la Réserve fédérale et/ou aux contribuables.

7. Cette institutionnalisation de l'aléa moral, combinée à la politique de taux d'intérêt zéro (ZIRP) et à un robinet de liquidités ouvert, a conduit les inégalités de richesse et de revenus à des extrêmes qui sont économiquement, politiquement et socialement déstabilisants. **Les délits d'initiés au sein de la Fed et du Congrès** ont fini par s'infiltrer dans la sphère publique, et l'enrichissement confortable de ceux qui sont déjà super riches a maintenant atteint des extrêmes qui invitent à un retour de bâton déstabilisant.

8. Comme nous l'avons noté ici récemment, l'inflation est maintenant intégrée en raison des changements structurels et cycliques dans les chaînes d'approvisionnement et le marché du travail : plutôt que d'importer la déflation, les chaînes d'approvisionnement mondiales importent maintenant l'inflation (coûts plus élevés) et les pénuries. Après avoir été dépouillé de 50 000 milliards de dollars au cours des 45 dernières années, le travail a finalement obtenu un certain pouvoir pour récupérer un peu du pouvoir d'achat qui a été cédé aux entreprises et à la finance au cours des deux dernières générations.

9. L'inflation devient incontrôlable si le coût du crédit (taux d'intérêt) n'augmente pas pour rémunérer le capital avec un revenu ajusté à l'inflation : si l'inflation est de 6% par an, une obligation payant 1% perd 5%. Cette situation n'est pas viable, car elle fausse l'évaluation du risque.

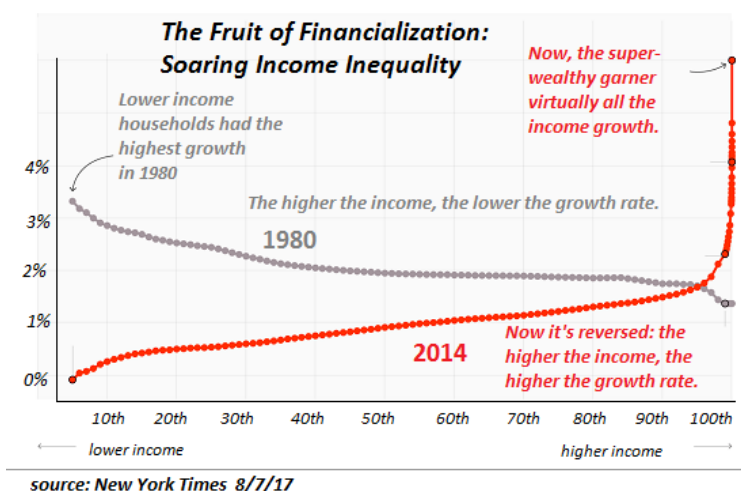
10. Lorsque les taux augmentent, les obligations à faible risque deviennent plus attrayantes que les actions à risque, et le capital quitte les actions pour les titres à revenu. La hausse des taux est historiquement mauvaise pour les actions, alors qu'est-ce qui maintiendra les marchés boursiers à la hausse si les taux augmentent, si la liquidité est réduite et si les capitaux quittent les actions risquées ?

11. Le marché boursier est surévalué par les mesures traditionnelles de la valeur, et tout retour à la moyenne fera baisser le marché de manière significative. Que reste-t-il donc pour pousser les actifs à risque à la hausse ? Les seules réponses ayant une quelconque substance sont : A) une hausse des bénéfices due au fait que les entreprises ont un pouvoir de fixation des prix dans un environnement inflationniste et que les travailleurs obtiennent un pouvoir d'achat plus important qui leur permet de payer des prix plus élevés et B) des afflux massifs de capitaux mondiaux dus à la perception d'un risque plus faible et de rendements plus élevés dans les actifs libellés en dollars américains. Si ni l'un ni l'autre ne se produit, il n'y a pas de réel soutien pour que les actions continuent à grimper toujours plus haut.

12. Les marchés des actions, de l'immobilier et des obligations ont tous profité du **tsunami de liquidités de la Fed** (ZIRP et argent facile) au cours des 13 dernières années. Une fois ces éléments disparus, que reste-t-il pour faire grimper les actifs ? La question n'est pas tranchée et il est donc rationnel et prudent de rester prudent.

En résumé, en récompensant la financiarisation et les plus grandes concentrations de capital au détriment du travail, des petites entreprises et de la productivité, la Réserve fédérale et les gouvernements fédéraux et des États ont rendu l'économie et la société précairement dépendantes des bulles d'actifs, de la corruption (politique de la rémunération) et des combines financières. La seule véritable base de la croissance est d'élargir la distribution des

gains de productivité, de transférer les gains du capital vers le travail et de récompenser les investissements à petite échelle dans les gains de productivité plutôt que de canaliser tous les gains vers des bulles d'actifs et des casinos financiarisés qui enrichissent les 0,1 % les plus riches aux dépens de la nation et de ses habitants.



▲ [RETOUR](#) ▲

.Tout ce qui est soutenu finit toujours par tomber

rédigé par [Bruno Bertez](#) 28 janvier 2022



Les marchés montent comme des montgolfières, à grands coups d'air (ou d'argent) chaud pour faire gonfler la bulle. Dans les hautes atmosphères, maintenir l'altitude devient cependant de plus en plus compliqué...



La loi de la gravitation s'applique aux marchés financiers comme elle s'applique aux engins volants : plus lourds que l'air, il faut que des forces soient exercées pour qu'elles puissent voler, léviter.

Avec la hausse des prix des actifs financiers, leur valeur d'usage recule en continu. Ils rapportent de moins en moins.

Mais pour que l'on continue de faire monter leur prix, il faut entretenir le Ponzi, c'est-à-dire qu'il faut insuffler « toujours plus de ce en quoi les prix des actifs doivent exprimés, la monnaie ».

Plus de plus-values !

Pour remplacer la valeur d'usage déclinante des actifs et la baisse de leur utilité, il faut augmenter les plus-values, donc il faut sans cesse injecter de la monnaie et du crédit.

La valeur d'usage qui est de procurer des revenus et un rendement s'étioyant, il faut maintenir la valeur d'échange. On est dans la parabole du pantalon à une jambe, il n'est pas fait pour être utile et être porté, il est fait pour être échangé, vendu et revendu.

Depuis plusieurs décennies, la tendance spontanée des marchés financiers est de chuter. Ils sont de moins en moins soutenus par leur valeur d'usage, leur valeur dite fondamentale.

Il faut pour s'opposer à cette tendance leur appliquer des forces à la fois continues et périodiques qui développent des contre-tendances. Parmi les forces continues vous retrouvez la baisse tendancielle longue des taux d'intérêt réels, et du côté des forces périodiques vous avez les achats de titres longs, les *quantitative easing* (QE) pratiqués par les banques centrales.

Face aux tendance entropiques, il faut tout simplement injecter et réinjecter de l'énergie. Les QE consistent en quelque sorte à envoyer des giclées d'air chaud dans les ballons, dans les montgolfières.

Ce que je présente comme une image ou une analogie n'en est pas une. Il y a similitude organique entre, d'un côté, la loi de la gravitation et, de l'autre, la tendance à la réconciliation entre l'univers imaginaire des marchés financiers et l'univers réel, pesant, de l'économie.

Il y a tendance à la réconciliation générale – que dis-je, universelle ! – entre d'un côté l'imaginaire que les hommes se créent, les romans qu'ils se racontent, et de l'autre le vrai monde, celui de la vie, de la mort et de la finitude.

Ou au moins plus de signes monétaires...

On peut créer autant de signes monétaires que l'on veut, mais ils créent de moins en moins de pétrole pour faire tourner la machine économique.

En clair, les rêves permettent n'importe quoi, ils sont purs désirs, mais on finit toujours par se réveiller. L'épreuve du réel est un « jugement d'impossible » et non pas un « constat d'en même temps », Macron devrait retenir cela.

L'imaginaire se déroule dans le mythe enfantin de l'infini et du sans limite, tandis que le monde réel s'épuise, se cogne dans la finitude et la rareté, dans l'effort et la dépense d'énergie.

Il n'y a que parce que les prolos se tapent le réel et que les détenteurs de capitaux s'attribuent le surproduit que les kleptocrates croient que tout est possible et qu'ils développent des « politiques de quoi qu'il en coûte »... puisque ce sont les autres qui paient.

Le « quoi qu'il en coûte » des autorités est toujours un « quoi qu'il nous en coûte à nous », pas à eux !

La manipulation des signes a sa logique, sa combinatoire et elle est, pour durer, obligée de se déconnecter de plus en plus de la réalité. Elle devient de moins en moins efficace, elle produit de l'inadaptation.

Au final, plus de dettes

C'est ce que les financiers veulent dire lorsqu'ils reconnaissent que le rendement d'un dollar de dettes nouvelles produit de moins en moins de dollars de croissance économique réelle, il faut plus de 7 dollars de dette nouvelle pour un dollar de PIB supplémentaire !

Le rendement décroissant des artifices, le gaspillage croissant et les effets secondaires non voulus – en expansion exponentielle, comme par exemple la spéculation destructrice –, expliquent tout cela.

On gaspille de plus en plus d'énergie pour entretenir le mensonge, la pourriture, la dette, les promesses. Le poids du monde repose de plus en plus sur une base qui se rétrécit.

C'est la division suprême du travail : il y a ceux qui jouissent et il y a ceux qui produisent.

Ce que je veux vous faire toucher du doigt, c'est une forme, une structure du monde moderne, la structure de la dissociation. L'intelligence a cessé d'être un outil pour transformer le monde, elle est devenue une drogue pour s'envoyer en l'air.

L'imaginaire, la rhétorique, les combinatoires de signes, les romans, les narratifs, tout cela diverge de plus en plus d'avec le réel, devient de plus en plus difficile à entretenir, à faire léviter.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Retour vers le futur

Contrôle des prix, inflation galopante et rayons vides

Joel Bowman 29 janvier 2022



Joel Bowman, en direct de Carmen de Areco, en Argentine...

"C'est comme si on remontait dans le temps", a observé le chauffeur. "Ces petites villes endormies, c'est comme si elles étaient figées dans une époque révolue, comme si toute la scène devait être en noir et blanc ou quelque chose comme ça."

Nous venions juste d'entrer dans notre petit campo de retraite. La ville (un pueblito, en réalité), située à quelques heures à l'ouest de Buenos Aires, est entourée de fermes d'élevage et de soja.

Comme au mois d'août en Europe, personne ne travaille ici en janvier. Il fait trop chaud dans la capitale, alors ceux qui le peuvent se retirent dans la campagne, plus fraîche. Au moment où nous vous écrivons ce message, la ville entière dort, se livrant à la sieste postprandiale habituelle.

Les voyageurs qui se rendent en Argentine découvrent rapidement qu'ils ont fait un curieux voyage... un voyage qui les ramène **"au futur de l'Amérique"**.

Contrôle des prix ("precios cuidados")... inflation galopante (officiellement 50%)... contrôle des capitaux et rayons vides...

Ici, cela s'appelle "du lundi au vendredi". (Le week-end est réservé aux asados, à l'église, au football et à tout ce qui peut distraire de la grisaille de la semaine).

En Amérique du Nord, où l'inflation officielle est d'un septième de ce qu'elle est ici et où le contrôle des prix vient tout juste d'apparaître sur le radar des médias, on parle de ce phénomène sur un ton anxieux.

Les gens s'inquiètent de ce qui va arriver à leurs économies, à leurs investissements, à leurs plans de retraite. Aurons-nous assez d'argent pour nous en sortir ? Verrons-nous à nouveau des files d'attente pour l'essence autour du pâté de maisons ? Qu'en est-il de la "meatflation", de la disparition du papier toilette et des pénuries alimentaires ?

USA Today :

Les pénuries dans les épiceries du pays se sont aggravées ces dernières semaines, alors que l'omikron continue de s'étendre et que les tempêtes hivernales se sont ajoutées aux difficultés de la chaîne d'approvisionnement et aux pénuries de main-d'œuvre.

Les pénuries signalées à l'échelle nationale sont généralisées et touchent les fruits et légumes, la viande ainsi que les produits emballés tels que les céréales.

Si les articles sont plus difficiles à trouver, beaucoup coûtent plus cher en raison de l'inflation.

Comment se positionner face à la "volatilité de l'inflation" était le thème principal du rapport de janvier de Bonner Private Research, présenté mercredi dernier par Tom Dyson et Dan Denning. Les deux hommes n'ont pas mâché leurs mots quant à la gravité de la situation :

*"Naviguer à la fin de **la plus grande bulle spéculative de tous les temps** et alors que les marchés boursiers, obligataires et immobiliers du monde entier s'effondrent et entrent en collision avec le plan géant de distribution de devises de Washington va être, en un mot, chaotique..."*

Pendant ce temps, un cher lecteur nous écrit pour nous demander...

"Je croyais que je devais recevoir des messages de Tom et de la famille Bonner dans ma boîte de réception ? J'ai peut-être mal compris. Je n'ai encore rien reçu d'eux. J'ai apprécié les cartes postales au fil des ans et j'ai suivi Tom et sa famille dans leurs voyages..."

Tom Dyson répond depuis Chiswick, Londres...

Merci de nous avoir écrit ! Nous sommes toujours une famille d'amateurs... et plus tard cette année, nous pensons aller vivre au Mexique pendant un certain temps, et peut-être faire du bénévolat... ou voyager en sac à dos. Nous recommencerons certainement à envoyer nos cartes postales si nous le faisons.

Mais pour l'instant, je suis concentré sur l'élaboration d'une stratégie d'investissement pour Bonner Private Research. Je passe donc toute la journée à lire, à faire des recherches et à parcourir des documents d'entreprise. Je ne me suis jamais senti aussi motivé pour trouver de nouvelles idées d'investissement. De même, je ne me suis jamais senti aussi stimulé par l'environnement. (J'ai commencé ma carrière professionnelle dans la finance en mars 2000).

Mon hypothèse actuelle est que nous entrons dans un marché baissier, une période de récessions continues... et une nouvelle ère d'inflation élevée mais capricieuse, que j'ai appelée "**volatilité de l'inflation**". Si j'ai raison, le marché boursier sera un endroit dangereux pour notre épargne au cours des prochaines années, et je devrai être au top pour y naviguer avec succès. Nous le ferons tous. (Je serai heureux de conserver simplement ce que nous avons, après inflation. Mais étant donné le potentiel de pertes sur tous les marchés d'investissement en ce moment, même cela ne sera pas facile, je ne m'y attends pas).

Quoi qu'il en soit, écrire des cartes postales sur notre vie de famille et nos voyages serait une distraction en ce moment. Et puis, nous allons seulement nous cacher dans l'ouest de Londres, dans la maison de ma défunte mère, pendant les prochains mois, pour faire l'école à la maison et faire des recherches...

On est à Londres depuis deux semaines maintenant, et on n'a pas encore mis un pied dehors. Nous avons attrapé le covid pendant le voyage jusqu'ici, alors nous nous sommes coupés de la société le temps de récupérer. Nous nous sommes débarrassés du virus maintenant, alors nous allons sortir ce week-end. On va se promener dans le centre de Londres. Peut-être déjeuner dans un vieux pub. J'ai hâte de prendre l'air... et de revoir la Tamise. Et nous avons tous besoin d'une coupe de cheveux...

L'école à la maison se passe très bien. Les enfants passent toute la journée à apprendre (comme moi) et ils aiment ça. Ils apprennent toutes sortes de choses différentes. Hier, j'ai remarqué que Dusty étudiait les calculs le matin... et les défis hypothétiques de la colonisation de Vénus l'après-midi. Miles étudiait les anguilles électriques et les ouragans et suivait un cours de psychologie. Penny apprenait à compter l'argent...

La plupart de leurs cours sont basés sur des vidéos de haute qualité que Kate sélectionne la veille. Nous payons également pour un programme en ligne qui propose des cours de mathématiques, d'anglais, de sciences, d'histoire, de langue, etc. par niveau scolaire. Et ils adorent lire des livres. (Maintenant que nous sommes débarrassés du covid, l'une des premières choses que nous ferons ici à Londres sera de visiter la bibliothèque locale).

Je me demande pourquoi le système scolaire public n'adopterait pas un système similaire. Il semble que ce soit un tel gaspillage que des millions de professeurs dans le monde enseignent chaque jour exactement la même chose ? Pourquoi ne pas utiliser la technologie pour diffuser les meilleures leçons données par les enseignants les plus motivants, dans des centaines de salles de classe en même temps ? Cela permettrait de libérer les enseignants sur place pour répondre aux questions, aider les élèves en difficulté, fournir du matériel supplémentaire, etc.

Fondamentalement, le concept d'enseignants donnant des cours à seulement 30 élèves me semble obsolète. Les meilleurs enseignants devraient donner des cours à 10 000 élèves... et les autres devraient devenir des conseillers de classe, ce qui est en fait ce que Kate et moi sommes pour nos enfants. Peut-être que c'est déjà le cas ? Je n'ai aucune idée de la façon dont les écoles fonctionnent de nos jours.....

Nous discutons souvent de finances et d'investissements avec les enfants. Ce matin, Dusty m'a dit : "*Si la pandémie a fait grimper la bourse à de nouveaux sommets, que se passera-t-il lorsque la pandémie sera terminée ? Ne va-t-elle pas redescendre ?*"

J'ai rigolé. "Ouaip", j'ai dit. "Probablement..."

▲ [RETOUR](#) ▲

.La vérité sur l'explosion du PIB d'aujourd'hui

Brian Maher 27 janvier 2022

DAILY RECKONING



Aujourd'hui, le département du commerce des États-Unis nous informe : *Le produit intérieur brut du quatrième trimestre a augmenté de 6,9 % en rythme annuel.*

6,9 %, c'est très bien, surtout si l'on tient compte de l'omniprésence d'Omicron et des dérives actuelles de la chaîne d'approvisionnement. Le PIB du troisième trimestre s'est établi à 2,3 %, ce qui est beaucoup moins réjouissant.

Et l'enquête de Bloomberg sur l'économie, intitulée Wrong Way Charlies, avait prévu une expansion de 5,5 % au quatrième trimestre.

Mais les chiffres peuvent dissimuler plus qu'ils ne révèlent. Ils peuvent raconter des histoires merveilleuses et

des mensonges fantastiques.

Que pouvons-nous donc glaner dans les chiffres exubérants d'aujourd'hui ?

Optimisme éternel

Les chiffres exubérants d'aujourd'hui révèlent des vérités merveilleuses et des faits fantastiques, affirme Reuters :

L'économie américaine a enregistré en 2021 sa plus forte croissance depuis près de quarante ans, après que le gouvernement a injecté des milliers de milliards de dollars dans l'aide COVID-19, et on la voit aller de l'avant malgré les vents contraires de la pandémie, les chaînes d'approvisionnement tendues et l'inflation.

Vient ensuite le jugement ensoleillé de M. Jim Baird, directeur des investissements de Plante Moran Financial Advisors :

La vigueur de l'économie l'an dernier contrastait fortement avec l'effondrement de l'activité au début de 2020, mais elle témoigne également du succès des secteurs public et privé, qui ont su s'adapter rapidement aux défis sans précédent créés par la pandémie.

Ajoute un certain Mike Reynolds, vice-président de la stratégie d'investissement chez Glenmede :

Le rapport sur le PIB du quatrième trimestre a été une bonne surprise dans une série de données économiques décevantes.

C'est ainsi. Pourtant, nous ne sommes pas entièrement convaincus que les chiffres d'aujourd'hui donnent un véritable signal de dynamisme économique.

Comme l'a déclaré Matthew Sherwood, économiste mondial de l'Economist Intelligence Unit :

"Le résultat flatte pour tromper".

Les faits concernant le PIB

Supposons que le gouvernement paie un homme pour creuser un trou. Supposons encore qu'il le paie pour qu'il le rebouche. Selon le discours officiel, vous venez d'assister à une augmentation du produit intérieur brut.

Est-ce le cas ? Ou avez-vous simplement assisté à un dérèglement, la naissance et la mort infructueuses d'un trou ?

Ou si le gouvernement ajoute une tasse d'eau inflationniste à une tasse de lait... avez-vous deux tasses de lait entier ?

Les statistiques gouvernementales peuvent laisser entendre que oui. Pourtant, deux tasses de lait arrosé ne sont pas égales à deux tasses de lait entier.

Revenons maintenant à l'expansion du PIB de 6,9 % au quatrième trimestre d'aujourd'hui...

Grattez la peinture de la surface éblouissante. Soulevez le couvercle. Regardez à l'intérieur. Saisissez les chiffres par la peau du cou et emmenez-les pour les interroger.

Les chiffres d'aujourd'hui, expliqués

Qu'est-ce que nous trouvons ? Qu'est-ce qui explique les gros titres criards ?

Les stocks... en grande partie.

Les manipulateurs de chiffres du gouvernement entassent les stocks dans la colonne des investissements des entreprises. Ainsi, dans le discours officiel, les stocks ajoutent des chiffres au produit intérieur brut.

La valeur des stocks a atteint le chiffre grotesque de 240 milliards de dollars au quatrième trimestre de 2021. C'est ce qu'affirme MarketWatch :

Le PIB a été fortement stimulé à la fin de l'année dernière par les efforts frénétiques des entreprises pour réapprovisionner les étagères et les entrepôts vides à temps pour la saison des fêtes. L'économie a progressé beaucoup plus lentement si l'on met de côté l'accumulation des stocks...

La valeur des stocks a grimpé de 240 milliards de dollars - l'une des plus fortes augmentations depuis des décennies - car les entreprises ont augmenté leur production pour tenter de répondre à la demande.

Les dépenses liées aux stocks stimulent le PIB, et ont été particulièrement importantes au quatrième trimestre.

Le Bureau of Economic Analysis nous informe que l'accumulation des stocks a contribué pour 4,9 points de pourcentage au chiffre global.

Moins que ce qu'il n'y paraît

Rincez leurs ajouts... et que trouvez-vous ?

Vous trouvez que le PIB du quatrième trimestre a augmenté à un taux annualisé de 2% - et non 6,9%.

Une expansion de 2 % est une expansion. Pourtant, c'est loin d'être une floraison.

Ajoute MarketWatch :

L'investissement dans le logement a diminué pour le troisième trimestre consécutif. Les pénuries et la hausse des prix ont rendu les entreprises plus prudentes en matière de dépenses d'investissement.

Entre-temps, les revenus réels - c'est-à-dire les revenus corrigés de l'inflation - ont diminué à un taux annuel de 5,8 % au quatrième trimestre.

Cela s'explique en grande partie par le fait que le taux d'inflation annualisé du quatrième trimestre a été de 6,5 %, ce qui a eu un effet dévastateur sur les revenus.

En tout, les prix à la consommation en 2021 ont galopé à leur rythme le plus rapide depuis 1982.

Pourtant, réjouissez-vous - le PIB du quatrième trimestre a largement dépassé toutes les attentes raisonnables. Détournez le regard des flammes qui déchirent vos dollars.

De l'eau froide

Mais peut-être que le produit intérieur brut de ce trimestre peut recevoir une bonne poussée du produit intérieur brut du trimestre précédent, dites-vous. Peut-être que cet élan ajoutera de la vélocité économique au premier trimestre... puis au deuxième trimestre... et au-delà.

Ayez une autre idée, affirme **Wolf Richter**, affilié au Daily Reckoning. Ici, il verse de l'eau glacée sur la jolie tête de Pollyanna :

La hausse des stocks, qui est considérée comme un investissement et contribue au PIB, est finalement suivie d'une baisse des stocks lorsque les entreprises les réduisent à nouveau, et il y a un prix à payer pour cela...

Les entreprises qui gardent ces stocks et ont du mal à les écouler réduiront à un moment donné leurs commandes pour réduire leurs stocks. Lorsque cela se produit, les ventes chutent tout au long de la chaîne d'approvisionnement... lorsque les entreprises réduisent leurs stocks en passant moins de commandes, cela se répercute sur l'économie et réduit la croissance du PIB...

MarketWatch donne à Pollyanna une trempe supplémentaire :

Cependant, l'économie ne bénéficiera pas d'une relance similaire grâce à la reconstitution des stocks au premier trimestre, et les stocks pourraient même être négatifs. Les premières données indiquent que les États-Unis ont connu une croissance annuelle de moins de 2 % au cours des trois premiers mois de l'année...

Conclut Cassandra - Mme Megan Greene, senior fellow à la Kennedy School de Harvard :

Toute croissance que nous obtenons des stocks maintenant est en quelque sorte au prix d'un déstockage ultérieur. Les stocks ne sont pas une stratégie pour faire avancer la croissance.

Nous devons être d'accord. Ils ne le sont pas.

Mauvaise nouvelle pour Wall Street

Nous pensons que seuls de véritables **gains de productivité** feront progresser la croissance. Le "multiplicateur" keynésien - la magie de l'eau dans le vin, de la dette dans la croissance - a pris la division.

Avec le ratio dette/PIB actuel, le dollar emprunté ne génère aucune croissance supplémentaire. Il ne produit que des cendres, des cendres dans la bouche.

Qu'en est-il du marché boursier ? Les "bonnes" nouvelles d'aujourd'hui ont atterri à Wall Street avec un bruit sourd. Voici la raison, telle que nous la voyons :

La Réserve fédérale va considérer que la croissance superficielle du quatrième trimestre est une justification supplémentaire pour les hausses de taux. Et le resserrement de l'argent est une corde de plus en plus serrée autour du cou de Wall Street.

Une fois de plus, les trois principaux indices ont clôturé dans le rouge. Une fois de plus, c'est le Nasdaq, sensible aux taux, qui a le plus souffert, perdant 189 points supplémentaires.

Les taux vont augmenter, le soutien va s'amenuiser. Nous risquons que M. Powell cède une fois de plus à Wall Street - mais seulement lorsqu'il sera trop tard.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Nous avons déjà vu ce film

Jim Rickards 26 janvier 2022



Comme je m'y attendais, la Fed n'a pas relevé ses taux aujourd'hui lors de sa réunion de janvier du FOMC.

Si vous pensiez que la Fed devrait commencer à relever ses taux pour contrer l'inflation, vous devrez probablement attendre jusqu'en mars, lorsque le comité de l'open market de la Fed se réunira à nouveau.

La Fed déclare qu'il "sera bientôt approprié" de relever les taux. Elle a également déclaré qu'elle mettrait fin aux achats d'actifs en mars, de sorte que tous les signes indiquent une hausse des taux en mars.

Comment le marché boursier a-t-il accueilli les messages de la Fed ?

Les actions ont évolué dans une fourchette assez étroite pendant une grande partie de la journée, puis se sont effondrées après le communiqué de la Fed à 14 heures.

Le Dow a encore perdu 129 points aujourd'hui, le S&P en a encore perdu six. Le Nasdaq a réussi à gagner un minimum de deux points.

Le très important Trésor à 10 ans

Le rendement du très important bon du Trésor à 10 ans a atteint 1,848 % aujourd'hui, soit une hausse de 3,65 %. C'est un tremblement de terre au pays des obligations. Les rendements à dix ans ont commencé l'année sous la barre des 1,6 %, et cette hausse a effrayé le marché boursier.

Le rendement des **obligations à 10 ans** est un bon indicateur des investissements à long terme dans les prêts hypothécaires, les projets de construction et d'infrastructure et reflète donc les attentes concernant l'économie réelle.

Jusqu'à récemment, le rendement élevé provisoire de l'obligation à 10 ans était de 1,745 % le 31 mars 2021. Les taux ont baissé pendant l'été 2021, puis sont repartis à la hausse, mais les pics de taux n'ont pas atteint ce niveau de 1,745 %, puis sont retombés.

Cette tendance s'est maintenue jusqu'au 14 janvier 2022, date à laquelle les taux ont atteint 1,794 %. Il s'agissait du niveau le plus élevé depuis le 13 janvier 2020, il y a presque exactement deux ans, et avant que la pandémie ne se répande aux États-Unis.

À ce moment-là, les taux avaient baissé depuis leur sommet intermédiaire pré-pandémie de 2,761 % le 23 janvier 2019, il y a presque exactement trois ans. Là encore, le rendement d'aujourd'hui est de 1,848 %.

Que disent les obligations à propos de l'inflation ?

Mais si les taux ne sont pas fondamentalement plus élevés qu'il y a deux ans et sont nettement plus bas qu'il y a trois ans, qu'est-ce que cela dit ?

Si une vague d'inflation est sur le point de nous frapper, pourquoi les taux ne sont-ils pas à 3,0 % ou plus ? Un rendement de 1,848 % est plutôt dérisoire si le discours sur l'inflation est correct.

Les gens jettent le mot "stimulus", même ceux qui devraient en savoir plus, et disent : "La Fed a réduit les taux à zéro. C'est un stimulus. La Fed imprime de l'argent. C'est un stimulus."

Ils disent ensuite : "*Si vous imprimez autant d'argent, vous allez avoir de l'inflation.*"

La réalité

Mais rien de tout cela n'est vrai. C'est beaucoup trop simpliste. La réalité est bien plus compliquée que le simple récit de l'impression monétaire égale l'inflation. Oui, l'impression monétaire est vraie. Mais elle n'est pas inflationniste à moins que l'argent ne soit utilisé dans l'économie.

Si l'argent est utilisé sous la forme de prêts et de dépenses généralisés, c'est une configuration où il faut penser sérieusement à l'inflation. Mais ce n'est pas ce que nous voyons.

Qu'arrive-t-il alors à l'argent que la Fed crée ?

Les grandes banques ont des comptes à la Fed. Elles prennent l'argent et le laissent à la Fed sous forme de réserves excédentaires, c'est-à-dire plus de réserves que ce que la loi exige d'elles.

Donc l'argent ne va nulle part. Il n'est pas investi. Il n'est pas prêté. Il n'est pas emprunté. Il n'est pas dépensé. Donc peu importe combien il y a d'argent si l'argent ne va nulle part, et c'est exactement la situation à laquelle nous sommes confrontés.

C'est la vitesse, idiot !

Je fais souvent référence à la vitesse de l'argent. La vitesse est tout simplement la rotation de l'argent, le taux auquel l'argent change de mains.

La Fed peut créer de l'argent en achetant des obligations avec l'argent qu'elle crée de toutes pièces. **Mais la vitesse est un phénomène psychologique.**

Tout dépend de ce que ressentent les consommateurs. S'ils se sentent prospères, s'ils sentent que leur emploi est sûr, s'ils sentent que leur entreprise se porte bien, ils pourraient être plus disposés à emprunter de l'argent pour développer leur entreprise ou dépenser de l'argent pour leur consommation personnelle.

Mais ce n'est pas ce que nous voyons. Nous assistons à une baisse de la vitesse. Certaines personnes reçoivent de l'argent, que ce soit sous la forme d'aides gouvernementales ou de salaires légèrement plus élevés, mais elles l'économisent. Ils ne le dépensent pas. Cela ne correspond pas à une inflation galopante.

Je sais que je suis peut-être en minorité, mais le marché obligataire nous dit que l'inflation sera beaucoup plus modérée que prévu (je m'attends à ce que l'inflation revienne en force un jour, mais pas encore).

En d'autres termes, les États-Unis pourraient connaître un pic d'inflation et un pic de taux d'intérêt pour ce cycle.

La seule chose dans laquelle la Fed excelle

Je m'attends à ce que l'économie américaine ralentisse à partir de maintenant (pour de nombreuses raisons, notamment la pandémie, les perturbations de la chaîne d'approvisionnement et le surendettement), que les taux se stabilisent puis baissent et que le dollar s'affaiblisse.

Bien sûr, la Fed se prépare à resserrer sa politique monétaire à un moment où l'économie montre des signes de faiblesse. Le resserrement se fait dans la faiblesse. Mais ce n'est pas une surprise.

Si l'on considère toute l'histoire de la Fed depuis 1913, elle a prouvé qu'elle était très douée pour détruire l'économie en faisant la mauvaise chose au mauvais moment. Et elle est en train de le faire à nouveau.

J'ai l'impression que nous regardons le même film que nous avons déjà vu. Nous revoyons ce film parce que la Fed l'a déjà fait auparavant. De 2008 à 2013, la Fed a fait ce qu'elle a fait ces deux dernières années.

"Normalisation"

Ils ont acheté des obligations, créé de la masse monétaire, fait exploser le bilan et réduit les taux à zéro. La politique de taux zéro, l'impression monétaire, ils ont fait ça de 2008 à 2013. Ils ont fait passer le bilan de la Fed d'environ 800 milliards de dollars à environ 4 000 milliards de dollars (aujourd'hui, il est beaucoup plus élevé en raison de sa réponse à la pandémie).

Puis elle a essayé de "normaliser". Ils ont commencé à augmenter les taux de manière agressive. Ils ont porté le taux des fed funds à 2,25 %, avec neuf hausses de 25 points de base entre décembre 2015 et décembre 2018.

Ils ont réduit le bilan. Pas énormément, mais ils l'ont ramené d'environ 4 500 milliards de dollars à environ 3 700 milliards de dollars. Ce n'est pas une réduction insignifiante.

Les marchés ont déjà vu ce film

En d'autres termes, la Fed essayait de relever les taux et de réduire le bilan, et elle y parvenait. Mais tout cela a culminé le 24 décembre 2018, dans ce que j'appelle **le massacre de la veille de Noël**.

La Fed a coulé le marché boursier. Il a chuté de 20% en 2½ mois. Et c'était après un long marché haussier de 2009 à 2018, où les actions ont triplé sur cette période.

La leçon est que lorsque la Fed essaie de normaliser, elle ne peut pas le faire. Ils sont pris dans un piège de leur propre création, sans possibilité de sortie, ou du moins sans possibilité de sortie facile sans causer beaucoup de douleur.

Ils sont sur le point d'aggraver la situation en transformant le resserrement en faiblesse, en réduisant les taux et en augmentant les taux. Le marché le voit déjà venir parce qu'il a déjà vu le film. Ils savent comment cela se termine.

Et ça se termine mal.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le jeune Dr. Frankenstein

Anges déchus, diables malins et dindes monétaires modernes...

Bill Bonner Recherche privée 28 janvier 2022



Montage de l'image : J-P

Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



La tendance d'un papier-monnaie inconvertible est de créer des richesses fictives, des bulles, qui par leur éclatement produisent des désagréments. ~ Lord Liverpool

Cool, schmool. Juste, schmair.

Qu'est-ce qui rend vraiment le monde meilleur ? Un "New Deal" ? Un républicain ? Un démocrate ? Une race supérieure ? Des dépenses de stimulation ? Une Inquisition ? Le commerce équitable ? Les droits de l'homme ? Les mandats Vax ? L'esclavage ? La prohibition ? Des taux d'intérêt bas ? Une monnaie bon marché ? La diversité ? Le contrôle des prix ? Défendre l'Ukraine contre les Russes ? Ou la Russie des Ukrainiens ?

Bla, bla, bla...

...ce qui rend vraiment le monde meilleur, c'est une monnaie stable et un profit honnête.

Cette semaine, nous nous sommes moqués des super riches qui souhaitent échanger leurs dollars contre du cool. Nous nous sommes moqués de Larry Fink pour avoir poussé son propre programme anti-carbone. Nous avons ridiculisé Abigail Disney pour avoir voulu **donner plus d'argent à un gouvernement corrompu et gaspilleur.**

Un point de vue malicieux

S'ils voulaient vraiment améliorer les choses pour les autres, ils mettraient leurs talents, leur énergie et leur argent au travail... pour gagner plus d'argent ! Car, pour autant que nous le sachions, l'argent est la seule mesure du temps, de l'énergie (humaine... et carbonée) et des ressources consacrés à un produit. **Les bénéfices sont la seule mesure permettant de savoir si ce qui en résulte vaut la peine. Chaque dollar gagné honnêtement est le signe que la vie de quelqu'un d'autre a été améliorée d'au moins un dollar.**

Telle était la vision peu cool, anticonformiste et malicieuse que nous vous avons laissée hier : réaliser des bénéfices honnêtes, plutôt que des pronunciamientos cool, des prises de conscience morales ou "la science", était vraiment le seul moyen pour une entreprise de faire le bien.

Ainsi, complètement déphasés par rapport aux bienfaiteurs, nous avançons en titubant.

Dans les vraies sciences, de nouvelles expériences nous permettent de sonder de plus en plus profondément la façon dont le monde fonctionne. Les électrons, les photons, l'espace interplanétaire - nous en savons plus chaque année. **Mais les vrais scientifiques savent aussi qu'ils ne connaissent jamais toute l'histoire. Si seulement les politiciens et les banquiers centraux étaient aussi modestes.** Au lieu de cela, ils pensent avoir le dernier mot sur le fonctionnement des choses... et font les mêmes expériences, encore et encore, pour le prouver.

Nous savons, par exemple, grâce à de nombreux essais douloureux, que **le contrôle des prix ne fonctionne pas.** Mais préparez-vous à recevoir d'autres preuves ! La Fed a contrôlé, indirectement, le prix le plus important du capitalisme - le prix du capital lui-même - au cours des deux dernières décennies. Elle a créé une économie de cauchemar, accrochée à l'argent à coût zéro (gratuit !). Maintenant, elle ne peut pas "normaliser" les taux d'intérêt... ou la moitié du pays sera ruinée.

Pendant ce temps, le président français Emmanuel Macron dit qu'il va contrôler le prix de l'énergie. En Argentine, comme nous l'avons noté, ils contrôlent le prix de l'énergie depuis des décennies - avec le résultat trop prévisible : des pénuries.

Et voici le **New York Times**, qui préconise une autre expérience aux États-Unis ; quoi d'autre - le contrôle des prix !

La récente flambée d'inflation aux États-Unis a suscité un regain d'intérêt pour une idée que de nombreux économistes et experts politiques pensaient avoir définitivement abandonnée : le contrôle des prix.

Le NYT, voix de l'élite de l'establishment, cherche désespérément à réhabiliter une idée déshonorée :

Peu d'économistes défendent aujourd'hui le contrôle des prix de Nixon. Mais certains soutiennent qu'il est injuste de considérer leur échec comme une réfutation définitive de tout contrôle des prix.

Hé, recommençons l'expérience !

L'Argentine est pratiquement une expérience de laboratoire constante. Contrôle des prix. Contrôle des devises et des capitaux. Protéger les industries clés de la concurrence étrangère. Imprimer de plus en plus d'argent, avec un taux d'inflation qui avoisine actuellement les 50 %. Bien sûr, toutes ces choses ont déjà été essayées auparavant. Les résultats ne sont guère une surprise pour personne. Mais, Dieu merci, les gauchos continuent à chauffer leurs bédons et à se laisser pousser les cheveux, jusqu'à ce que leurs concoctions leur explosent au visage.

La plus grande et la plus coûteuse expérience de l'histoire moderne a eu lieu en Union soviétique entre 1917 et 1991. Pendant plus de 70 ans, les rats de laboratoire n'ont rien lâché... même si le résultat était couru d'avance. La planification centrale - avec ses contrôles approfondis des prix, des capitaux, des salaires, des emplois, du rationnement et de la chaîne d'approvisionnement, du sommet à la base - n'allait jamais fonctionner. Et les Soviétiques l'ont prouvé.

Les dindes monétaires modernes

Mais les expériences se poursuivent. Aujourd'hui, la Turquie effectue un test loufoque pour voir si elle peut devenir une puissance d'exportation simplement en dévaluant sa monnaie. La lire turque a perdu environ la moitié de sa valeur l'année dernière. Et les commandes affluent. Dommage que les entreprises turques se ruinent avant de pouvoir les remplir. Leurs coûts augmentent... elles font faillite.

Dans cette ânerie, la Turquie est conseillée par nul autre que Warren Mosler lui-même, l'un des Mengeles fous à l'origine de la "*Théorie monétaire moderne*". Alors que l'économie turque s'effondre, Mosler conseille à la banque centrale de faire exactement le contraire de ce que le bon sens et l'expérience suggèrent. Il leur dit de

réduire leur taux directeur à zéro.

Wow. Ça devrait aider. Déjà à 50% d'inflation... Mosler veut que la banque centrale baisse les taux... pas les augmenter. Une autre expérience !

Comment cela va-t-il se passer ? Nous pensons qu'elle suivra le chemin de toutes les expériences de ce genre et finira un peu comme la nécrologie de Wernher von Braun dans The Economist en 1977 :

"Il visait les étoiles... et a touché Londres."

▲ [RETOUR](#) ▲

.La nécessité de filtrer l'information

par Jeff Thomas 31 janvier 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Dans les générations passées, l'information était transmise par le bouche à oreille, ou par la lecture, que ce soit dans un livre, une lettre ou un périodique. Il s'agissait d'un système lent, mais qui présentait un avantage : l'information arrivait une à une, et les gens avaient la possibilité de ruminer la nouvelle information pendant un certain temps et de l'accepter ou non.

Aujourd'hui, en revanche, nous sommes bombardés d'informations. L'Internet a certainement été un atout incroyable, car il sert à la fois de livre, de périodique et de service postal, et il a l'avantage d'être immédiat. La télévision est un tout autre animal.

La télévision fournit des informations en permanence, et nous n'avons qu'un contrôle limité sur ce que nous recevons d'elle. En outre, ces dernières années, elle est devenue un moyen d'endoctriner les téléspectateurs avec de la propagande. Par exemple, un téléspectateur conservateur peut avoir l'impression de contrôler la situation s'il choisit, par exemple, Fox News au lieu du réseau d'information qu'il considère comme biaisé par les réseaux libéraux. Il peut ou non remarquer que, dans le même temps, tous les bons points que la gauche a à offrir sont absents de Fox - les nombreux libéraux qui sont autorisés à passer sur Fox sont ceux qui sont désespérément ineptes et, sans surprise, se font carrément piétiner par les animateurs de Fox (renforçant ainsi le point de vue conservateur). De plus, les informations concernant les libertaires tels que Ron Paul sont presque entièrement gelées.

Devrions-nous donc éviter les informations télévisées ? C'est possible, mais elles ont leur utilité. Elles nous alertent sur les événements actuels. L'astuce consiste à l'utiliser comme un service d'"alerte", tout en restant à l'écart du dogme dont il nous abreuve.

Comment s'y prendre ? Il existe un grand nombre de méthodes, mais voici quelques conseils qui fonctionnent bien pour moi :

Reconnaissez le parti pris du réseau

Si vous ne savez pas encore à qui appartient la chaîne et quel est son programme politique, une simple recherche sur Internet peut vous renseigner. Lorsque vous allumez un programme d'information, partez du principe que les reportages refléteront le parti pris de ses propriétaires. Par exemple, si vous êtes un conservateur et que vous appréciez Fox News, supposez que, même si vous appréciez les reportages conservateurs que vous regardez, le point de vue présenté n'est peut-être pas tout à fait exact. Les programmes d'information cherchent à endoctriner leurs téléspectateurs, en les orientant vers la gauche ou la droite, en fonction de l'agenda des propriétaires du réseau. Si nous aimons tous être confortés dans nos opinions, en ces temps troublés, il est essentiel que nous nous exposions à la vérité, aussi désagréable soit-elle.

Identifiez la source de revenus du commentateur

Dès qu'un invité est annoncé dans un programme d'information, avant d'écouter ce qu'il a à dire, notez ce qu'il fait pour vivre. Par exemple, s'il est courtier en bourse, vous saurez à l'avance qu'il va dire que c'est le bon moment pour investir dans des actions. S'il s'agit d'un politicien, il fera des commentaires qui le feront apparaître comme méritant votre vote. Ses déclarations peuvent être vraies, partiellement vraies ou totalement fausses. Le fait de savoir qui lui tartine le pain servira à élever votre antenne, de sorte que vous pourrez mettre en doute sa véracité. Une fois cette pensée ancrée dans votre conscience, vous serez beaucoup moins susceptible d'être influencé par ses partis pris.

Recherchez la variété dans les reportages

Il est compréhensible que vous préféreriez regarder une chaîne dont les animateurs et les invités sympathisent avec votre point de vue. Cependant, essayez de passer au moins un tiers de votre temps à regarder des chaînes sur lesquelles les animateurs et les invités offrent un point de vue opposé. Bien que cela soit, au début, carrément irritant, si vous le faites régulièrement et avec constance, vous obtiendrez un meilleur équilibre. Le premier avantage est que cela vous permettra de mieux comprendre comment l'opinion opposée est vendue à ses partisans. Deuxièmement, vous aurez une image plus claire du parti pris libéral par rapport au parti pris conservateur, aucun des deux n'étant susceptible d'être totalement exact. La vérité se trouve probablement quelque part entre les deux, ou dans certains cas, elle est totalement absente.

À titre d'exemple, pendant des années, j'ai lu occasionnellement la rubrique des investissements dans USA Today. Mon partenaire en investissement me demandait parfois : "Pourquoi perdez-vous votre temps à lire une source aussi manifestement mal informée ?". La raison que je donnais était la suivante : "Parce que c'est une des sources préférées de Boobus Americanus. Il représente un grand pourcentage du capital d'investissement, et je veux savoir sur quelles opinions irréflechies il fonde ses investissements, afin de pouvoir comprendre certaines des absurdités des fluctuations du marché."

Sur les questions importantes, demandez une confirmation supplémentaire

L'internet regorge de sites proposant des informations politiques, sociales et économiques. Plutôt que de rechercher les sites que vous appréciez le plus, concentrez-vous plutôt sur les sites hébergés par des personnes qui ont l'habitude de fournir la vérité. Il est toujours plus bénéfique de lire la vérité que de lire ce que l'on aime croire.

Méfiez-vous des distractions

Avec une grande régularité, les animateurs des émissions feront des déclarations telles que : "Mme Merkel a confirmé qu'elle et ses collègues en Europe restent pleinement engagés à maintenir l'UE ensemble, nous pouvons donc considérer cela comme une hypothèse à ce stade. Notre seule question devrait être de savoir de

quelle manière l'Union va évoluer." Les médias regorgent de telles hypothèses erronées. Les déclarations de ce type ne doivent pas être simplement acceptées de la manière dont l'hôte ou l'invité l'espère. Traitez ces déclarations comme des **distractions intentionnelles des réalités** possibles.

Continuez à vous interroger

Avant tout, gardez un certain degré d'incertitude dans votre esprit. Même si vous avez fait tout ce qui précède et que vous gardez l'esprit ouvert, il est dans la nature humaine de préférer arriver à une conclusion sur une question donnée et de la ranger sur une étagère poussiéreuse de l'esprit, pour éventuellement la compléter, mais sans jamais la remettre en question. Dans une période de changements spectaculaires, comme celle que nous vivons actuellement, votre bien-être dépendra de votre capacité à maintenir une inclination à considérer presque tout comme une incertitude. Même ceux d'entre nous qui entretiennent le doute auront quelques surprises dans les années à venir.

Cela promet d'être une période très difficile pour comprendre la véritable nature des événements. L'effluve odorant est plus profond et plus omniprésent que jamais. Restez sur vos gardes et vous augmentez vos chances de rester adaptable.

SE POSER DES QUESTIONS : COMMENT ?

JEAN-PIERRE 31 janvier 2022



Se poser des questions est un exercice difficile. Poser des questions comme dans l'exemple suivant est très difficile. Pourquoi ? Parce qu'il faut connaître le sujet pour pouvoir poser des questions aussi pointues.

1) Extrait de l'article de Ugo Bardi plus haut :

..... la fiabilité du témoin dans cette affaire est capitale. Par conséquent, puisqu'il n'y a pas de preuves, pour celui qui, comme Aristote, garde les pieds sur terre et veut faire un choix moralement bon, **il est également nécessaire - et c'est vraiment "scientifique" - de demander :**

- le témoin est-il intéressé ? **<monétairement>**
- M'a-t-il montré dans leur intégralité les études qui l'ont conduit à de telles conclusions ?
- S'il défendait la thèse opposée, serait-il renvoyé de l'université ou de son emploi ?
- Est-ce qu'il propose comme "certain" ce qui est encore "incertain", donc il est **intellectuellement malhonnête** ?
- Est-il possible que certains scientifiques, même s'ils sont nombreux, puissent être conditionnés, surtout si des intérêts considérables sont en jeu, ou des succubes du pouvoir ?
- Y a-t-il déjà eu des répressions qui ont pu conditionner la liberté du scientifique ?
- Le soi-disant consensus de la "communauté scientifique", surtout si l'étude est à l'état embryonnaire, est-il réel en tant que résultat d'études irréprochables, ou est-il aussi le résultat de ceux qui contrôlent le "consensus émotionnel des masses" ?

Par contre, si nous ne sommes pas des amateurs avertis dans un domaine nous pouvons nous poser DES QUESTIONS CLASSIQUES comme celles-ci :

2) Théorie du complot COVID :

Qui ? Comment ? Où ? Pourquoi ? etc.

Donc, si on commence à poser des questions un peu plus élaborées ça donne ceci :

Qui serait derrière ce complot mondial Covid ?

Comment peuvent-ils si prendre pour contrôler 8 milliards de personnes ?

Où peut-on voir les influences des complotistes mondiaux ?

Pourquoi voudraient-ils faire cela (puisqu'ils sont déjà suffisamment riche) ?

Ce sont des questions peu élaborées, mais c'est un bon début.

▲ [RETOUR](#) ▲